ARMES MILITARIA MAGAZINE

LES GRANDES BATAILLES DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

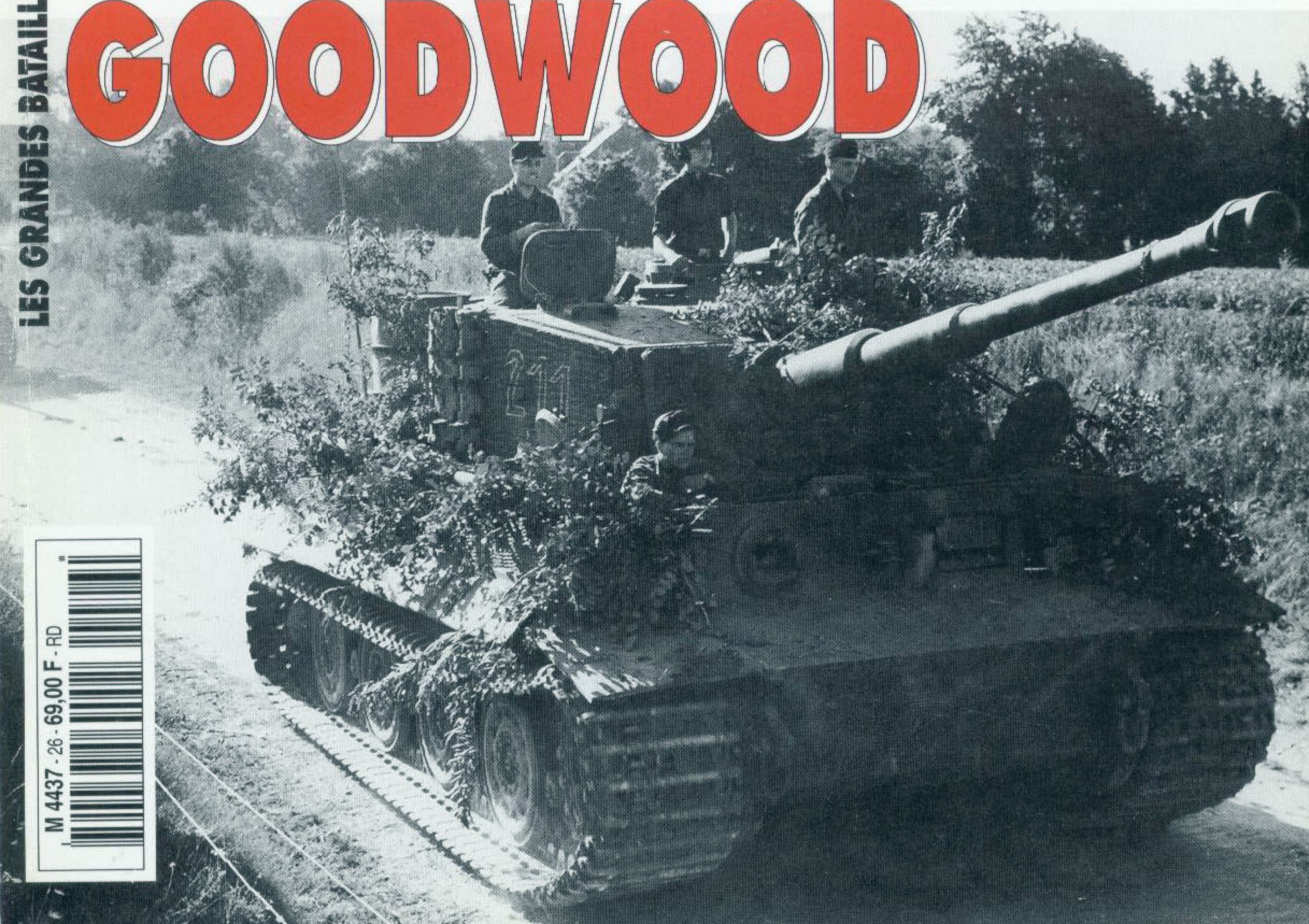
HORS-SERIE N° 26
69 FF - 495 FB Can $19.75

Yves BUFFETAUT

Dessins
en couleurs de
Jean RESTAYN

NORMANDIE : LA PERCEE (1)

OPERATION GOODWOOD



M 4437 - 26 - 69,00 F - RD

LES GRANDES BATAILLES
DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE
Collection hors-série Militaria N° 26

NORMANDIE : LA PERCEE (1)

OPERATION GOODWOOD

Yves BUFFETAUT
Dessins en couleurs de Jean RESTAYN
Cartographie et infographies de Morgan GILLARD
Légendes pour les profils d'aviation Dominique BREFFORT

HISTOIRE & COLLECTIONS — PARIS

MONTGOMERY ET L'EVOLUTION DES PLANS DE CAMPAGNE

Un mois après le débarquement, la position des Alliés est consolidée dans la tête de pont, mais l'armée allemande n'a pas été brisée et, malgré des difficultés de plus en plus grandes, elle parvient à contenir les poussées offensives ennemies.

Pour Montgomery, qui commande le 21st Army Group, il est nécessaire de frapper un grand coup à l'est de la tête de pont, dans le secteur de Caen, tandis que les Américains de Bradley poursuivront leur avance vers Coutances. Le 10 juillet 1944, il convoque ses généraux d'armées, en l'occurence Dempsey pour la 2nd British Army, Crerar pour la 1st Canadian Army et Bradley pour la 1st US Army. Il renouvelle ce qui a toujours été son credo depuis la fin du mois de juin : attirer à l'est du front le gros des forces allemandes, afin de faciliter la progression des Américains dans le bocage de la Manche.

L'action proposée pour la semaine suivante vise à obtenir ce qui manque encore dans la tête de pont : de l'espace pour les mouvements de troupes, pour les tâches administratives et pour les aérodromes. La 2nd Army devra avancer vers le sud, en direction de Falaise, en plaçant son flanc gauche à l'est de l'Orne; dans le même temps, la 1st US Army marchera sur Avranches, où elle se séparera en deux, un corps en direction de la Bretagne et le reste de l'armée vers Laval et Mayenne, puis Le Mans et Alençon. Il s'agit là d'une reprise de sa directive du mois du 30 juin.

Montgomery cherche-t-il la rupture du front ?

Cette question, qui revient sans cesse depuis la fin de la guerre et qui est apparue au SHAEF dès le lendemain de l'offensive, a de l'intérêt pour un historien ou un amateur d'histoire, car elle montre combien il est difficile de se faire une idée claire de la réalité du passé, même lorsque les documents ne manquent pas.

Après la fin des hostilités, il semble évident que Montgomery a voulu, notamment dans ses mémoires, se disculper d'un échec dans une tentative de percée massive vers le sud. Il apparaît que Montgomery pense, vers le 10 juillet, que les attaques que lanceront normalement les deux alliés à une journée d'intervalle, font partie d'un même plan de rupture du front allemand.

Ci-dessus.
Le 16 juillet 1944, sur le front de l'Odon, à l'ouest de Caen. Un Bren carrier d'une division d'infanterie se fraie un chemin le long d'un convoi arrêté, sur la voie ferrée de Caen à Bayeux. Quatre divisions d'infanterie attaquent sur ce front dans la nuit du 15 au 16 juillet : les 15th, 53rd, 49th et 59th Divisions.
(IWM)

Ci-contre.
Sur un terrain d'aviation provisoire en Normandie. Les hommes assis sur des jerrycans écrivent des lettres. On reconnaît à l'arrière plan le profil caractéristique d'un Hurricane (voir légende de la page suivante).
(IWM)

Ci-contre.
Churchill et Montgomery en pleine discussion, en juillet 1944, en Normandie. La scène se déroule en fait juste après Goodwood, le 21 juillet; la venue du premier ministre à cette date est destinée à montrer qu'il n'a pas perdu confiance en Montgomery, malgré l'issue de l'opération Goodwood. Monty a quand même l'air très tendu.
(IWM)

Ci-dessus.
Le Hawker Hurricane n'est plus un chasseur opérationnel en 1944, même dans sa version IIc, armée de quatre canons de 20 mm, que nous voyons ici. Il sert pourtant encore en Normandie : ce pilote néo-zélandais vient de se poser avec du courrier important, transporté dans des containers sous les ailes. *(IWM)*

La tête de pont s'organise

Ci-contre.
Débarquement plutôt impressionnant de locomotives diesel depuis un LCT. La scène se déroule sur la plage de Courseulles-sur-mer. Il faut au moins deux tracteurs pour faire se mouvoir les engins, chargés sur des remorques à chenilles. Le mois de juillet est la période de consolidation de la tête de pont et tout est prévu pour pouvoir exploiter rapidement une percée lors de la phase suivante de la bataille. *(IWM)*

-contre.
ı bataillon de Churchill sur front de l'Odon, vers le 15 llet 1944. Cette vue téressante donne des tails sur l'unité, notamment chiffre 157, au milieu d'un rré vert et souligné d'un ıit blanc : il s'agit du 107th AC, l'un des bataillons ndés de la 34th Tank igade, une brigade blindée tonome. *(IWM)*

Le 13 juillet, il télégraphie à Eisenhower :

« *Je vais lancer une très grosse attaque la semaine prochaine. La 2nd Army commencera à l'aube du 16 juillet et préparera la grosse opération du 18 juillet, lorsque le 8 Corps attaquera à l'est de l'Ome avec trois divisions blindées* (...) *La 1st US Army lancera une puissante attaque avec six divisions à environ dix kilomètres à l'ouest de Saint-Lô, le 19 juillet. Tout le poids de la puissance aérienne sera demandé le 18 juillet pour la Second Army et le 19 juillet pour la First Army* ».

Dans sa réponse, Eisenhower semble avoir compris que l'attaque principale serait lancée sur le front anglais, puisqu'il écrit que les troupes de Bradley continueront « *à se battre comme le diable lui-même, 24 heures par jour, afin d'offrir à votre corps blindé l'opportunité dont il a besoin* ».

Dans ses Mémoires rédigés après la guerre, Eisenhower dément toutefois cette opinion, puisqu'il écrit (page 317 de l'édition française, parue chez Robert Laffont en 1949) : « *Le 30 juin, Montgomery acquit la conviction, comme Bradley et moi l'avions déjà, que la percée devait être effectuée en partant de la ligne la moins étendue. Sa directive du 30 juin indiquait clairement que la seconde armée britannique, stationnée sur la gauche, continuerait ses attaques pour immobiliser la plus grande partie des forces ennemies; pendant ce temps, les forces américaines, qui s'étaient emparées de Cherbourg quatre jours auparavant, commenceraient à attaquer vers le sud, en vue de la percée définitive sur le flanc droit. A partir de ce moment, ce plan de combat resta inchangé* ».

Dans la mesure où Eisenhower cite la directive M505 du 21st Army Group datée du 30 juin, il ne fait pas de doute que celle-ci était suffisamment claire pour que le général en chef ait compris que le plan de Montgomery prévoyait une percée décisive dans le secteur américain.

Mais en voyant les forces dont il dispose à la mi-juillet, Montgomery se laisse sans doute aller à un excès d'optimisme. Ainsi, le 14 juillet, il écrit aux chefs d'état-majors à Londres :

« *La Second Army est à présent très forte; elle a atteint son apogée et, en réalité, elle ne peut plus se renforcer. En fait, elle deviendra moins forte à mesure que la crise des effectifs nous touchera. Il faut aussi noter que les pertes ont affecté l'efficacité au combat des divisions; les hommes du début étaient très bien entraînés; les renforts ne le sont pas autant et ceci devient apparent et aura des répercutions sur ce que nous ferons. Le pays dans lequel nous combattons est un pays idéal pour la défensive; nous attaquons et le Boche est plutôt collant sur le terrain. Je dirais que dans nos divisions d'infanterie, nous perdons trois hommes quand il en perd un* (...) *Mais la Second Army dispose de trois divisions blindées (7, 11 et Guards). Elles sont plutôt fraîches et n'ont pour ainsi dire pas souffert* (...) *Possédant Caen, mon flanc gauche est à présent ferme; toute ma tête de pont est en sécurité et protégée par des divisons d'infanterie. Et je dispose, pour travailler avec l'infanterie, de huit brigades blindées indépendantes, avec des effectifs supérieurs à 1 000 chars. C'est pourquoi j'ai décidé d'avoir un vrai lever de rideau sur le flanc est et d'envoyer un corps de trois divisions blindées en terrain dégagé le long de la route de Caen à Falaise* ».

Ci-dessous.
Des Churchill de la même unité en mouvement dans le saillant de l'Odon. Les chars, dont les canons sont cbturés, ne montent manifestement pas en ligne. Leur mouvement est sans doute destiné à leurrer les Allemands à la veille de l'opération Goodwood. *(IWM)*

Le même jour, il écrit à Tedder pour lui faire bien comprendre l'importance que jouera l'aviation dans les offensives des 18 et 19 juillet, en ajoutant cette phrase révélatrice : « *En cas de succès, le plan promet d'être décisif et il est donc nécessaire que les forces aériennes se lancent de tout leur poids dans la bataille* ». Il ne faut pas faire de contre-sens : le plan cité par Montgomery est le plan général d'attaque, qui concerne les Américains comme les Britanniques et non la seule opération Goodwood.

D'ailleurs, le même 14 juillet, un émissaire spécial de Monty auprès du War Office, le lieutenant-colonel Dawnay, résume parfaitement la philosophie du chef du 21st Army Group : « *L'objectif réel est d'écraser et de rayer de la carte les troupes ennemies. Sur le flanc est, il veut faire le plus de mal possible aux blindés ennemis* (...) *De la sécurité et de la solidité du flanc est dépend la sécurité de toute la tête de pont. Aussi, s'il perce dans le secteur au sud-est de Caen, il n'a aucune intention de foncer comme un malade vers l'est et d'étendre tellement la Second Army vers l'est que son flanc cessera d'être sûr. Toutes les activités sur le flanc est sont destinées à aider les forces* [américaines] *à l'ouest tout en assurant qu'un solide bastion est conservé à l'est. Cependant, tout est prêt pour saisir l'avantage d'une situation qui nous donnerait des raisons de penser que l'ennemi est en train de se désintégrer* ». La difficulté de la progression américaine vers Saint-Lô modifie quelque peu les plans au début du mois de juillet. Il apparaît en effet impossible que l'offensive décisive, qui a reçu le nom de Cobra, puisse être lancée dès le 19 juillet. Elle ne le sera que le 25, ce qui impose d'ailleurs à Montgomery de poursuivre son effort après le 18 juillet.

Un plan prudent

Ci-dessus.
Au sein du même bataillon de Churchill, dans la tête de pont de l'Odon, à l'ouest de Caen. Au matin, une partie de l'équipage nettoie le canon de 75 mm. Ce cliché, comme les suivants, date du 17 juillet 1944. Les deux hommes en question sont le Trooper Jimmy Swain, pilote du Churchill et le L/Cpl David Thomas, mitrailleur et copilote. Tous deux sont âgés de 28 ans et originaires du nord de l'Angleterre, respectivement Preston, dans le Lancashire et Liverpool. *(IWM)*

Ci-contre.
Chargement d'obus de 75 mm à bord du Churchill. Les Churchill utilisés en Normandie sont tous armés de ce canon, un net progrès par rapport à la pièce de 2-pdr (40 mm), puis 6-pdr (57 mm) qui armaient les premières versions de ce char. Malgré cela, il ne peut réellement rivaliser avec les Panther et autres Tiger. L'insigne de béret du tankiste est celui du King's Own Royal Regiment, dont le 5e bataillon est converti en 107th Regiment du Royal Armoured Corps. *(IWM)*

Ci-dessus.
Un bulldozer blindé dégage une route juste avant le déclenchement de Goodwood.
(IWM)

Les objectifs de Goodwood

Le 15 juillet, Montgomery donne à Dempsey des instructions écrites qui résument bien sa pensée :

« *1. Objectif de l'opération*

Engager les blindés allemands dans une bataille et les épuiser à tel point qu'ils n'auront plus de valeur pour la suite de la bataille.

Obtenir une bonne tête de pont au-delà de l'Orne devant Caen et améliorer ainsi nos positions sur le flanc est.

En général, détruire l'équipement et le personnel allemands, comme préliminaire à une possible exploitation massive du succès.

Ci-dessous.
Approvisionnement en cartouches de la mitrailleuse Besa d'un Churchill.
(IWM)

2. Effets de cette opération sur la politique alliée

Nous avons besoin de la totalité du Cotentin et de la Bretagne. Une victoire sur le flanc est nous aidera à gagner ce que nous voulons sur le flanc ouest.

Mais le flanc est est un bastion sur lequel tout le futur de la campagne en Europe du nord-ouest dépend; il doit rester un bastion solide; s'il devient instable, les opérations sur le flanc ouest s'arrêteront. En conséquence, tout en saisissant chaque opportunité de détruire l'ennemi, nous devons être très prudent afin de maintenir notre propre équilibre et de nous assurer une base solide.

3. [Divisions ennemies dans le secteur, dont nous parlerons dans un chapitre suivant]

4. Opérations du 12 Corps et du corps canadien, 16 et 17 juillet

Nous devons faire croire aux Allemands que nous allons tenter de percer sur l'Orne entre Caen et Amaye.

5. Opérations initiales du 8 Corps, le 18 juillet

Les trois divisions blindées devront dominer la région de Bourguébus-Vimont-Bretteville, y combattre l'ennemi et le détruire, mais nos blindés de reconnaissance pourront pousser loin vers le sud, en direction de Falaise, semer l'alarme et la confusion...

6. 2 Canadian Corps

Pendant le déroulement du paragraphe 5, les Canadiens devront capturer le faubourg de Vaucelles (...) et s'établir fermement dans une solide tête de pont sur la ligne générale Fleury-Cormelles-Mondeville.

7. Opérations ultérieures du 8 Corps

Lorsque 6 sera accompli, le 8 Corps pourra percer si la situation le permet. Mais pas avant la réalisation de 6.

(...)

Conclusion

Le paragraphe 6 est vital ».

La percée en arrière-plan

Tous ces éléments sont indiscutables et montrent que Montgomery cherche avant tout à fixer les Allemands à l'est tandis que les Américains tenteront de percer à l'ouest. Mais la vérité, comme toujours, n'est pas d'une seule pièce. Le retard dans le déclenchement de l'offensive américaine lui offre une opportunité à laquelle il ne peut pas ne pas penser. Après tout, il est anglais et pas américain : il est naturel qu'il souhaite, consciemment ou non, que ce soit l'armée bri-

tannique qui obtienne la percée décisive. Le choix du nom de l'offensive, Goodwood, qui est celui d'un champ de course, évoque bien plus une cavalcade héroïque qu'une guerre d'usure. Les moyens massifs employés, non seulement en termes de divisions blindées, mais bien plus en ce qui concerne l'aviation, laissent également à penser que Montgomery ne va pas demander au Bomber Command une telle débauche de bombes pour une simple fixation des Panzerdivisionen à l'est, alors même que Harris, le commandant de l'aviation stratégique, est totalement opposé à l'emploi de ses quadrimoteurs dans la bataille de Normandie.

Notons enfin que Dempsey, le chef de la 2nd Army, était lui aussi persuadé qu'un effondrement des troupes allemandes dans son secteur était possible. Il écrira d'ailleurs : « *Mon idée était de m'emparer de tous les points de traversée de l'Orne, de Caen à Argentan* ». Il s'agit là, ni plus, ni moins, que d'une manœuvre d'encerclement de grande envergure.

Pour résumer et chercher une synthèse à peu près cohérente, il nous apparaît aussi erroné de dire que Montgomery a cherché la percée que de prétendre qu'il a seulement voulu fixer les troupes allemandes à l'est pour ouvrir le terrain aux Américains, à l'ouest. La vérité se trouve certainement entre les deux : son véritable espoir était bel et bien de percer, mais ses ordres étaient plus mesurés, il ne voulait pas prendre de risques superflus. Il est très probable qu'il espérait renouveler la bataille d'El Alamein et contraindre les Allemands à un repli inexorable.

Mais qu'en pensaient les troupes chargées de l'offensive. Les archives des différents régiments engagés dans la bataille ne parlent pas toujours des heures ou des jours précédant l'attaque, mais nous avons néanmoins trouvé aux archives quelques témoignages, qui laissent bien à penser que l'idée d'une bataille décisive est dans tous les esprits. Ainsi, on lit dans le War Diary des 2nd Armoured Irish Guards :

« *17 juillet : Tous les hommes sont prévenus de l'importance de la bataille à venir et du succès que chacun espère, du premier ministre jusqu'au plus humble soldat* ».[1]

Le moral n'est pas partout aussi élevé. Ainsi, le journal de marche du 2nd Fife and Forfar Yeomanry indique : « *16 juillet à Camilly. Nous passons le dimanche à laver nos chars et nous-mêmes. A minuit, le régiment se déplace à nouveau vers une zone de concentration à Gazelle. C'est une mauvaise nuit pour faire mouvement : poussière, brouillard et une profonde obscurité, tout cela contribue aux difficultés.*

17 juillet : nous passons la journée totalement camouflés à Gazelle où le moral s'est amélioré avec l'arrivée des NAAFI et des premières rations de bière ».[2]

Le 3rd Royal Tank Regiment est encore plus précis en ce qui concerne la tentative de percée, puisqu'on lit textuellement dans le War Diary, après que le régiment ait reçu les ordres de Goodwood le 16 juillet à 14 heures :

« *Le 8 Corps doit percer plein sud de la tête de pont. Ordre de marche : 11 Armoured Division, Guards Armoured Division, 7 Armoured Division. La 29 Armoured Brigade part la première, le 3 Royal Tanks étant en tête* ».[3]

Le plan de l'offensive

Ce dernier extrait d'un journal de marche nous amène naturellement à décrire en détails le plan de Goodwood. Le voici :

« *a) bombardement aérien de 6 h 30 à 8 h 15 par bombardiers lourds et moyens;*

b) la 51st (Highland) Division s'emparera de Colombelles;

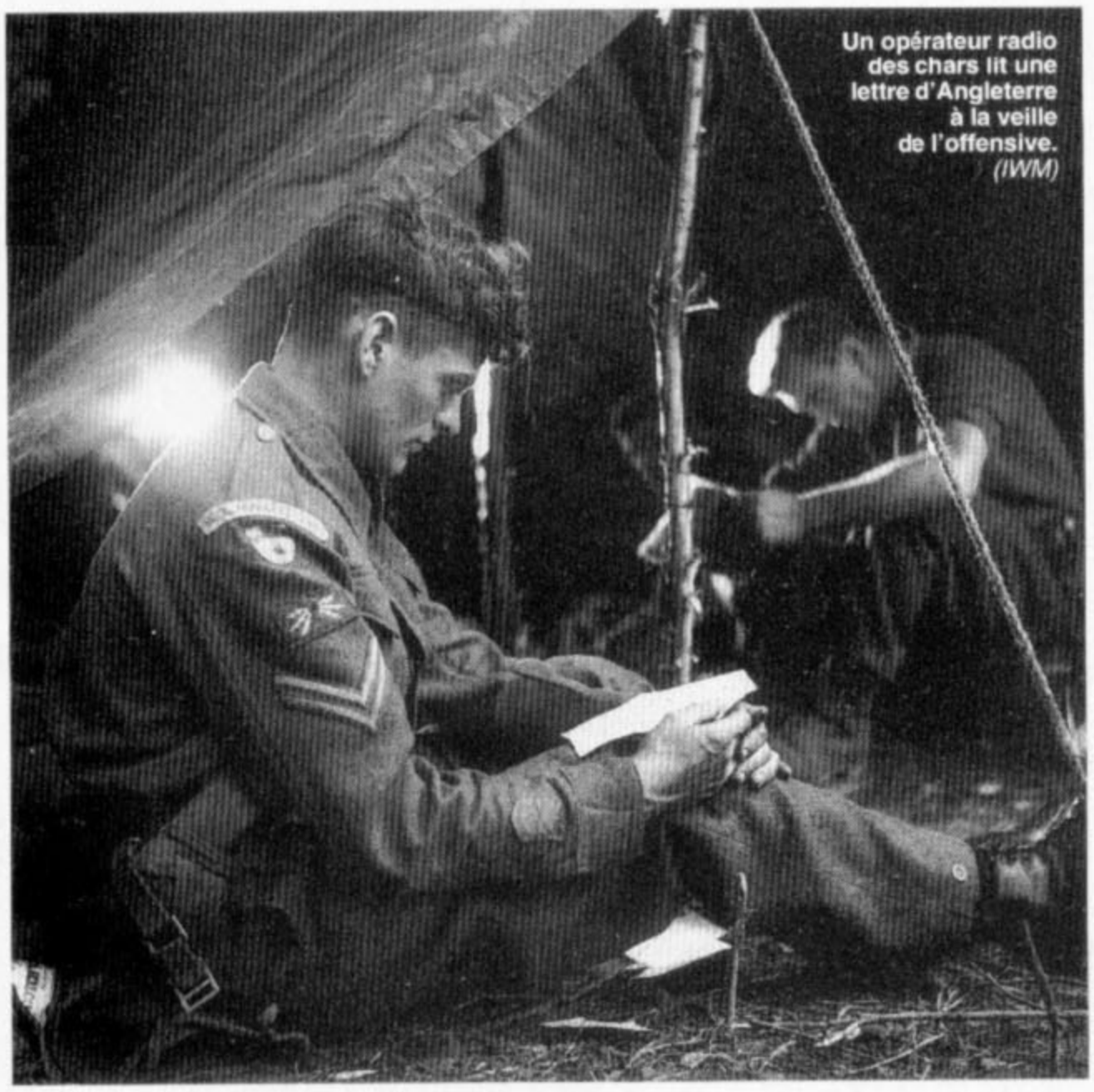
Ci-contre.
Ce curieux soldat britannique n'est pas un apiculteur, mais un sniper. Dès le début de la bataille de Normandie, les Allemands causent des pertes sensibles aux officiers alliés avec leurs snipers. Les chefs de chars, qui omettent souvent de rentrer à l'intérieur de la tourelle, sont particulièrement visés. En juillet, alors que nul ne sait combien va encore durer la bataille dans le bocage, l'armée anglaise met en place un cours de sniper, d'une durée d'une semaine. Celui a recupéré la blouse barioléé d'un Waffen-SS. *(IWM)*

Ci-dessous.
Ce chef de char se rase avant la bataille. Pour les équipages, la veille d'armes avant l'opération Goodwood n'est pas très éreintante : les hommes attendent à l'est de l'Orne, parfaitement à l'abri, de recevoir l'ordre de se transférer à l'ouest du fleuve, au petit matin du 18 juillet, grâce à trois ponts. *(IWM)*

La veillée d'armes

1. WO 171/1256. War Diary, 2nd Armoured Irish Guards, Public Record Office, Kew.
2. WO 171/853. Public Record Office, Kew.
3. WO171/866. Public Record Office, Kew.

Quelques éléments de la 79th Armoured Division sont également engagés dans l'opération Goodwood, notamment les unités de chars Flail qui devront ouvrir des passages dans les champs de mines allemands. *(IWM)*



Un opérateur radio des chars lit une lettre d'Angleterre à la veille de l'offensive. *(IWM)*

c) la 2nd (Canadian) Division franchira l'Orne pour établir une tête de pont au faubourg de Vaucelles et à Giberville;

d) la 3rd (British) Division devra capturer Touffréville, Sannerville, Banneville et Emiéville en descendant plein sud par le chemin d'Escoville et attaquant depuis l'est pour protéger le flanc gauche du 8 Corps.

e) le 8 Corps doit dominer et détruire toutes forces blindées ennemies dans la région de Bourguébus, Vimont, Bretteville-sur-Laize. Il doit se tenir prêt à exploiter vers le sud.

I-11 Armoured Division

La 29th Armoured Brigade doit avancer jusqu'au secteur de Cagny, en passant à l'est de Cuverville et Demouville, qui doivent être capturés par la 159th Brigade. Laissant derrière elle un régiment blindé, la 11 Armoured Division doit s'établir dans le périmètre incluant Bras, Rocquancourt, la ferme de Beauvoir et excluant Fontenay-le-Marmion;

II- La Guards Armoured Division doit avancer derrière la 29th Armoured Brigade jusque dans le secteur de Cagny, puis capturer la zone de Vimont en passant en tête;

III- La 7th Armoured Division avancera derrière la Guards Armoured Division via Cagny et Soliers pour se rendre maître de la zone incluant la Hogue, une région boisée au nord-est de Secqueville, Saint-Aignan de Cramesnil, Garcelles, Secqueville ».

La grande originalité du plan est double : d'une part le bombardement massif de l'aviation, d'autre part le fait d'attaquer depuis l'est de l'Orne, c'est-à-dire dans une tête de pont très étroite. L'effet de surprise est important, mais gare aux risques d'encombrement, notamment en raison des gros effectifs engagés, que nous allons énumérer au chapitre suivant.

LES ALLEMANDS FACE A L'INELUCTABLE

Ci-dessus.
Un Sturmgeschütz de la Heer va prendre position sous des frondaisons. *(BA)*

Ci-dessous.
Un SdKfz 251Ausf D et un side-car de la Panzer-Lehr lors du transfert de la division sur le front américain. *(ECPA)*

Tandis que Montgomery prépare son offensive dans le plus grand secret, Rommel, son vieil adversaire de la guerre du désert, ne parvient pas à lancer la contre-offensive qu'il souhaite.

La bataille de Normandie est vraiment particulière en ce que les Allemands ne sont jamais en mesure de lancer des contre-attaques dignes de ce nom, à part l'opération Lüttich, à Mortain, destinée à couper les lignes américaines après la percée. Les combats qu'ils livrent sont donc toujours défensifs et la guerre d'usure qui caractérise la bataille de Normandie du 6 juin au 25 juillet 1944 ne peut en aucun cas les favoriser.

Le 17 juillet, c'est-à-dire à la veille même de l'opération Goodwood, Rommel envoie à Hitler un mémorandum remarquable de lucidité sur la situation en Normandie. Nous allons le *citer in extenso*. Notons que quelques heures plus tard, des appareils de la Royal Air Force surprennent le véhicule du chef du Heeres Gruppe B à Sainte-Foy-de-Montgomery, près de Livarot. Gravement blessé, il est évacué à l'hôpital de Beaumont-le-Roger, puis vers l'Allemagne. Il n'interviendra plus dans la bataille de Normandie et sera contraint au suicide après l'attentat contre Hitler, en raison de ses relations avec certains insurgés. Notons que Rommel n'était absolument pas partisan de tuer Hitler, mais sou-

Ci-dessus. **Un Panther Ausf. A de la division Panzer-Lehr.** *(ECPA)*

Ci-contre.
Un Wespe du SS-Pz.Art.Rgt. 12 de la division Hitlerjugend. *(ECPA)*

haitait en revanche un cesser-le-feu unilatéral des troupes allemandes sur le front ouest. Nous en reparlerons plus loin, après avoir cité le mémorandum de Rommel, qui est son véritable testament en ce qui concerne la bataille de Normandie.

Rommel annonce le désastre

Le mémorandum de Rommel est sans ambiguïté. Le voici : « *Sur le front de Normandie, la situation ne cesse d'empirer et le dénouement approche.*

Etant donné l'acharnement des combats, la dépense considérable de matériel à laquelle se livre l'ennemi – surtout pour l'artillerie et les blindés – et les effets de la maîtrise aérienne adverse au-dessus du champ de bataille, nos pertes sont telles que la puissance combative de nos divisions décroît rapidement. Non seulement les renforts qui nous parviennent sont réduits, mais, vu les difficultés d'acheminement, il leur faut des semaines pour atteindre le front. En regard des pertes que nous avons subies : 97 000 hommes dont 2 360 officiers, soit 2 500 à 3 000 hommes par jour, les renforts reçus jusqu'à ce jour ne sont que de 10 000 hommes, dont 6 000 seulement sont actuellement parvenus sur la ligne de feu.

Nos pertes en matériel sont immenses et n'ont été compensées que dans une proportion réduite; par exemple, nous avons reçu 17 chars en tout pour remplacer les 225 chars perdus. Les divisions d'infanterie nouvellement arrivées sont mal entraînées et les quelques pièces d'artillerie, les canons antichars et les armes antichars dont elles disposent ne leur permettent pas de résister longtemps aux puissantes attaques ennemies précédées par un pilonnage de plusieurs heures et par un intense bombardemement par avions. L'évolution des combats démontre qu'en face d'une pareille débauche de matériel, même l'armée la mieux

Ci-contre.
Un Panzer IV de la 12.SS-Panzerdivision Hitlerjugend. Bien camouflé et en position statique, le chef de char observe les positions ennemies. Sans cesse sur la brèche depuis le débarquement, la 12.SS est en réserve de corps d'armée au début de l'opération Goodwood. Elle a beaucoup souffert et ne se relèvera pas, en fait de la bataille de Normandie : privée de ses cadres et de ses meilleurs éléments par les pertes subies contre les Britanniques, elle ne jouera plus aucun rôle important jusqu'à la capitulation finale de mai 1945.
(ECPA)

Une situation de plus en plus difficile

aguerrie est vouée à la destruction lente; elle perd successivement ses effectifs, son armement et le territoire qu'elle défend.

Du fait de la destruction du réseau ferré et de la menace aérienne qui plane sur les routes et voies d'accès sur une profondeur de 150 kilomètres derrière les lignes, le ravitaillement est tellement déficient que, seul, le strict minimum parvient jusqu'au front. La plus grande parcimonie est de rigueur dans tous les domaines, surtout en ce qui concerne les munitions d'artillerie et les obus de mortiers. cette situation n'est pas susceptible de s'améliorer, car l'activité de l'ennemi réduit sans cesse notre capacité de transport; de plus, le rayon d'action de son aviation s'accroîtra au fur et à mesure qu'il mettra en service les nombreuses pistes aménagées dans les têtes de pont. Aucun renfort important ne peut être acheminé sur le front de Normandie, à moins de prélever des troupes sur les effectifs de la 15e armée stationnée le long du rivage de la Manche ou sur ceux qui occupent le littoral de la Méditerranée. Avant tout, la 7e armée a un besoin urgent de deux divisions fraîches, les troupes qui combattent en Normandie étant maintenant à bout de forces.

En revanche, l'ennemi ne cesse d'engager sur son front de nouvelles unités et d'énormes quantités de matériel. Son ravitaillement s'effectue sans la moindre obstruction de la part de la Luftwaffe et la pression qu'il exerce sur nous augmente d'heure en heure.

Etant donné les circonstances, nous devons nous attendre à ce que l'adversaire réussisse à percer notre ligne, particulièrement le front tenu par la 7e armée, dans un prochain avenir, et à effectuer une profonde percée vers l'intérieur du territoire français. En dehors des réserves du groupe blindé, actuellement immobilisées et engagées dans leur propre secteur, qui ne peuvent se déplacer que sous le couvert de l'obscurité, nous ne disposons d'aucune réserve mobile pour lutter contre une percée. Comme par le passé, une action entreprise par la Luftwaffe n'aurait qu'un effet limité.

Ci-dessus. **Un Panzer IV de la 12.SS-Panzerdivision en mouvement vers le front. Le paysage est typique de certains secteurs de la plaine de Caen.** *(ECPA)*

Ci-contre. **Un SdKfz 251 de la division Panzer-Lehr du général Bayerlein, l'un des fidèles de Rommel. A la mi-juillet, elle se trouve en secteur américain et va recevoir tout le poids de l'opération Cobra.** *(ECPA)*

Partout, nos soldats combattent en héros, mais cette lutte inégale approche de sa fin. Il est donc indispensable de tirer les conséquences de cette situation. En ma qualité de commandant en chef du groupe d'armées B, j'estime de mon devoir de vous le dire nettement ».

Vers un cessez-le-feu ?

Le dernier paragraphe de Rommel est énigmatique. Quelles conséquences veut-il tirer de la situation de ses hommes ? Pour le comprendre, il est nécessaire de se remémorer l'agitation qui règne alors au sein des sphères les plus hautes de l'armée allemande en France. Le mémorandum de Rommel est daté du 17 juillet. Trois jours plus tard aura lieu le fameux attentat raté contre Hitler. Or, Rommel vient de terminer une tournée de trois jours au front durant laquelle il s'est appliqué, selon les termes de Liddell Hart, « *à préparer les esprits aux événements attendus et à s'assurer l'accord tacite de ses sous-ordres* ».

D'après l'historien anglais, qui se base sur les témoignages de Speidel et de Bayerlein, Rommel aurait prévu d'ordonner à toutes les troupes allemandes du front ouest de cesser le feu le 20 juillet, à l'annonce de l'attentat. Il aurait entrepris immédiatement des négociations avec les Alliés. Il ajoute : « *Rommel savait qu'il pouvait compter personnellement, depuis sa tournée au front des 13, 14 et 15 juillet, sur la majorité des chefs au combat. Il savait même qu'il n'aurait rien à redouter des Waffen-SS, en particulier de Sepp Dietrich, commandant du 1er corps* ».

Rommel a expliqué à son fils Manfred, peu avant son suicide, ce qu'il espérait du complot : « *L'attentat contre Hitler était un non-sens. Ce que nous avions à redouter avec cet homme, ce n'est pas son action, mais l'aura qui l'entoure aux yeux du peuple allemand. La révolte aurait dû commencer non pas à Berlin, mais à l'ouest.*

Ci-dessus.
Deux Tiger I du s.Pz.Abt. 503 qui combat aux côtés de la 21. Panzerdivision à l'est de l'Orne. Cette unité va donc jouer un rôle prépondérant dans l'opération Goodwood. Ce cliché a sans doute été pris peu avant la bataille de Normandie : les chars sont en terrain découvert et sans aucun camouflage, ce qui en fait des cibles parfaites pour l'aviation alliée.
(ECPA)

Les forces en présence dans le secteur est

Quel profit pouvions-nous en attendre ? Que l'invasion prévisible de l'Allemagne par les Anglais et les Américains fût transformée en une promenade militaire, que les attaques aériennes fussent interrompues et que les Alliés tinssent les Russes hors de l'Allemagne. En ce qui concerne Hitler, la meilleure solution était de le mettre devant le fait accompli ».

Tel est donc l'état d'esprit de Rommel et d'un grand nombre de généraux allemands du front de l'ouest à la veille de l'opération Goodwood, le commandant militaire en France, Karl Heinz von Stulpnagel étant lui-même l'âme du complot hors d'Allemagne et son coordinateur dans tout l'ouest européen.

Les troupes, elles, ignorent évidemment tout ce qui

Ci-contre.
Un Flak Vierling de 20 mm. Cet affût, monté sur un SdKfz 7, appartient à une Panzerdivision inconnue. Contrairement à une idée totalement erronée, la Luftwaffe n'est pas absente du ciel normand et elle va même y perdre 1 000 appareils, soit autant que les Alliés. Mais elle n'est plus en mesure d'assurer la protection des troupes terrestres et la Flak doit donc prendre le relais.
(ECPA)

se trame à Berlin ou à Paris. Il est clair qu'elles auraient obéi à leurs officiers sur le terrain.

Les effectifs allemands en face des Britanniques

La 7e Armee tient le front opposé aux Américains, là où Rommel redoute une rupture, comme nous l'avons vu. En revanche, il ne montre pas, dans son mémorandum, de crainte immédiate pour le Panzergruppe West, qui fait face à Montgomery. Quatre corps d'armée allemands y sont opposés à quatre corps d'armée britanniques, dans des secteurs approximativement identiques. Nous allons les étudier d'ouest en est, avant de développer de façon plus approfondie le secteur de Goodwood.

Secteur de Caumont-Rauray :

- 30 Corps anglais avec :
- 49 Infantry Division;
- 50 Infantry Division;
- 59 Infantry Division;
- 8 Armoured Brigade;

Ci-dessus.
Ce char intéressant est un Crusader modifié pour emporter un triple affût Oerlikon de 20 mm. Il est placé près du canal sur l'Orne, sans doute pour défendre un pont contre les nombreux raids nocturnes de la Luftwaffe.
(IWM)

Ci-contre.
Un Sherman Vc ou Sherman Firefly, au matin du 18 juillet 1944. Il est armé du remarquable canon de 17-pdr, qui est l'équivalent du 88 mm allemand et peut d'ailleurs percer un blindage de Tiger. Le chiffre 52, sur fond rouge, désigne le deuxième régiment blindé au sein d'une Armoured Division. Le carré jaune, au-dessus, désigne le B Squadron. Ce char appartient soit au 3 Royal Tanks, soit au 1st (Armoured) Bn, Coldstream Guards.
(IWM)

Ci-dessus.
Gros-plan sur un Sherman Flail de la 79th Armoured Division. Nous voyons au premier plan des chaînes de rechange pour le fléau. Des brancardiers ont pris place sur l'arrière du char et le brancard replié est visible au-dessou des chaînes. *(IWM)*

Les forces en présence

Ci-contre.
Un convoi sanitaire allemand roule entre deux vergers. Au premier plan, le camion est un Renault AFB sanitaire, suivi d'un Citroën 850 kg sanitaire. *(BA)*

● 33 Armoured Brigade.
Les Allemands alignent dans le même secteur :
❒ 47. Panzerkorps, avec :
❒ 276. Infanterie Division;
❒ 2. Panzerdivision;
❒ 326. Infanterie Division (en route depuis Boulogne afin de relever la 2. Pz. Div.)
Saillant de l'Odon
● 12 Corps avec :
❒ 15 Infantry Division;
❒ 43 Infantry Division;
❒ 53 Infantry Division;
❒ 4 Armoured Brigade;
❒ 31 Tank Brigade;
❒ 34 Tank Brigade;

Les Allemands disposent dans ce secteur du :
● 2. SS-Panzerkorps avec :
❒ 271 Infanterie Division en train de relever la :
❒10. SS-Panzerdivision;
❒ s.SS-Pz-Abteilung 102;
❒ 9. SS-Panzerdivision (en réserve).

BLINDES ALLEMANDS

Le Tiger 008 du s.SS-Panzer-Abteilung 101. Il appartient au Stab (état-major) de l'unité et il est commandé par l'adjudant (Ustuf.) Eduard Kalinowsky. Notons que l'as Michaël Wittmann sera tué plus tard dans la campagne de Normandie à bord du 007.

Un Panther Ausf. J de la 1.SS-Panzerdivision Leibstandarte Adolf Hitler, sous les ordres de l'Oberstubanführer Peiper, dans le secteur de Bourguébus, le 18 juillet 1944. La division Leibstandarte est fraîche au moment de l'offensive britannique : elle n'a été progessivement engagée qu'à partir du 1er juillet et ses Panther vont littéralement briser l'avance de la 11th Armoured Division, dès 11 heures du matin, le 18 juillet.

Ce Sturmgeschütz III, vu dans le secteur de l'opération Goodwood, appartient vraisemblablement à la 16. Luftwaffen Felddivision, qui compte une unité de ce type en soutien de son infanterie. Cette division a été virtuellement anéantie le 18 juillet par le bombardement aérien marquant le début de Goodwood.

Profils en couleurs Jean Restayn, © Miltaria Magazine, 1997

Les forces en présence

Secteur de Caen
- ● 2nd Canadian Corps avec :
- ❒ 2nd Canadian Infantry Division;
- ❒ 3rd Canadian Infantry Division;
- ❒ 2nd Canadian Armoured Brigade.

Les Allemands alignent :
- ● 1. SS-Panzerkorps avec :
- ❒ 272. Infanterie Division qui relève la :
- ❒ 1. SS-Panzerdivision;
- ❒ s.SS-Pz-Abteilung 101;
- ❒ 12. SS-Panzerdivision (en réserve).

Secteur de la Basse-Orne
- ● 1 Corps avec :

Ci-dessus et ci-contre.
Même vue d'un Tiger I du s.SS-Pz.Abt. 102 qui combat en juillet 1944 sur le front de l'Odon où il est arrivé depuis peu. Un scout car Daimler Dingo a été capturé par l'équipage. L'unité est en alerte lorsque Montgomery lance son opération de diversion, mais les chars n'interviennent pas, car les blindés alliés ne bougent pas dans ce secteur. Malgré la pression britannique à l'est de l'Orne lors de Goodwood cette unité ne quittera pas son secteur. En revanche, l'autre bataillon lourd SS, le 101, sera engagé dans les dernières phases de la bataille.
(ECPA)

Ci-contre, page de droite.
Un motard de la 1.SS-Panzerdivision Leibstandarte Adolf Hitler demande son chemin à un feldgendarme dans les ruines d'une ville normande. D'après les panneaux indicateurs, il peut s'agir de Lisieux. La moto est une Mittl. Kraftrad 350 ccm DKW NZ 350.
(ECPA)

Pont l'Eveque
CROIX-ROUGE
FRANCAISE
Caen
Falaise
Cabourg
Livarot
F-Strasse
Di.F

Les forces en présence

Ci-dessus. **Deux jeeps du 12th Corps — à gauche, une jeep de la prévôté militaire du Corps et, à droite, un véhicule du régiment d'artillerie antiaérienne léger rattaché directement au corps d'armée) se croisent dans les rues inondées de Bretteville-l'Orgueilleuse. L'insigne du corps, qui représente un feuillu et des troncs, évoque par son graphisme les deux comtés verdoyants où le corps était stationné avant l'opération *Overlord* : le Surrey et le Kent, le jardin de l'Angleterre.** *(IWM)*

Ci-contre. **Opération de ravitaillement en carburant du Tiger 009 du s.SS-Pz.Abt. 101. Le chiffre 009 désigne un char du Stab de l'unité. Notons que l'as Wittmann est mort à bord du 007 de la même unité.** *(BA)*

- ● 3 Infantry Division;
- ❒ 6 Airborne Division;
- ❒ 51 Infantry Division;
- ❒ 27 Armoured Brigade;
- ❒ 1 Special Service Brigade;
- ❒ 4 Special Service Brigade.

En face, les Allemands disposent du :

- ● 86 Armeekorps avec :
- ❒ 711. Infanterie Division (en partie);
- ❒ 346. Infanterie Division;
- ❒ 16. Luftwaffen Divison;
- ❒ 21. Panzerdivision;
- ❒ s.Pz.Abteilung 503 (en réserve).

Un rapide coup d'œil à cet ordre de bataille montre que les Britanniques ne disposent en fait que d'un avantage numérique considérable qu'en divisions d'infanterie. En fait, il n'en est rien, car les Allemands ont déjà subi des pertes importantes en matériel, à l'exception de la 1. SS-Panzerdivision Leibstandarte Adolf Hitler, qui vient d'arriver au front. Au contraire, les Britanniques, ainsi que nous l'avons lu dans la lettre de Montgomery citée au précédent chapitre, sont à plein effectif.

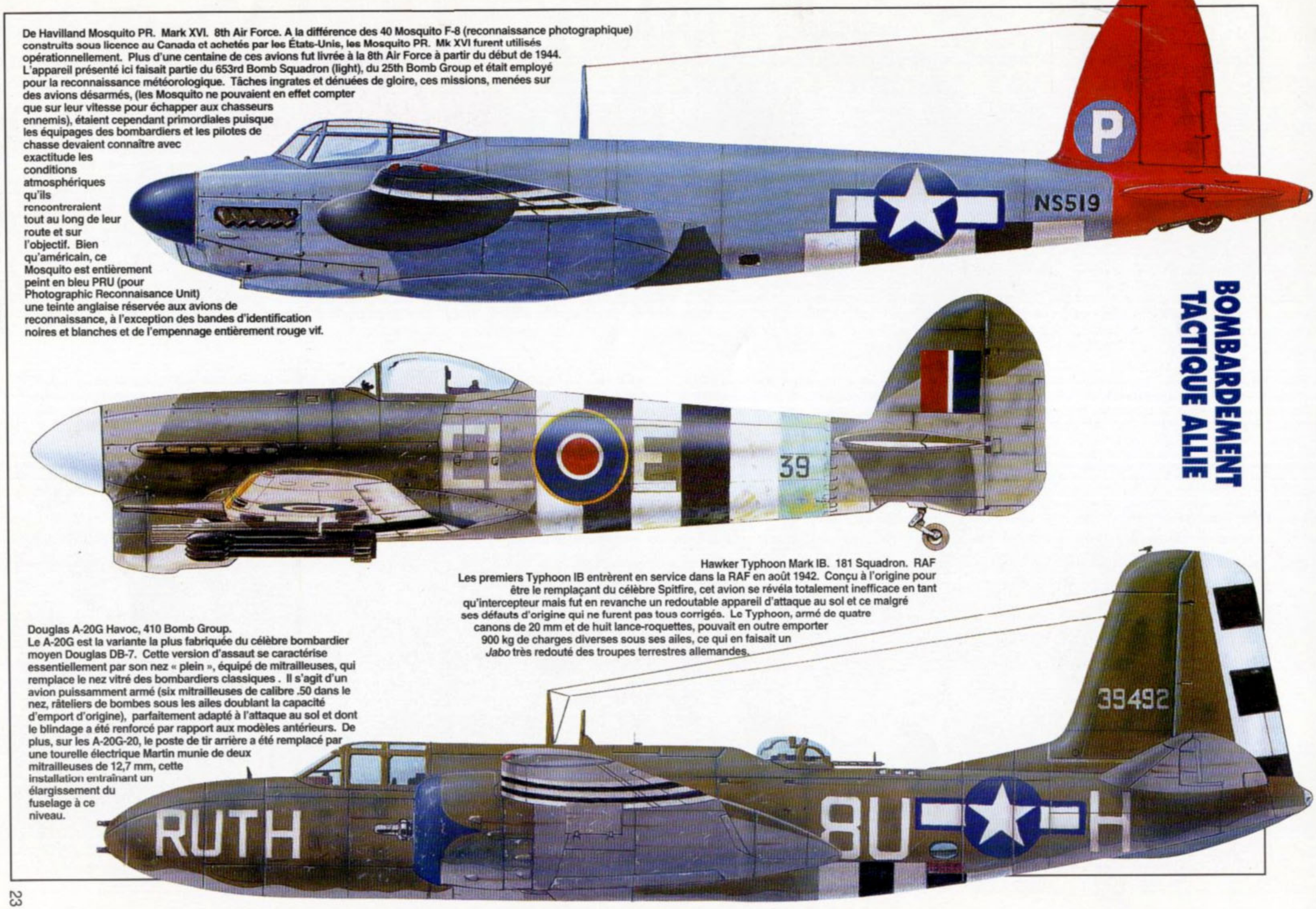
A titre d'exemple, la 9. SS-Panzerdivision Hohenstaufen, tenue en réserve, dispose en tout et pour tout, au soir du 17 juillet des 48 chars suivants :

– 25 Panzer IV et StuG III (soit 29,1 % du théorique);
– 23 Panther (soit 31,5 % du théorique).

Or, le Panzer Regiment d'une Pz. Div. modèle 1944 compte normalement 160 chars.

L'ordre de bataille donné ci-joint ne prend pas en compte les trois divisions blindées britanniques prévues pour Goodwood. Du côté allemand, d'autres unités sont distribuées entre les quatre corps d'armée :

BOMBARDEMENT TACTIQUE ALLIE



De Havilland Mosquito PR. Mark XVI. 8th Air Force. A la différence des 40 Mosquito F-8 (reconnaissance photographique) construits sous licence au Canada et achetés par les États-Unis, les Mosquito PR. Mk XVI furent utilisés opérationnellement. Plus d'une centaine de ces avions fut livrée à la 8th Air Force à partir du début de 1944. L'appareil présenté ici faisait partie du 653rd Bomb Squadron (light), du 25th Bomb Group et était employé pour la reconnaissance météorologique. Tâches ingrates et dénuées de gloire, ces missions, menées sur des avions désarmés, (les Mosquito ne pouvaient en effet compter que sur leur vitesse pour échapper aux chasseurs ennemis), étaient cependant primordiales puisque les équipages des bombardiers et les pilotes de chasse devaient connaître avec exactitude les conditions atmosphériques qu'ils rencontreraient tout au long de leur route et sur l'objectif. Bien qu'américain, ce Mosquito est entièrement peint en bleu PRU (pour Photographic Reconnaisance Unit) une teinte anglaise réservée aux avions de reconnaissance, à l'exception des bandes d'identification noires et blanches et de l'empennage entièrement rouge vif.

Hawker Typhoon Mark IB. 181 Squadron. RAF
Les premiers Typhoon IB entrèrent en service dans la RAF en août 1942. Conçu à l'origine pour être le remplaçant du célèbre Spitfire, cet avion se révéla totalement inefficace en tant qu'intercepteur mais fut en revanche un redoutable appareil d'attaque au sol et ce malgré ses défauts d'origine qui ne furent pas tous corrigés. Le Typhoon, armé de quatre canons de 20 mm et de huit lance-roquettes, pouvait en outre emporter 900 kg de charges diverses sous ses ailes, ce qui en faisait un *Jabo* très redouté des troupes terrestres allemandes.

Douglas A-20G Havoc, 410 Bomb Group.
Le A-20G est la variante la plus fabriquée du célèbre bombardier moyen Douglas DB-7. Cette version d'assaut se caractérise essentiellement par son nez « plein », équipé de mitrailleuses, qui remplace le nez vitré des bombardiers classiques . Il s'agit d'un avion puissamment armé (six mitrailleuses de calibre .50 dans le nez, râteliers de bombes sous les ailes doublant la capacité d'emport d'origine), parfaitement adapté à l'attaque au sol et dont le blindage a été renforcé par rapport aux modèles antérieurs. De plus, sur les A-20G-20, le poste de tir arrière a été remplacé par une tourelle électrique Martin munie de deux mitrailleuses de 12,7 mm, cette installation entraînant un élargissement du fuselage à ce niveau.

Profils en couleurs Jean Restayn, © Militaria Magazine, 1997

Ci-dessus.
Ces hommes qui montent au front sur un StuG III ont l'air crispé et fatigué. *(ECPA)*

Les forces en présence

Ci-contre.
Un infirmier des Royal Welch Fusiliers complète sa trousse de secours. *(IWM)*

❒ 3. Flak Korps (à trois régiments);
❒ 7., 8., 9. (en grande partie) Werfer Brigade;
❒ 654 s.Panzerjäger Abteilung (avec des Jagdpanther).

Gros plan sur les défenses allemandes dans le secteur de l'Orne

Les Allemands ont établi trois lignes successives de défense en face des Britanniques.

Au nord-est de Caen, on trouve la 16. Luftwaffen Feldivision, renforcée par le Panzerjäger Abteilung 1053. Vient ensuite la 21. Panzerdivision, avec le Kampfgruppe Luck à Vaucelles et le s.Pz.Abt. 503 (avec 36 chars Tiger I et II) près de Troarn. On trouve de très nombreux canons antichars derrière ces deux unités, sur la crête de Bourguébus : 18 Pak 40 de 75 mm, 12 canons russes de 76,2 mm et 112 canons de 88 mm, qui servent aussi bien comme Flak que dans le rôle antichars. La troisième ligne, tenue par la 1. SS-Panzerdivision, est épaulée par deux brigades de Nebelwerfer, qui possèdent, au moins théoriquement, 270 lanceurs chacune. Les 346. I.D. et 272. I.D. complètent le dispositif. Cela représente au total :
– 40 000 hommes;
– 210 Panzer (dont 45 Tiger et 85 Panther) et Sturmgeschütze.

Montgomery dispose pour Goodwood des effectifs suivants :
– 61 000 hommes ;

– 850 chars, sans parler de ceux des Armoured Brigades indépendantes, qui se trouvent en réserve, mais ne sont pas destinées à être engagées dans Goodwood.

Les Armoured Divisions de Goodwood

Nous avons vu que Montgomery dispose de trois divisions blindées pour l'opération Goodwood. A quelques chars près, elles sont toutes à effectifs complets, c'est-à-dire :

- 15 000 hommes ;
- 246 chars moyens;
- 44 chars légers;
- 261 blindés à chenilles;
- 100 voitures blindées.

La composition complète est donnée dans le hors-série *Militaria* n°2.

Voici l'ordre de bataille des trois divisions :

Guards Armoured Division (général Adair)

❒ 5th Guards Armoured Brigade :
- 2nd (Ad) Bn, Grenadiers Guards;
- 1st (Ad) Bn, Coldstream Guards;
- 2nd (Ad) Bn, Irish Guards;
- 1st (Motor) Bn Grenadier Guards.

❒ 32nd Guards Brigade
- 5th Bn, Coldstream Guards;
- 3rd Battalion, Irish Guards;
- 1st Battalion, Welsh Guards.

❒ Divisional Troops
- 2nd Ad Reconnaissance Bn, Welsh Guards;

+ des unités du génie, d'artillerie, de transmissions.

7th Armoured Division (général Erskine)

❒ 22nd Armoured Brigade
- 4th County of London Yeomanry;
- 1st Bn, Royal Tank Regiment;
- 5th Bn, Royal Tank Regiment;
- 1st Bn, The Rifle Brigade (motor).

❒ 131st Infantry Brigade
- 1/5th Bn, The Queen's;
- 1/6th Bn, The Queen's;
- 1/7th Bn, The Queen's.

Ci-dessus.
Un SPW de reconnaissance de la division SS Hitlerjugend en mouvement en Normandie. L'engin est armé d'un canon de 37 mm. On reconnaît sur l'avant l'insigne de la 12. SS-Panzerdivison. *(ECPA)*

Ci-dessous.
Travaux de déblaiement dans le village de Mesnil-Patry, au sud-ouest de Caen. Le bulldozer détruit les maisons en ruines et l'excavatrice récupère les pierres qui vont servir pour renforcer les routes servant au ravitaillement. *(IWM)*

❒ Divisional Troops
- 8th King's Royal Irsh Hussars;

+ unités du génie, d'artillerie et des transmissions.

11th Armoured Division (général Roberts)

❒ 29th Armoured Brigade
- 23rd Hussars;
- 2nd Fife & Forfar Yeomanry;
- 3rd Bn, Royal Tank Regiment;
- 8th Bn, The Rifle Brigade (Motor).

❒ 159th Infantry Brigade
- 3rd Bn, The Monmouthshire;
- 4th Bn, The King's Shropshire Light Infantry;
- 1st Bn, The Herefordshire Regiment.

❒ Divisional Troops
- 2nd Northamptshire Yeomanry

+ unités du génie, d'artillerie et des transmissions.

Ci-dessus.
Une partie de la 11th Armoured Division quelques heures avant l'attaque. Sherman Flail, Firefly, Sherman 75 mm et half-track sanitaire attendent l'heure H. *(IWM)*

LES DERNIERS PREPARATIFS ET LE RAID AERIEN

Dès le 16 juillet, les trois divisions blindées britanniques se préparent. Le plus grand secret est de rigueur afin de surprendre les Allemands.

Autant le dire immédiatement, l'effet de surprise ne sera qu'à moitié atteint : s'il l'est totalement en ce qui concerne la violence du bombardement aérien, il ne l'est pas quant à la date et au lieu de l'attaque. Un rapport des services de renseignements allemands, daté du 15 juillet, est ainsi rédigé :

« *Selon les informations recueillies par des reconnaissances photographiques au-dessus de la tête de pont, le commandement ennemi est sur le point de lancer une opération majeure au-delà de l'Orne vers le sud-est à partir du 17 juillet. Il est intéressant de noter que cette date coïncide avec la période la plus favorable à de nouvelles opérations de débarquement* ».

Si l'idée du débarquement est erronée, comme nous le savons, le reste est d'une remarquable exactitude. Liddell-Hart rapporte que Dietrich, le commandant du corps d'armée, avait entendu le grondement des chars et le martèlement caractéristique des chenilles, à plus

Ci-contre.
Un canon de 40 mm Bofors et son tracteur sur chassis Bedford QL passe à l'est de l'Orne sur un pont français d'origine. *(IWM)*

SHERMAN BRITANNIQUES

En haut.
Un Sherman 75 mm, selon l'appelation de l'époque au sein des Armoured Divisions, du 13/18 Hussars. Cette unité s'est illustrée sur la plage de Sword, le 6 juin 1944, avec des Sherman DD. Elle appartient à la 27th Armoured Brigade, qui sera dissoute après Goodwood, le 29 juillet, les unités la composant étant dispersées dans d'autres brigades blindées pour les renforcer.

Au centre.
Ce Sherman Vc appartient à l'une des deux divisions blindées ayant réellement attaqué le 18 juillet, la 11th Armoured Division ou la Guards Division. Le chiffre 52 le désigne comme le deuxième régiment d'une Armoured Brigade : il appartient donc soit au 3rd Royal Tanks, soit au 1st Armoured Battalion, Coldstream Guards. Le carré jaune prouve l'appartenance au B Squadron.

Ci-contre.
Un Sherman 75 mm de la 11th Armoured Division. Cet engin appartient à l'état-major de la 29th Armoured Division (chiffre 50). Cette unité compte 143 Sherman de ce type au matin du 18 juillet. En fin de journée, 70 ont été détruits, 9 sont réparables sous 24 heures et 64 sont intacts. Les 6 Sherman de l'état-major, et donc celui-ci, ont survécu.

Profils en couleurs Jean Restayn , © Militaria Magazine, 1997

Ci-dessus. **Des estafettes des Royal Welch Fusiliers sur le front de l'Odon, le 16 juillet.** *(IWM)*

Une attaque de diversion

de six kilomètres de distance, en posant son oreille contre terre, un truc qu'il avait appris en Russie.

La diversion remplit plus ou moins bien son office

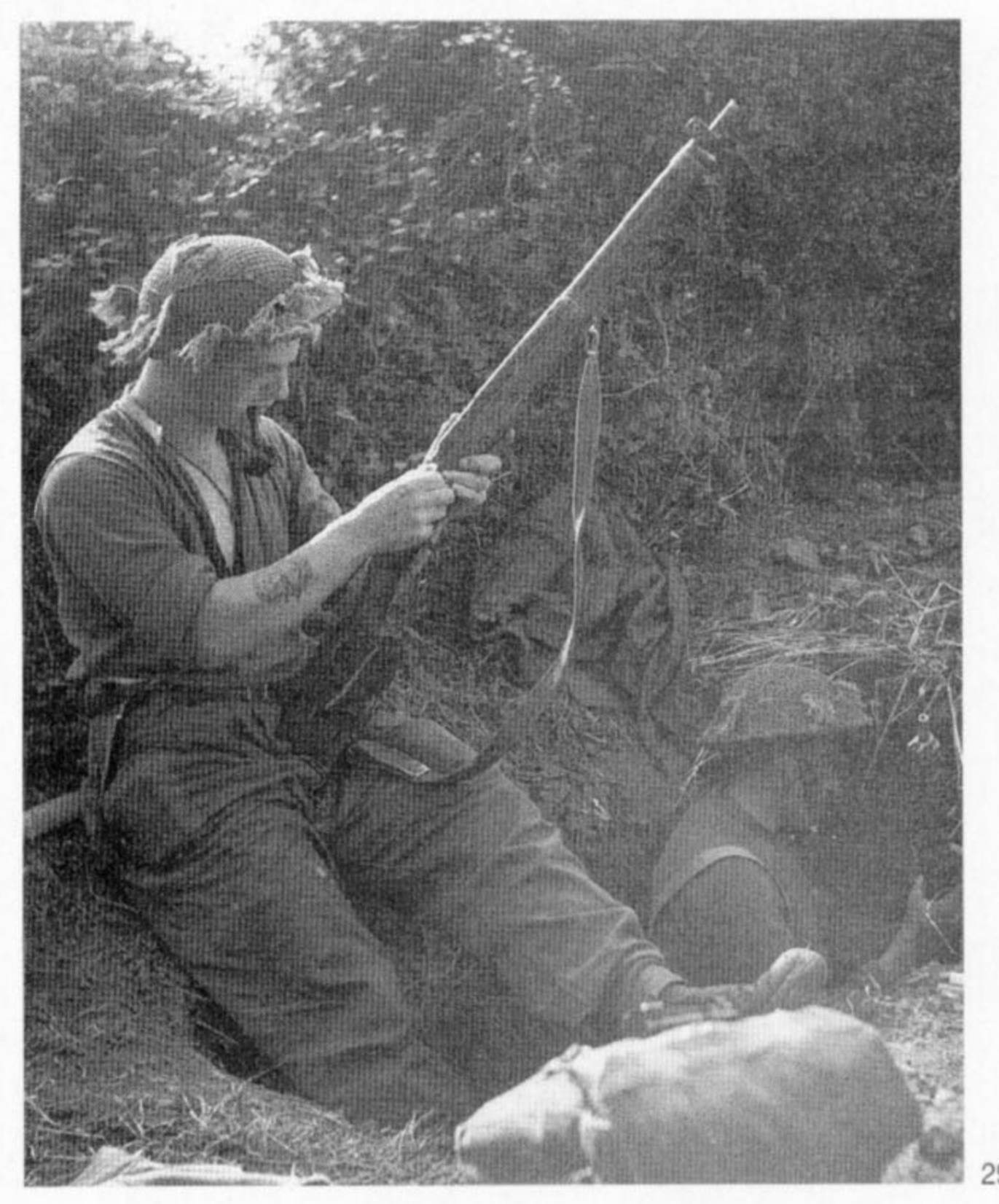
Nous savons que Montgomery avait prévu une attaque à l'ouest de Caen, débutant dans la nuit du 15 juillet, afin de laisser croire aux Allemands que l'attaque massive aurait lieu dans ce secteur. Les 12 et 30 Corps sont engagés dans la bataille. Il s'agit d'opérations à objectifs limités, en fait la capture de quelques villages et de différentes hauteurs, afin de posséder des lignes de départ intéressantes au cas où le front serait rompu plus à l'est et que l'exploitation du succès devienne possible sur un vaste front.

De la nuit du 15 juillet au déclenchement de l'opération Goodwood, les deux corps se battent avec ténacité, mais doivent faire face à une résistance allemande à la fois déterminée et agressive. Lorsqu'une position est perdue, des contre-attaques délogent souvent les Britanniques du terrain conquis. Sur le front du 12 Corps, les villages de Bougy et Gavrus sont pris par la 15th Division. En revanche, les troupes qui pénètrent dans Esquay en sont chassées après plusieurs contre-attaques allemandes. A leur droite, la 53rd Division prend pied dans Cahier, mais là aussi, les contre-attaques sont puissantes et la position n'est maintenue qu'à grand'peine.

Ci-dessous. **18 juillet : un canon antichar de 6-pdr monte en ligne derrière son tracteur chenillé Universal Carrier.**

Ci-dessus.
Un SdKfz 251 Ausf. D de la 9. SS-Panzerdivision Hohenstaufen, armé d'un canon de 2,8 cm sPzB 41. Malgré le camouflage fourni, les hommes qui ont pris place à bord regardent le ciel avec une certaine inquiétude. *(ECPA)*

Ci-contre.
Deux fantassins des Royal Welsh Fusiliers vérifient leur fusil Lee-Enfield juste avant l'attaque sur le front de l'Odon, le 16 juillet 1944. *(IWM)*



A l'ouest, sur le front du 30 Corps, les gains sont encore plus minimes. La 59th Division attaque le village de Haut-les-Forges et s'en empare, mais ne peut poursuivre plus loin. La 49th Division, qui a pour objectif le village de Noyers, lance assaut sur assaut, mais ne parvient pas à briser la résistance de la 277. Infanterie Division. Les Britanniques ne parviennent qu'à s'emparer de la gare et de la cote 126, à côté. La même 49th Division met deux jours à s'emparer du village de Vendes, au prix de lourdes pertes, contre la 276. Infanterie-Division, récemment arrivée sur le front et soutenue par des chars de la 2. Panzerdivision.

Enfin, la 50th Division prend Hottot, un village qui lui résistait depuis plus d'un mois.

Les résultats de cette diversion n'ont rien d'impressionnant en ce qui concerne les gains territoriaux : quelques villages seulement ont été pris, souvent de justesse et les pertes britanniques s'élèvent à plus de 3 500 hommes, ce qui est beaucoup. D'un point de vue plus stratégique, nous savons que les Allemands n'ont pas vraiment cru à une offensive massive dans ce secteur, mais la violence des combats les a forcé à maintenir en ligne la 10. SS-Panzerdivision et la 2. Panzerdivision, deux unités qui devaient partir en réserve afin de former une force d'intervention mobile pour parer à toute éventualité. Mieux encore pour les Britanniques, la division SS Hohenstaufen, placée jusque là en réserve, a dû être engagée dans la bataille.

Le champ de bataille de Goodwood

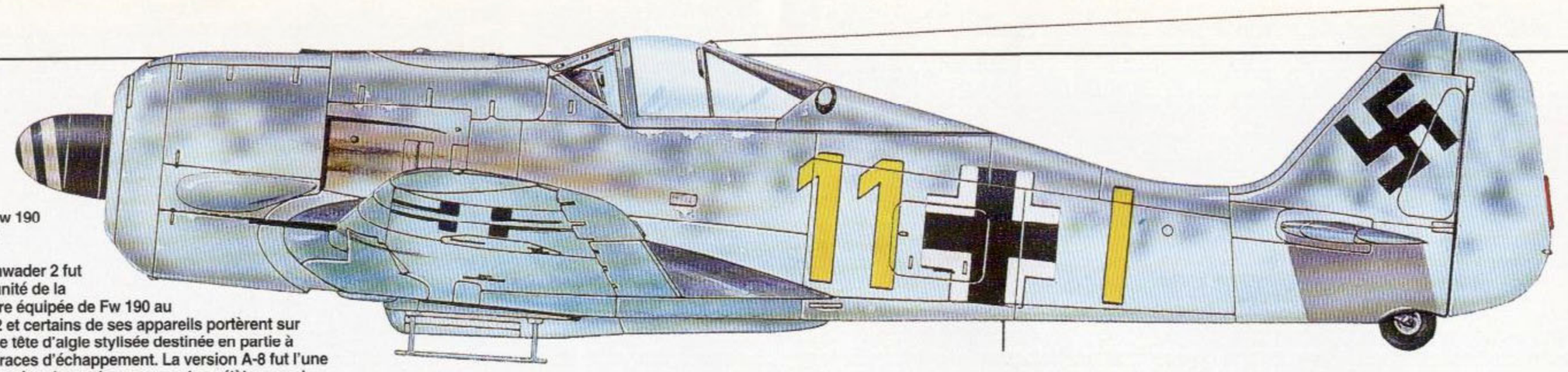
Par certains aspects, l'opération Goodwood rappelle la bataille de Cambrai, en novembre 1917. A cette

Ci-contre.
Près d'Escoville, deux chars légers Stuart M3A1 avancent au matin du 18 juillet. Le petit char américain n'est jamais appelé par les Britanniques M3, M3A1 ou M5, mais plus fréquemment Honey, ou encore Stuart et même Stewart.
(IWM)

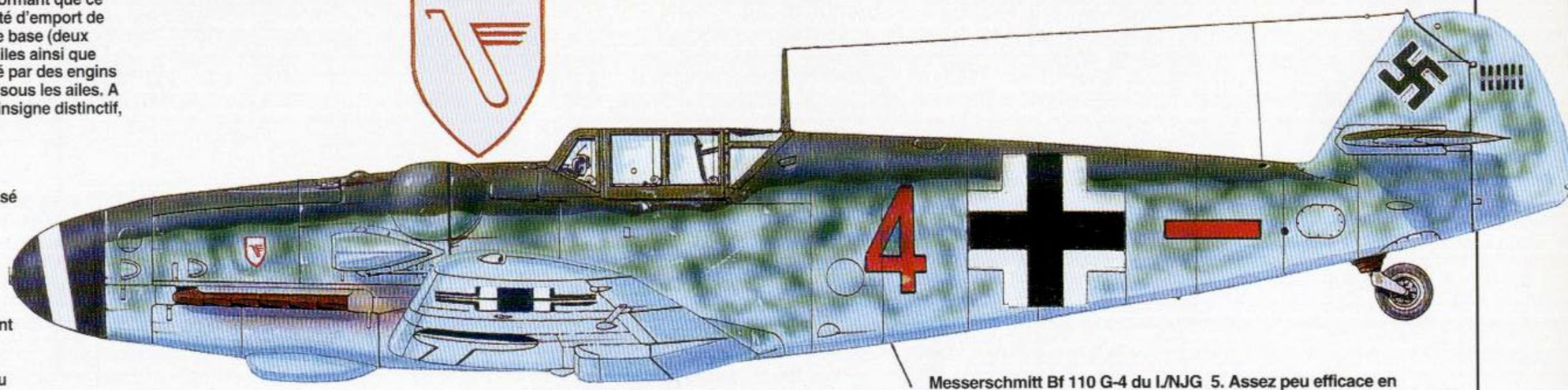
Les derniers préparatifs

date, les Britanniques avaient lancé une attaque massive de chars, plus de 400, un chiffre énorme pour l'époque, contre le secteur le plus fortifié de la ligne Hindenburg, en pensant obtenir le meilleur effet de surprise en n'attaquant pas un point faible de l'ennemi. Pour Goodwood, il en va de même. Ce sont des positions défensives fortes qui vont être attaquées. Comme à Cambrai, le terrain se prête bien à l'emploi des chars, avec des paysages d'openfields. Il faut aussi ajouter qu'il est favorable à la défense : les Allemands tiennent les hauteurs de Bourguébus et de nombreux bois leur permettent de camoufler leurs chars. Les villages qui parsèment le terrain sont de taille variable, mais les constructions, en belle pierre de Caen, sont solides et fournissent de bons abris pour l'infanterie. En outre, deux voies ferrées qui traversent le champ de bataille forment un obstacle pour les chars; ces rails relient Caen à Troarn et Caen à Vimont.

Ci-dessous.
Ces trois Sherman Flail qui roulent dans Escoville appartiennent à la 79th Armoured Division, dont l'insigne est visible à gauche de la caisse à outils. Les mines doivent normalement avoir été détruites par le bombardement, mais toutes ne peuvent avoir sauté et les Flail sont donc indispensables.
(IWM)

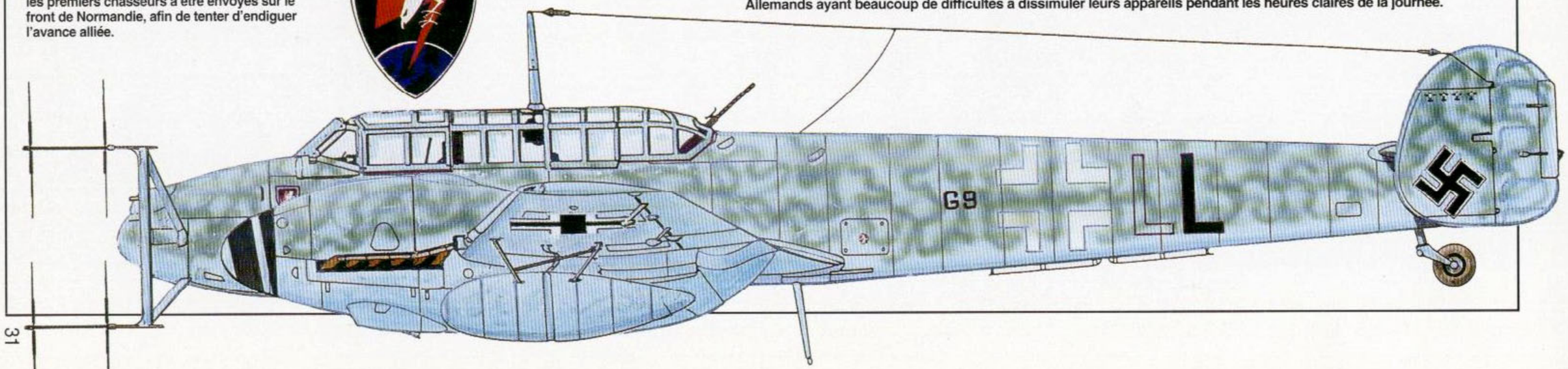


Focke Wulf Fw 190 A8 du III/JG 2 (Richtofen).
Le Jagdgeschwader 2 fut la deuxième unité de la Luftwaffe à être équipée de Fw 190 au début de 1942 et certains de ses appareils portèrent sur leur flancs une tête d'aigle stylisée destinée en partie à masquer les traces d'échappement. La version A-8 fut l'une des plus fabriquées de ce chasseur, moins célèbre que le Messerschmitt 109, mais cependant plus performant que ce dernier. Elle était caractérisée par une capacité d'emport de carburant accrue tandis que son armement de base (deux mitrailleuses de capot, deux autres dans les ailes ainsi que deux canons de 20 mm) pouvait être complété par des engins supplémentaires (lance-fusées, etc.) installés sous les ailes. A noter que l'avion présenté ici ne porte aucun insigne distinctif, ni du Staffel, ni du Geschwader.



Messerschmitt Bf 109 G-5. II./JG 3 (Udet), basé en Hollande.
Le Messerschmitt 109 est sans conteste l'avion allemand le plus célèbre du Second Conflit mondial et sa version G (communément appelée Gustav) la plus construite. Extérieurement, le 109 G-5 ressemble fortement au G-6 qui, contrairement à ce que l'on pourrait penser, le précède chronologiquement. Il s'agit de la version à cockpit pressurisé du Gustav, l'installation du compresseur de pressurisation sur le flanc droit de l'appareil provoquant quelques modifications à ce niveau. Lui aussi est doté de «bosses» situées de part et d'autre du capot-moteur, des protubérances dues au montage de mitrailleuses MG 131 différentes des MG 17 précédemment installées à cet endroit. Les appareils de la JG 3 furent parmi les premiers chasseurs à être envoyés sur le front de Normandie, afin de tenter d'endiguer l'avance alliée.

Messerschmitt Bf 110 G-4 du I./NJG 5. Assez peu efficace en tant que chasseur lourd, rôle pour lequel il avait été conçu, le Zerstörer (destructeur) fut en revanche un chasseur nocturne plutôt réussi. Les premières versions de ce genre apparurent en 1942 et ne cessèrent d'être améliorées tout au long de la guerre, par l'emploi d'un armement et d'un équipement de détection par radar toujours plus performants. L'appareil présenté ici est revêtu du camouflage classique des appareils de chasse de nuit allemands mais ne possède pas les habituels cache-flammes destinés à masquer les échappements des moteurs. Sur la dérive sont peintes quatre marques de victoires aériennes, symbolisées par une silhouette d'avion portant la cocarde de nationalité de l'appareil abattu ainsi que la date de l'évènement. Pour l'anecdote, il faut savoir que bon nombre de chasseurs de nuit furent détruits... en plein jour et au sol par les Alliés, les Allemands ayant beaucoup de difficultés à dissimuler leurs appareils pendant les heures claires de la journée.



Profils en couleurs Jean Restayn, © Militaria Magazine, 1997

Les derniers mouvements

Les préparatifs des unités blindées britanniques

Dès le 16 juillet, les troupes sont mises au courant de l'imminence de l'attaque. Les mouvements commencent peu après. Nous avons consulté les journaux de marche de la plupart des unités blindées engagées dans la bataille et pour ne pas alourdir le texte par trop de références, les notes seront regroupées en un seul bloc à la fin du chapitre suivant.

Nous commençons par la 11th Armoured Division, celle qui attaquera la première. Au 3rd RTR, les ordres sont les suivants : « *La 29 Armoured Brigade part la première, le 3 Royal Tanks étant en tête. L'intention du régiment est d'avancer derrière le barrage et de s'emparer de la zone du point 72* ». Il n'est pas étonnant que le 3rd RTR soit le bataillon de tête de la division, car il est le seul qui possède l'expérience de la guerre. Il en

Ci-dessus.
Des Bren Carrier s'avancent sur un pont au-dessus de l'Orne. Le chiffre 54, sur le garde-boue, désigne ces engins comme appartenant au Motor Battalion d'une Armoured Division. En l'occurence, il peut s'agir du 8th Battalion, The Rifle Brigade (11th Armoured Division) ou du 1st (Motor) Battalion, Grenadier Guards, de la Guards Armoured Division. *(IWM)*

Ci-contre.
L'infanterie anglaise ne se déplace pas qu'en Bren carrier, elle monte aussi sur les chars. Aucun insigne ne permet d'identifier ces Sherman 75 mm (selon la terminologie anglaise des War Diaries, qui se moque de savoir de quelle version il s'agit, la seule différenciation étant faite entre les Firefly et les autres). Il ne peut toutefois s'agir de la 7th Armoured Division, qui ne possède aucun Sherman de ce type.
(IWM)

Ci-dessus.
Le moral des troupes est haut au petit matin du 18 juillet, lorsque cette photographie a été prise. Les fantassins posent en souriant. A l'arrière, les Sherman 75 mm et Firefly attendent le moment d'intervenir.
(IWM)

possède même beaucoup : de Calais en 1940, à la bataille d'Alam Halfa, d'El Alamein à la Tunisie.

Des unités du génie arrivent en fin de journée, le 16 juillet, notamment le A Sqn, 22 Dragoon Guards (Flail Squadron), c'est-à-dire des Sherman équipés de fléaux à chaînes, destinés à faire sauter les mines.

17 juillet : mouvement, puis arrêt dans un secteur camouflé.

18 juillet : départ vers la zone de concentration à 1 heure du matin. Arrivée à 2 h 30.

Au 2nd Fife & Forfar, le moral est remonté comme nous l'avons vu avec l'arrivée de la bière, le 17 juillet. Le lendemain, on lit dans son War Diary : « *18 juillet : à 0 h 30, nous commençons un nouveau mouvement pour une zone de regroupement située à l'est du canal de Caen, en franchissant le canal et la rivière à Bénouville. La zone de concentration est un champ au nord-est de Ranville où les planeurs se sont posés le jour J. Le régiment arrive là vers 4 heures* ».

Le 23rd Hussars, dernier bataillon de la 29th Armoured Brigade, n'a jamais connu le feu.

La Guards Division se met en mouvement derrière la 11th Armoured, ce qui n'est pas forcément un avantage, comme nous allons le voir.

Ci-contre.
Malgré le panneau *Wheels only* réclamant exclusivement le passage d'engins à roues, deux Sherman Flail empruntent cette route. Si l'on suppose que le Reconnaissance Car Morris Mkl appartient aussi à la 79th Armoured Division, il s'agit d'engins du 22nd Dragoons, identifiables au chiffre 51.
(IWM)

Les dernières heures avant l'assaut

Le War Diary du 2nd Irish Guards décrit ainsi les dernières heures du 17 juillet et le début du 18 : « *Une dernière conférence est tenue avec les chefs d'escadron, l'heure du départ est donnée, ainsi que la route à suivre, en l'occurence un chemin à travers la campagne, qui a reçu le nom de code RAT* (...) *La marche de nuit est longue et plutôt fatigante. La poussière est horrible : à un endroit, la route est boueuse sans aucun signe avant-coureur et trois chars, suivis de trois camions, s'y sont enlisés, ce qui a retardé tous ceux qui suivaient de 30 minutes.*

18 juillet, à 4 heures : Le bataillon s'est arrêté pour quatre heures, a fait les pleins, préparé le breakfast et s'est lavé. Nous pensions partir vers 10 h 30, mais la 11th Armoured Division a franchi les pont plus vite que prévu et à 8 h 15, nous avons reçu l'ordre de partir à 8 heures (!).

8 h 15 : le bataillon franchit l'Orne sur le pont York, puis suit la route Palm jusqu'à la ligne de départ. Juste au moment du départ, quelques obus tombent alentour, sans nous causer de perte ou d'inquiétude ».

Au 1st Coldstream, la veillée d'armes se déroule ainsi, le 17 juillet au bord de l'Orne :

« *Le commandant donne les ordres à 11 heures. A 21 h 15, le bataillon se met en marche. Le mouvement s'exécute sur des chemins dans la campagne, durant la nuit et en raison de la sècheresse du sol, le dégagement de poussière est très important. Le bataillon arrive pourtant à sa zone de concentration, à environ un mile de l'Orne, dans les premières heures du 18 juillet. Le bataillon fait les pleins de carburant, prend son breakfast et se repose* ».

18 juillet : « *A 8 heures, alors que nous venons de regarder le raid des 2 000 bombardiers, un officier d'état-major du 8th Corps arrive et nous ordonne de prendre*

Ci-dessus.
Cette colonne de véhicules appartient à une division blindée, sans doute la 11th Armoured, puisque son point de ralliement était la zone d'atterrissage des planeurs du 6 juin. On distingue clairement ceux-ci à l'arrière-plan. Le Bren carrier appartient à la troisième batterie d'un régiment antichar (chiffre 77 sur fond rouge et bleu), tandis que le Sherman 75 mm n'appartient pas à un Armoured Regiment, mais à un Field Regiment d'artillerie (chiffre 74) probablement, le 151st Field Regiment (Cayrshire Yeomanry). *(IWM)*

Ci-contre.
Tous les témoignages des tankistes concordent pour dire que la poussière était très gênante le 18 juillet, aussi bien pendant la nuit qu'après le lever du soleil. *(IWM)*

Ci-dessus.
Un Cromwell de la 7th Armoured Division franchit le pont York, sur l'Orne, le 18 juillet. Il s'agit d'un pont Bailey qui n'a sans doute pas été facile à mettre en œuvre, car l'Orne est sujette aux marées.
(IWM)

Ci-contre.
Bel exemple de Sherman Firefly, à l'est de l'Orne, le 18 juillet au matin. Il appartient au 2e régiment d'une Armoured Brigade (chiffre 52 sur fond rouge), c'est-à-dire le 3rd Royal Tanks s'il s'agit de la 11th Armoured Division.
(IWM)

Ci-contre.
Les Sherman Flail de la 79th Armoured Division ont visiblement beaucoup inspiré les photographes de l'opération Goodwood. *(IWM)*

Le passage à l'est de l'Orne

le départ immédiatement. Le bataillon franchit la rivière et le canal grâce à un pont des Royal Engineers et roule vers la ligne de départ ».

Le journal de marche de la 5th Guards Brigade est plutôt optimiste :

«*17 juillet : Nous quittons notre position ce soir à 22 heures et nous nous arrêtons à huit kilomètres de l'Orne. Les blindés de la 11th Armoured Division sont déjà de l'autre côté et se cachent sous les planeurs qui sont là depuis le D Day. Le plan est audacieux dans sa conception et mettre en place un corps constitué de trois divisions blindées en l'espace d'une nuit est suffisamment audacieux pour réussir, au moins initialement* ».

Les rats du désert, la fameuse 7th Armoured Division, part la dernière. Tout laisse à supposer que la déconvenue subie à Villers-Bocage, le mois précédent, a atteint le moral des troupes et c'est très probable-

Ci-dessous.
Deux chars viennent de franchir London Bridge, l'un des ponts sur l'Orne ou sur le canal parallèle à l'Orne. Le premier est un Sherman Vc (Firefly), très classique à ceci près qu'il est surchargé de branchages, presque comme un char allemand. Au second plan, il s'agit d'un Cromwell. Ces engins appartiennent donc à la 7th Armoured Division. *(IWM)*

Ci-contre.
Les mouvements de près de 1 000 chars dans la nuit du 17 au 18 juillet, puis au matin du 18, ne peuvent passer inaperçus. Malgré quelques tentatives pour dissimuler ces bruits, notamment en les couvrant par d'autres bruits variés, les vibrations du sol ne laissent aucun doute aux Allemands les plus aguerris sur l'imminence d'une attaque blindée.
(IWM)

ment pour cela qu'elle n'attaque pas en tête. Sa brigade blindée, la 22nd, dispose des effectifs suivants :

Cromwell 75 mm	: 139
CS	: 17
Stuart	: 25
Sherman Vc	: 36

Les chars CS (close support) sont des chars de soutien d'infanterie, les Sherman Vc des Firefly armés d'un canon de 17-pdr.

A titre d'exemple, voici la composition d'un bataillon blindé, le 1st Royal Tanks :

« 12 Firefly, 42 Cromwell, 6 Close Support, 11 Stewart ; 37 officiers, 645 hommes ». Pour une raison ou pour une autre, le mot Stuart est mal orthographié.

Au 4th County of London Yeomanry, les fameux Sharpshooters défaits à Villers-Bocage, on note à la date du 17 juillet « *Reçu des Firefly pour compléter nos effectifs. Il manque encore des Honey pour la reconnaissance* ».

Les préparatifs aériens

Tandis que les équipages de chars se préparent au combat, la Royal Air Force et l'US Air Force, dans une moindre mesure, s'apprêtent à délivrer un coup formidable aux défenses allemandes.

Ci-dessous.
Un Sherman Firefly vu de dos, reconnaissable à la caisse caractéristique à l'arrière de sa tourelle. Nous ignorons la signification des marques visibles sur celle-ci et l'unité à laquelle il appartient.
(IWM)

Le raid aérien

Ci-dessus. **Le passage d'un Sherman Flail sur un pont n'est pas chose aisée en raison de sa largeur.** *(IWM)*

Ci-dessous.
Scramble ! Un pilote du 175 Squadron se rue vers son Typhoon chargé de roquettes. Il va intervenir contre des Panzer ou des positions de Pak. *(IWM)*

Le Bomber Command, à la demande de Montgomery, fait un effort considérable et aligne :
– 667 quadrimoteurs Avro Lancaster;
– 260 quadrimoteurs Handley-Page Halifax;
– 15 bimoteurs De Havilland Mosquito pour marquer l'objectif.

Comme ceci ne suffisait pas, la 8th US Air Force a prêté 571 quadrimoteurs B-24 Liberator. Ceci fait un total de 1 498 quadrimoteurs.

Mais ce n'est pas tout. Des bombardiers moyens sont également utilisés pour attaquer des cibles ponctuelles, telles que des pièces de Pak ou de Flak. Ce sont 290 bimoteurs Boston et Mitchell du 83rd Group de la RAF. Notons que des B-26 Marauder et des A-20 Havoc de la 9th US Air Force attaquent aussi.

Cette masse de bombardiers est escortée par 500 Spitfire et Tempest de l'ADGB (Air Defense of Great Britain), tandis que la 2nd Tactical Air Force de Coningham engage 1 637 monomoteurs pour l'escorte et l'attaque au sol. Comme l'US Air Force fournit aussi 134 chasseurs, cela signifie qu'au total 4 691 avions sont engagés en soutien de l'opération Goodwood, un chiffre ahurissant.

Le raid aérien vu du ciel

La mission des bombardiers se déroule au petit matin, par un temps clair. Le vent pousse la fumée des explosions hors du champ de vision des unités qui vont attaquer. Quatre des objectifs sont marqués par les Pattfinders à l'aide du système radio-électrique Oboe. Sur le cinquième objectif, le Master Bomber, le Squadron leader E.K. Creswell, s'en remet aux vieilles méthodes visuelles, qui fonctionnent bien en l'occurence.

Les bombardiers attaquent depuis une hauteur moyenne, située entre 5 000 et 9 000 pieds, soit entre 1 500 et 2 700 mètres. La réaction de la Luftwaffe est nulle : aucun chasseur allemand n'apparaît. Quant à la Flak, elle a souffert des tirs de l'artillerie et même de l'artillerie navale. Les pertes sont donc très légères :
– cinq Halifax;
– un Lancaster;
– Un B-24 Liberator.

Sur les 2 420 bombardiers, 2 207 attaquent effecti-

vement et 6 800 tonnes de bombes sont larguées, dont 5 000 par la RAF.

Malgré cet énorme effort, les aviations alliées sont quand même capables de lancer deux raids importants contre l'Allemagne, l'un dans la journée du 18, par les B-17 de la 8th US Airforce, l'autre dans la nuit du 18 au 19 juillet, par 194 bombardiers de la RAF contre une usine d'essence synthétique en Allemagne.

Le raid aérien vu depuis les lignes britanniques

Le moins que l'on puisse dire est que le spectacle du bombardement est très réconfortant pour les équipages de chars britanniques qui s'apprêtent à partir à l'assaut.

Le War Diary de la 5th Guards Brigade indique ainsi : « *18 juillet : Le bombardement commence au petit matin, comme prévu. On pouvait craindre que le brouillard interfère, mais ça n'a pas été le cas. Quel spectacle merveilleux et réconfortant. Il y a d'abord une réplique considérable de la Flak, mais graduellement, alors que le bombardement se poursuit, la Flak devient de plus en plus calme* ».

Au 2nd Fife & Forfar, les impressions sont semblables : « *18 juillet : A 0 h 30, nous commençons un nouveau mouvement pour une zone de regroupement située à l'est du canal de Caen, en franchissant le canal et la rivière à Bénouville. La zone de concentration est un champ au nord-est de Ranville où les planeurs se sont posés le jour J. Le régiment arrive là vers 4 heures. A 5 h 45, nous voyons passer au-dessus de nous des centaines d'avions qui vont faire sauter la route qui se trouve devant nous. C'est un flot continu pendant plus d'une heure* ».

Les autres unités se contentent de noter que le bombardement est d'une très forte intensité, mais sans donner plus d'impressions personnelles. Un soldat gallois, qui s'apprête à franchir l'un des ponts sur l'Orne, a laissé un témoignage intéressant :

« *Haut dans le ciel et loin sur notre gauche, un bruit faible mais persistant attire notre attention et, alors que nous regardons, il s'amplifie en ronronnement de moteurs insistant et les premiers avions apparaissent haut dans le ciel pâle. Puis toute la partie nord du ciel*

Ci-dessus.
Les roquettes sont typiques des Typhoon en Normandie. Elles donnent une grande puissance de feu, mais peu de précision.

Ci-dessous.
Un P-51B Mustang de la 2nd Tactical Air Force en Normandie. Il appartient au 19 Squadron.
(IWM)

Le raid aérien

se remplit d'avions, aussi loin que nous pouvons voir : vague après vague, en échelon l'un au-dessus de l'autre et remplissant l'est et l'ouest jusqu'à ce qu'il semble qu'il ne reste plus de place pour aucun autre appareil. Alors que les premiers passent au-dessus de nous, les canons commencent à ouvrir le feu sur notre droite (...) Les bombardiers volent majestueusement , avec une dignité inaltérable et inquiétante, larguent leurs bombes et rentrent vers leurs bases; le soleil, qui se lève juste à l'horizon, attrape leurs ailes au moment où ils virent. A présent, des centaines de petits nuages noirs explosent autour des bombardiers alors qu'ils avancent inexorablement vers leurs objectifs; occasionnellement, l'un d'entre eux bascule et plonge doucement vers l'immense nuage de fumée qui se dresse vers le sud. Chacun est sorti de son véhicule, à présent, regardant émerveillé jusqu'à ce que la dernière ait largué ses bombes et fait demi-tour. Puis les canons commencent à prendre le relais des avions dans un crescendo continu ».

L'artillerie en question est celle des croiseurs *Mauritius* et *Enterprise* et du monitor *Roberts*, qui croisent au large d'Ouistreham et, bien évidemment, celle des trois corps d'armée anglais situés à proximité.

Ci-dessus.
Un Avro Lancaster II, avec des moteurs en étoile, lors d'un raid aérien en juillet 1944.
(IWM)

Ci-dessous.
Un Tiger de la 3. Kp. du s.Pz. Abt. 503 après le raid aérien.
(IWM)

Ci-dessus.
Deux Avro Lancaster en phase de bombardement. La scène ne se déroule pas le 18 juillet 1944 au-dessus du champ de bataille de Goodwood, mais quelques jours plus tard, lors d'une mission contre des sites de V1 dans le nord de la France. *(IWM)*

Ci-contre.
Un autre Tiger de la 3. Kompanie du s.Panzer-Abteilung 503 a été mis hors de combat par le raid aérien. *(IWM)*

Ci-dessous.
Les effets des bombes et des mitraillages sont également impressionnants sur cette locomotive carénée détruite au sud-est de Caen. *(IWM)*

Sous les bombes avec les Allemands

Le spectacle merveilleux contemplé par les Britanniques est bien sûr un enfer pour les Allemands. Les deux unités les plus touchées sont la 16. Luftwaffen Felddivision et la 21. Panzerdivision, la première des deux étant virtuellement anéantie. John Keegan, dans *Six Armies in Normandy*, cite le témoignage de Werner Kortenhaus, un tankiste du Panzer-Regiment 22. Lorsque le vacarme entendu par le Gallois cité ci-dessus parvient aux Allemands, « *les hommes s'enferment dans les chars et ferment les écoutilles, ou rampent dessous pour chercher une protection. Nous voyons des petits points se détacher des avions; il y en a tant qu'une pensée folle nous frappe : s'agit-il de tracts ? Nous pouvons difficilement imaginer qu'il s'agit tous de bombes. Puis commencent les heures les plus terrifiantes de toute notre vie. C'est un tapis de bombes, qui laboure régulièrement le sol. Au milieu du tonnerre des explosions, nous entendons les cris des blessés et les hurlements des hommes rendus fous* ».

Les chars ne sont pas tous détruits, loin s'en faut, mais certains sont retournés (c'est même le cas d'un Tiger), mais la plupart sont rendus au moins momen-

Ci-dessus.
Un Hawker Typhoon décolle dans un nuage de poussière depuis un terrain d'aviation provisoire en Normandie. La poussière est telle que les moteurs ne résistent pas très longtemps et doivent être changés beaucoup plus fréquemment que dans des conditions normales. Cet appareil est chargé de roquettes, mais ce sont en fait les armes de bord des avions, notamment les canons de 20 mm, qui causeront le plus de pertes aux blindés allemands, en les frappant par le dessus, où le blindage est léger.
(IWM)

Les effets du bombardement aérien

tanément inutilisables : la terre a bouché tous les orifices, jusqu'aux freins de bouche, aux épiscopes, etc. Au sein de la compagnie du Hauptmann von Rosen du s.Pz.Abt. 503, un homme devient fou et deux autres préfèrent en finir eux-mêmes et se suicident.

L'unité blindée allemande la plus touchée est le Sturmgeschütz-Abteilung 200, dont les chenillettes Lorraine et autres Hotchkiss H-39 transformés en chasseurs de chars, sont presque tous détruits. Il est vrai qu'ils sont très fragiles comparés aux Panzer IV et au Tiger. Leur destruction est l'œuvre des bombardiers moyens américains de la 9th US Air Force, Marauder et Havoc.

Lorsque le bombardement aérien s'achève, on peut dire qu'il a totalement anéanti la première ligne allemande. Mais pas la seconde et encore moins la troisième où la division SS Leibstandarte Adolf Hitler, avec sa centaine de Panzer opérationnels, est prête à contre-attaquer. Les chars anglais progresseront-ils suffisamment vite pour les surprendre ?

Ci-contre.
Ce qui reste d'un Panzer IV de la 21. Panzerdivison après le passage des Lancaster, Halifax et autres Liberator.
(IWM)

GOODWOOD : LE PREMIER JOUR

Lorsque les derniers avions retournent vers leurs bases et que la fumée et la poussière commencent à se dissiper, les pilotes des Sherman de la 11th Armoured Division lancent leurs moteurs et les chars s'ébranlent vers le sud.

Ci-dessus.
Un Sherman Flail du 22 Dragoons dépasse un Panzer IV de la 21. Panzerdivision. La scène se déroule près de Cagny. Le PzKpfw IV est totalement démantibulé a dû souffrir d'une explosion interne.
(IWM)

Ci-contre.
Un semi-chenillé allemand a basculé dans un grand cratère de bombes à l'est du front d'attaque, près de Troarn. C'est un SdKfz 10, appartenant soit à la 16. Luftwaffen Felddivision, soit à la 21. Panzerdivision.
(IWM)

Ci-dessus.
Cette jeune recrue d'une Luftwaffen Felddivision regarde avec quelque appréhension dans le collimateur d'une pièce de Flak soigneusement camouflée. Ce jeune homme rêvait sans doute de devenir pilote d'avion; le voici fantassin en Normandie... *(ECPA)*

Goodwood, le premier jour

Les nombreux témoignages que nous avons glané aux archives vont nous donner un tableau aussi précis que possible de ce qu'ont vu les combattants britanniques dans la journée du 18 juillet. Cela ne signifie pas forcément qu'il s'agit de la vérité objective; nous nous efforcerons de la faire ressortir lorsque ce sera nécessaire.

Pour le reste, les témoignages écrits le jour de la bataille nous offrent le plus important : l'état d'esprit des combattants au cœur de la lutte.

Avec les chars de la 29th Armoured Brigade

Nous commencerons par la 29th Armoured Brigade, la brigade blindée de la 11th Armoured Division :

« *8 h 00 : le 3 RTR avance, se tenant aussi près que possible du barrage d'artillerie. L'avance se déroule conformément au plan. L'ennemi est complètement démoralisé et se rend en grand nombre, beaucoup courant au devant de nos chars, les mains en l'air et*

Ci-contre.
Un Flak vierling de la 12. SS-Panzerdivision Hitlerjugend. Au bruit du raid aérien, la division, alors en réserve, est mise aussitôt en alerte. Elle interviendra dès le lendemain. *(ECPA)*

ayant abandonné leur équipement. La grande puissance de cette attaque combinée des bombardiers, de l'artillerie et des chars a été trop dure pour eux.

8 h 37 : les éléments de tête du 3 RTR atteignent la voie ferrée Caen-Troarn, qui ne se révèle pas un gros obstacle. Plusieurs passages sont trouvés. Jusqu'à présent, il y a eu peu d'opposition.

*9 h 12 : 2 FF Yeo (*2nd Fife & Forfar Yeomanry*) à 800 mètres de Cagny.*

9 h 20 : 3 RTR et 2 FF Yeo franchissent la grand'route de Caen à Vimont. Fin du barrage d'artillerie.

10 h 02 : 23 Hussars engagé par des chars ennemis dans le secteur d'Eberville. 2 FF Yeo rapporte la présence d'infanterie et d'artillerie dans Soliers (...)

10 h 38 : 8 RB nettoie le Mesnil-Frémontel. 2 FF Yeo à Four.

10 h 48 : 2 FF Yeo a repéré des canons d'assaut à Bourguébus et d'autres canons à Frénouville. Les escadrons de tête sont entre ces deux villages.

11 h 15 : 2 FF Yeo près de Bourguébus. Il engage un Panther sur sa gauche.

11 h 30 : 2 FF Yeo poursuit son avance sur Bourguébus. Le 3 RTR indique qu'il est plutôt exposé au tir antichars depuis le secteur de Bras et Soliers.

11 h 38 : 23 Hussars a repéré deux Panther et des canons antichars sur sa gauche. 2 FF Yeo indique qu'un très violent tir antichars venant de Frénouville cloue au sol son escadron de gauche.

11 h 50 : 23 Hussars engagé par deux Tiger et deux canons antichars sur la gauche. Il essaie de se dégager pour reprendre son avance.

12 h 14 : 2 FF Yeo vient de repérer huit chars, probablement des Tiger, qui entrent dans Bourguébus depuis le sud-est.

12 h 15 : demande d'appui aérien des Typhoon ».

Nous nous arrêtons momentanément à la mi-journée pour voir ce qui se passe au sein des régiments blindés eux-mêmes, en commençant par le 3 Royal Tanks :

« 7 h 45 : Heure H. L'unité avance plein sud derrière le barrage de 25-pdr. En raison de la vitesse du barrage et de la nature du terrain, les chars commencent à prendre du retard.

8 heures : Mesnil-Frémentel est déclaré vide.

8 h 05 : Sur la ligne Matilda. Le franchissement de la voie ferrée est plus compliqué que prévu, car la coupure est profonde. Il en résulte une perte de contact avec le barrage.

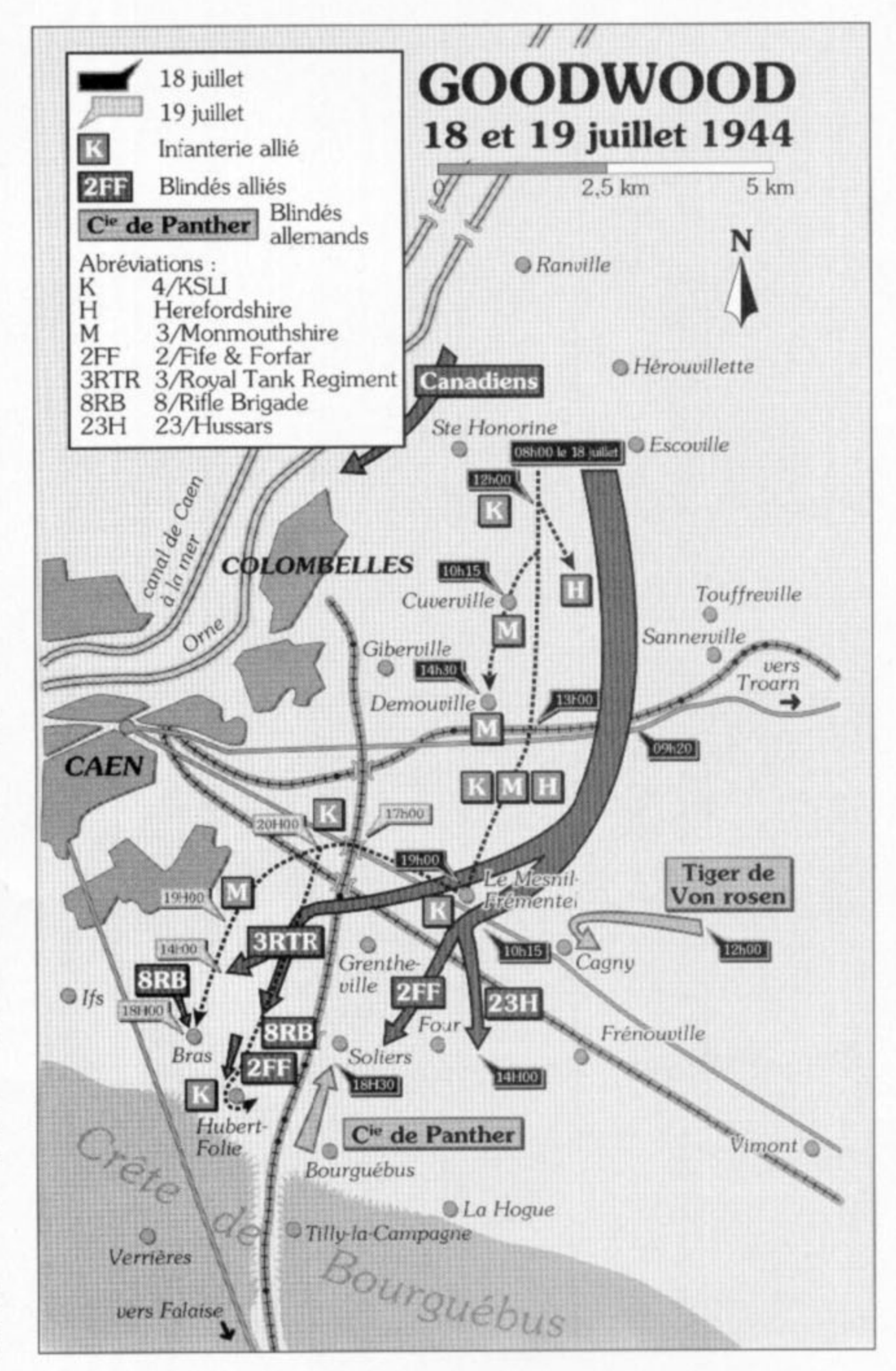
8 h 10 : le barrage avance. Opposition légère. Peu d'infanterie dans les positions.

8 h 30 : Grentheville est dépassé par l'ouest.

9 h 30 : franchissement de la seconde voie ferrée.

10 heures : Nous engageons des canons antichars et des chars ennemis dans le secteur de Hubert-Folie.

14 heures : la position atteinte à 10 heures est trop



Ci-contre.
Un Sherman de la 29th Armoured Brigade passe à côté du Panzer IV déjà photographié à côté d'un Flail. La scène se déroulant près de Cagny, il s'agit probablement d'un char du 2nd Fife & Forfar Yeomanry, une unité qui est passée à proximité du village.
(IWM)

Ci-contre.
Un fantassin de la Luftwaffen Felddivision attend les chars britanniques avec ses Panzerlaust. Il s'agit d'une bonne photographie de propagande, mais la réalité des combats sera toute autre, comme nous le voyons à la page suivante. *(ECPA)*

exposée aux coups des pièces antichars et des Panzer. Nous nous replions légèrement ».

Le 2nd Fife & Forfar Yeo dans la mêlée

Au 2nd Fife & Forfar Yeomanry, la bataille est ainsi relatée :

« A 7 h 20, le régiment s'ébranle derrière le 3 R Tanks et passe la ligne de départ juste à l'ouest d'Escoville. La formation sur la ligne de départ est considérablement gênée par un champ de mines posé par la Highland Division qu'elle a été incapable de dégager à part quatre passages. Ces passages se transforment vite en goulots d'étranglement et ceci aura un effet sérieux sur la suite des opérations. De la ligne de départ à la voie ferrée de Caen à Troarn, la brigade se déplace dans l'ordre suivant : 3 R Tanks, 2 FF Yeo, 23 H. Chaque régiment se déplace en trois vagues : pour le 2 FF Yeo, le A Sqn est à droite, le B Sqn à gauche de la première vague, la deuxième vague consistant en le peloton de reconnaissance, l'état-major du régiment et les carriers de la F. Company, 8th Rifle Brigade, tandis que la troisième vague est constituée du C Sqn, de ce qui reste de la F. Company et de la I. Battery du 13 Royal Horse Artillery.

A 8 heures, le barrage commence et avance vers le sud de la voie ferrée, la brigade le suivant de très près. Peu d'opposition est rencontrée à ce moment là, les villages sur les flancs ayant reçu l'attention de l'aviation. La voie ferrée n'est qu'un obstacle mineur. Le barrage s'arrête sur cette ligne pendant un quart d'heure pour nous laisser le temps de franchir la voie ferrée et le 2 FF Yeo se place à la gauche du 3 R Tanks. Le barrage se poursuit alors vers le sud-ouest, en direction de Le Mesnil Frémontel. Le régiment couvre un front d'environ 700 mètres. Les deux premières vagues

Les combats du matin

Ci-dessus.
Le long de l'Orne, quelques prisonniers allemands sont emportés vers l'arrière dans une carriole à bestiaux. Ils sont visiblement soulagés d'avoir échappé à l'enfer.
(IWM)

Ci-contre.
Ces prisonniers, un équipage de Sturmgeschutz, abrutis par le bombardement aérien britannique ne sont pas encore remis du choc. Les premières heures de l'offensive sont une promenade militaire pour les Anglais, mais dès qu'ils quittent la zone des cratères, la défense allemande se raidit.
(IWM)

Page précedente.
Un Panzer IV de la 21. Panzerdivision mis hors de combat par le bombardement aérien, près d'Emiéville.
(IWM)

*ne rencontrent que peu d'opposition, mais le terrain est jonché d'équipements ennemis abandonnés et de nombreux prisonniers tentent de se rendre, mais comme nous n'avons pas le temps de nous en occuper, nous les laissons sur place, pour que l'infanterie les rassemble à son arrivée. Les deux premières vagues atteignent la voie ferrée de Caen à Vimont sans avoir subi de pertes sérieuses. La troisième vague est fortement engagée par des canons antichars tirant de la région de Cagny et des bois qui se trouvent au nord-est de celui-ci. Le premier tank touché est celui du Major C. Nicholls [C. Sqn], puis presque aussitôt, celui du Capt. J.E.F. Miller est détruit. La troupe arrière du B Sqn, qui fait de la protection de flanc, est aussi prise à partie et en tout, 12 chars sont détruits dans ce secteur avant que nous reprenions en main la situation. Il nous avait été dit avant l'attaque que le village de Cagny serait « haché » (*hamburged*) par l'aviation. Ce n'est pas le cas.*

*Après avoir franchi les rails, le B Sqn continue comme Sqn de tête, en formation de bataille normale et ils atteignent les abords de Soliers et de Four avant d'être sérieusement engagés. Ces deux villages sont occupés par de l'infanterie allemande et au même moment des chars Panther sont aperçus aux abords du village de Bourguébus et aussi à deux kilomètres plus au sud. D'autres panzer sont vus en mouvement près d'un bois. Le Capt. J.D. Hutchinson avec deux troops du A Sqn part en protection du flanc sud-est, depuis une position située juste au nord-est de Four ; de là, il réussit à détruire au moins deux Panther. Ces Panther nous empêchent d'avancer plus loin et en fin d'après-midi, ils contre-attaquent en force, entrent dans le village de Four où ils nous causent des pertes supplémentaires. Le régiment est relevé sur ce flanc par le 23 Hussars et se retire pour se réorganiser sur la gauche, derrière les deux troops du Capt. Hutchinson, qui ont perdu deux chars. Durant la journée, nous avons perdu 37 chars et avons détruit : 6 Panther, 2 Panzer IV, 5 Sturmgeschütz et 3 canons de 88 mm. Nous avons réussi à avancer sur une profondeur de huit kilomètres. Les pertes en personnel sont les suivantes : Tués : Capt. Trehearne et 15 hommes. Disparus, présumés tués : Capt. Nicholls et 18 hommes. Blessés : lieutenants Reid, Noakes, Millar et 28 hommes (...) Il est malheureux que notre personnel non monté (*unhorsed*) qui était revenu à l'échelon A1 ait été attaqué durant la nuit par un raid aérien et ait souffert des pertes très importantes : 2 officiers tués et 4 hommes ; 3 officiers bles-*

Ci-contre.
Un officier d'infanterie de la Heer capturé par les Britanniques aux premières heures de l'opération Goodwood.
(IWM)

Ci-contre, en bas.
Deux combattants de la 16. Luftwaffen Felddivision dans un champ d'avoine. Déjà éprouvée lors des combats pour la prise de Caen, la division est anéantie le 18 juillet 1944.
(IWM)

Ci-dessous.
Un fantassin de la Luftwaffe endormi dans son trou, en face du front britannique. Il dort en serrant son Mauser dans les bras.
(ECPA)

Les combats du matin

Ci-contre.
Un Sherman rencontre quelques difficultés à négocier un virage dans Hérouvillette. Nous ignorons à quelle unité il appartient et aucun insigne ne permet de le savoir.
(IWM)

sés et 40 hommes. Nous prenons notre position nocturne juste au nord de la voie ferrée ».

Nous n'avons pu découper en deux le témoignage du 2 Fife & Forfar, car il ne donne pas assez de repères chronologiques. Retrouvons le 3 Royal Tanks pour la suite de la journée :

« 17 heures : L'artillerie ennemie continue de tirer. Nouveau repli.

21 heures : quatre Tiger nous tirent dessus. Nous les engageons avec l'assistance du 2 Northants Yeo.

22 heures : trois Tiger et un Panther nous tirent dessus depuis une crête.

22 h 15 : six Sherman de l'unité sont mis hors de combat.

22 h 30 : nous nous retirons pour prendre la formation de nuit. 12 chars seulement se regroupent ».

Les combats de l'après-midi à la 11th Armoured Division

On le voit, la bataille a mal tourné dans l'après-midi et le War Diary de la 29th Armoured Brigade nous le confirme :

« 12 h 40 : 2 FF Yeo à 800 mètres de Bourguébus.

Ci-dessous.
Un Flakvierling sur un SdKfz 7/1. La défense contre-avions devient une véritable obsession pour les Allemands pendant la bataille de Normandie.
(ECPA)

Ci-contre.
Un Panzerjäger sur châssis de H-39, appartenant au Sturmgeschütz Abteilung 200 de la 21. Panzerdivision a sauté dans les rues de Mondeville. Le PaK 40 a été sectionné en deux.
(IWM)

Ci-dessous.
Un groupe de prisonniers allemands pose les mains sur la tête, sans doute pour faire plaisir au photographe anglais.
(IWM)

Les combats de l'après-midi

Compagnie motorisée à Four. Tenu en échec par huit chars ennemis.

12 h 45 : 2 FF Yeo indique qu'il ne lui reste plus maintenant que 20 chars [sur 61]. *Le tir violent provenant de Cagny serait à l'origine de la majorité de ces pertes. Plus tard, quelques chars perdus ont rejoint le régiment (...) 2 FF Yeo reçoit l'ordre de nettoyer Soliers.*

12 h 55 : 23 Hussars indique que son avance est retardée par des chars ennemis. Doit se replier un peu car il a perdu quatre Sherman sous les coups de cinq Panther et ne peut se placer en défilement sur le terrain occupé. Voit 2 FF Yeo en sérieuses difficultés.

14 h 25 : le commandant du 23 Hussars indique qu'il ne peut plus quitter sa position, car un chef d'escadron du 2 FF Yeo qu'il vient de contacter lui a dit qu'il pensait commander à présent l'unité. Le 2 FF Yeo est très affaibli car il a perdu un escadron.

14 h 30 : le 13th RHA indique que son observateur avec le 2 FF Yeo vient de rapporter que les chars du commandant et de son second sont détruits.

14 h 42 : le commandant de fait du 2 FF Yeo donne l'ordre de repli. Il y a beaucoup trop de Panther. Ils en ont détruit 6, mais il en reste. Le commandant est OK.

14 h 52 : le chef du 23 Hussars indique qu'il vient d'envoyer son dernier escadron pour contourner Grentheville, mais qu'il est dans une situation médiocre. L'escadron qui faisait face à Bourguébus a été entièrement détruit et le dernier fait face à Four.

15 h 06 : le 2 FF Yeo a maintenant ramené tous les effectifs au nord de la voie ferrée Caen-Frénouville.

Un tracteur d'artillerie sur châssis de Crusader. L'artillerie britannique joue un rôle important dans l'opération Goodwood, prenant le relais de l'aviation aussitôt après la fin du raid. L'artillerie de campagne de trois corps d'armée s'est vue répartir des objectifs sur le front d'attaque, les chars devant progresser derrière un barrage roulant (qu'ils auront d'ailleurs beaucoup de mal à suivre).

Un Cromwell de la Guards Armoured Division. Le chiffre 45 de l'Arm of Service permet de savoir qu'il appartient à l'unité de reconnaissance de la division, en l'occurence le 2nd Armoured Reconnaissance Battalion, Welsh Guards. L'insigne bleu rouge et blanc est celui de la division.

Un Bren Carrier de la 15th Infantry Division, vu sur le front de l'Odon pendant l'opération de diversion menée juste avant Goodwood. Le chiffre de l'Arm of Service, 64, est celui qui correspond au bataillon de mitrailleuses de la division. Le chiffre 5 sur fond jaune est le *Bridge Classification Number*. A titre d'exemple, le Sherman et le Cromwell portent le chiffre 30, le Churchill, le 40. Ces chiffres correspondent au poids autorisé pour le passage d'un pont.

Profils en couleurs Jean Restayn, © Miltaria Magazine, 1997

Les combats de l'après-midi

15 h 10 : un escadron du 23 Hussars est rejeté en arrière par une contre-attaque.

15 h 15 : le 2 N Yeo [2nd Northamptonshire Yeomanry] *est placé sous le commandement de la brigade.*

15 h 28 : la position du 3 RTR se dégrade de plus en plus. Plusieurs chars mis hors de combat par le tir provenant de Bourguéville [lire Bourguébus], *y compris des chars de l'état-major régimentaire.*

15 h 35 : le 3 RTR ne doit se replier que si c'est absolument nécessaire.

15 h 45 : attaque de Typhoon contre Bourguébus.

15 h 50 : nous espérons toujours que la 22nd Armoured Brigade va arriver sur notre gauche, mais il n'y a aucun signe à présent.

18 h 00 : la 22nd Armoured Brigade commence à arriver dans le secteur. 18 h 05 : au moins six Panther dans Four.

18 h 45 : le 3 RTR arrive à bout de munitions.

19 h 00 : à l'exception de deux troops, tout le 23 Hussars est maintenant derrière la ligne de chemin de fer. Des chars ennemis s'infiltrent à nouveau dans Soliers.

19 h 18 : le 2 FF Yeo doit se replier jusqu'au QG tactique de la brigade.

19 h 45 : le 3 RTR est autorisé à se replier derrière la ligne de chemin de fer. 2 N Yeo incapable d'aller de l'avant. Il s'abrite derrière le remblai du chemin de fer ».

Ci-dessus.
Un StuG III d'une unité non identifiée. *(ECPA)*

Ci-contre.
Un sergent de l'AFPU examine un obusier de 10,5 cm leFH 18 abandonné par les Allemands. *(IWM)*

Le War Diary est suffisamment précis pour qu'il n'y ait pas grand'chose à ajouter. L'échec de la 11th Armoured Division s'explique pour plusieurs raisons, mais la principale est sans doute que les deux autres divisions blindées ne sont jamais en position de la rejoindre. La Guards Armoured Division a pris du retard en raison d'embouteillages et sera vite arrêtée par les défenses allemandes. Quant à la 7th Armoured Division, elle est encore plus gênée par les embouteillages et, ce qui est plus grave, elle doit déboucher d'un autre pont, où se trouve encore massée une brigade canadienne, tenue en échec à Colombelles. Il s'ensuit une grande confusion et ses éléments de mêlent à ceux de la Guards Division. Nous verrons plus loin les témoignages qui s'y rapportent.

Les contre-attaques allemandes

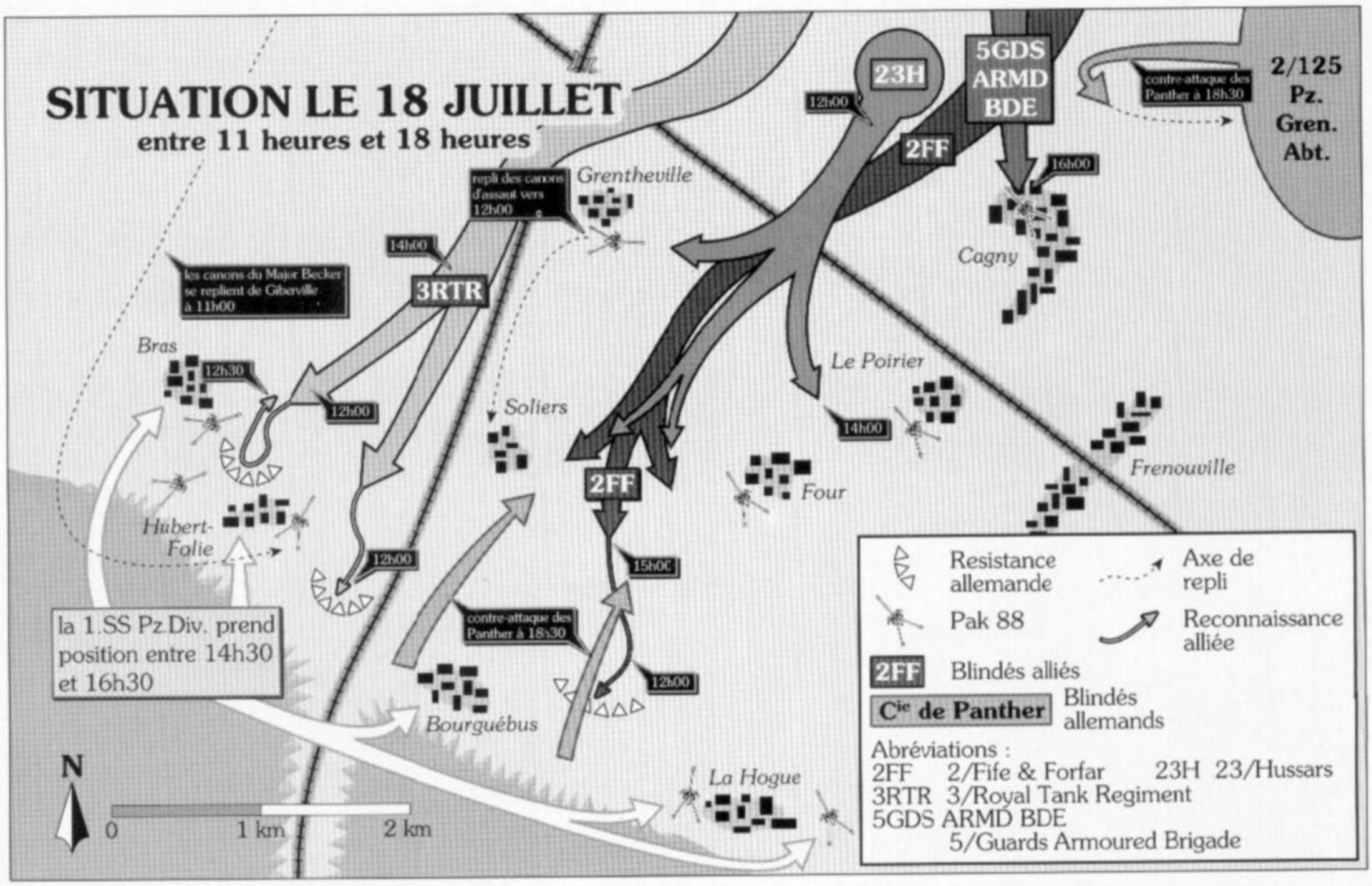
La 11th Armoured Division est bloquée par des éléments du Kampfgruppe von Luck, de la 21. Panzerdivision, du s.Pz.Abt. 503 et surtout de la 1. SS-Panzerdivision qui tient Bourguébus. L'intervention tardive des Typhoon contre ce village n'est pas suffisante et le raid est peut-être mal dirigé depuis le sol, car l'officier de liaison avec l'aviation a été blessé et c'est un tankiste qui dirige les avions.

Les contre-attaques allemandes commencent dès 9 h 30. La première, qui vient du sud-est, est lancée par le Kampfgruppe von Luck, soutenu par les Tiger du bataillon lourd. Au début de la bataille, la 21. Panzer et le s.Pz.Abt. 503 alignent une centaine de chars, dont 39 Tiger, mais l'attaque aérienne en a mis hors de combat une grande partie. La contre-attaque ne débouche réellement que vers midi, car les survivants ont du mal à se rassembler.

La division Leibstandarte SS Adolf Hitler n'a pas été atteinte par le bombardement aérien et sa contre-attaque dans le secteur de Cagny est menée par deux Kampgruppen de 46 chars (essentiellement des Panther), soutenus par des Sturmgeschutz. Ce n'est qu'en fin de journée que la 11th Armoured Division, en raison de pertes de plus en plus lourdes, est contrainte d'abandonner une partie du terrain conquis dans la matinée. L'introduction dans la bataille du régiment de reconnaissance, le 2nd Northamptonshire Yeomanry, ne parvient pas à en changer l'issue. Les Panther et les Tiger sont d'ailleurs des chars trop largement supérieurs aux Sherman pour que les Britanniques puissent espérer percer d'autant que les Firefly, seuls en mesure de détruire ces Panzer, sont spécialement visés et mis hors de combat rapidement. Le sergent Jim Caswell, du 3rd Royal Tanks, décrit ainsi le dernier com-

Ci-dessus.
Le général Crocker, commandant le 1st Corps, observe les combats près de Caen, le 18 juillet. La jeep porte l'insigne du 1st Corps. *(IWM)*

Ci-dessous.
Dès l'annonce de l'offensive, les réserves allemandes sont mises en alerte. *(ECPA)*



La bataille fait rage

bat de son char, un Sherman 75 mm, lorsqu'il vient d'apercevoir un Tiger :

« *Notre armement ne nous permettait pas de faire face à ces engins, aussi j'ordonnai à mon pilote de mettre en marche arrière; il exécuta la manœuvre très rapidement, mais à peine avions-nous fait quelques mètres qu'un obus nous toucha. Nous étions trois dans la tourelle, le pointeur fut tué sur le coup, tandis que mon opérateur radio sérieusement blessé s'écroula au fond du char. Dans un Sherman, il était impossible de voir ce qui se passait dans le compartiment du conducteur, alors, utilisant l'interphone, je demandai au chauffeur et au mitrailleur s'ils étaient touchés. Je n'obtins aucune réponse. Cependant, le tank poursuivait sa marche arrière. N'ayant plus aucun contrôle possible, je sortis de la tourelle et grimpai sur l'avant pour essayer d'ouvrir les trappes d'accès aux places du chauffeur et du mitrailleur; elles étaient verrouillées de l'intérieur et je ne pus les soulever. Alors je frappai dessus de toutes mes forces mais personne ne me répondit. J'en conclus*

Ci-dessous.
Des Sherman avancent aux abords du château de Sannerville. Les bandes blanches sur le terrain marquent les couloirs déminés.
(IWM)

Un SdKfz 7 de dépannage appartenant au s.SS-Panzer-Abteilung 102. Il faut généralement deux engins de ce type pour espérer remorquer un Tiger en panne. Cette unité est arrivée sur le front de Normandie le 9 juillet, pour être engagée immédiatement dans la fournaise de la cote 112, au sud-ouest de Caen.

Un Panzer IV du I. Abteilung de la 21. Panzerdivision, dans le secteur de Cagny, le 18 juillet 1944.
Très sévèrement touchée par le bombardement aérien, la 21. Panzerdivision tient pourtant le choc, n'abandonnant qu'un terrain relativement limité. Il faudra cependant l'introduction de la 12.SS-Panzerdivision Hitlerjugend à ses côtés pour lui permettre de rétablir complètement le front. Rappelons que la 21. Pz. Div. est alors au combat en Normandie depuis le 6 juin 1944.

Bubbles III est un Sexton de la 7th Armoured Division. Il s'agit d'un engin du 2nd Field Regiment de la division, en l'occurence le 5th Regiment, Royal Horse Artillery. La vieille appellation de Royal Horse Artillery a été conservée à l'époque des chevaux-vapeur. Rappelons que les deux autres types d'artillerie sont la Garrison Artillery, pour l'artillerie lourde et la Field Artillery, pour l'artillerie de campagne.

Profils en couleurs Jean Restayn,
© Miltaria Magazine, 1997

Ci-dessus.
Une jeep sanitaire évacue des blessés dans le faubourg de Vaucelles, au sud de Caen.
(IWM)

La bataille fait rage

que tous deux avaient été tués. Je réalisai alors qu'il me serait impossible de reprendre le contrôle du char, lequel à reculons, se dirigeait maintenant vers le flanc droit de l'ennemi. Je pris alors la seule décision qui s'imposait : abandonner le véhicule. Je grimpai de nouveau dans la tourelle, en dégageai mon opérateur blessé et le fis basculer sur le côté dans le champ de blé ».

Le Sherman poursuit ensuite seul sa marche arrière, car le conducteur, un ancien de la guerre du désert, s'est fabriqué un dispositif coinçant l'accélérateur. Même mort, une fois que la marche arrière est engagée, le char continue sa route.

La Guards Division dans la bataille

Si la 11th Armoured Division subit l'essentiel des pertes, avec juste 100 chars mis hors de combat à la 29th Armoured Brigade, la Guards Division souffre elle aussi.

Le 1st Coldstream Guards, en retard, ne participe qu'à peine à la bataille, ainsi qu'on peut le lire dans son journal de marche :

« *A 8 heures, alors que nous venons de regarder le raid des 2 000 bombardiers, un officier d'état-major du 8th Corps arrive et nous ordonne de prendre le départ immédiatement. Le bataillon franchit la rivière et le canal grâce à un pont des Royal Engineers et roule vers la ligne de départ.*

(Le Mesnil Frementel) Le bataillon s'avance et atteint Cagny en face d'une opposition plutôt faible. Arrivant à Mesnil Frementel, le bataillon reçoit l'ordre de s'approcher de Cagny par l'ouest. Le bataillon exécute l'ordre, Cagny étant finalement occupé par le 2nd GG et prend position face au sud, entre la route et la voie ferrée (...) Vers 22 heures, il y a une légère activité ennemie pendant que nous nous regroupons, mais aucune perte.

Ci-dessous.
A Cagny, un Sherman AVRE (char de dépannage des Royal Engineers) va dégager un Sherman dont la chenille a sauté.
(IWM)

Ci-contre.
Les effets du bombardement sur le village de Banneville-la-Campagne, deux jours après le passage des bombardiers lourds, le 20 juillet 1944. Un bulldozer blindé commence à déblayer la rue principale.
(IWM)

Ci-dessous.
Sur de faux rapports indiquant une percée, Montgomery ordonne aux régiments d'automitrailleuses d'aller occuper les passages sur la Dives entre Mézidon et Falaise. Ils ne le pourront évidemment pas. Ces Staghound portent le chiffre 44, c'est-à-dire celui de l'Armoured Car Regiment d'un corps d'armée.
(IWM)

Le N°1 Squadron revendique notre seul char ennemi, un Panther, mis en flammes par notre bataillon.

Durant la nuit, une violente attaque aérienne frappe l'échelon A de la brigade, qui avait pris position dans un grand parc à planeurs, près du pont sur l'Orne. Bombardement et mitraillages causent des pertes (6 hommes) et endommagent plus ou moins sévèrement 9 véhicules à roues. Ce sont les seules pertes subies par le bataillon durant la journée ».

De son côté, le 2nd Irish Guards mène un combat épique, que voici :

« 18 juillet, à 4 heures : Le bataillon s'est arrêté pour

Ci-contre.
Deux Typhoon armés de roquettes au décollage d'un aérodrome normand. La poussière qu'ils soulèvent est impressionnante. Les lettres de squadron ne sont pas entièrement visibles : YB ou YP, qui sont respectivement les codes des squadrons 17 et 23.
(IWM)

Les Britanniques bloqués

quatre heures, a fait les pleins, préparé le breakfast et s'est lavé. Nous pensions partir vers 10 h 30, mais la 11th Armoured Division a franchi les pont plus vite que prévu et à 8 h 15, nous avons reçu l'ordre de partir à 8 heures (!).

8 h 15 : le bataillon franchit l'Orne sur le pont York, puis suit la route Palm jusqu'à la ligne de départ. Juste au moment du départ, quelques obus tombent alentour, sans nous causer de perte ou d'inquiétude.

12 h 00 : le bataillon franchit la ligne de départ, notre propre champ de mines, puis débouche sur la butte de Hogue, où nous sommes accueillis par un bombardement assez puissant et des tirs de mortiers. C'est excellent comme baptême du feu. Aucune perte.

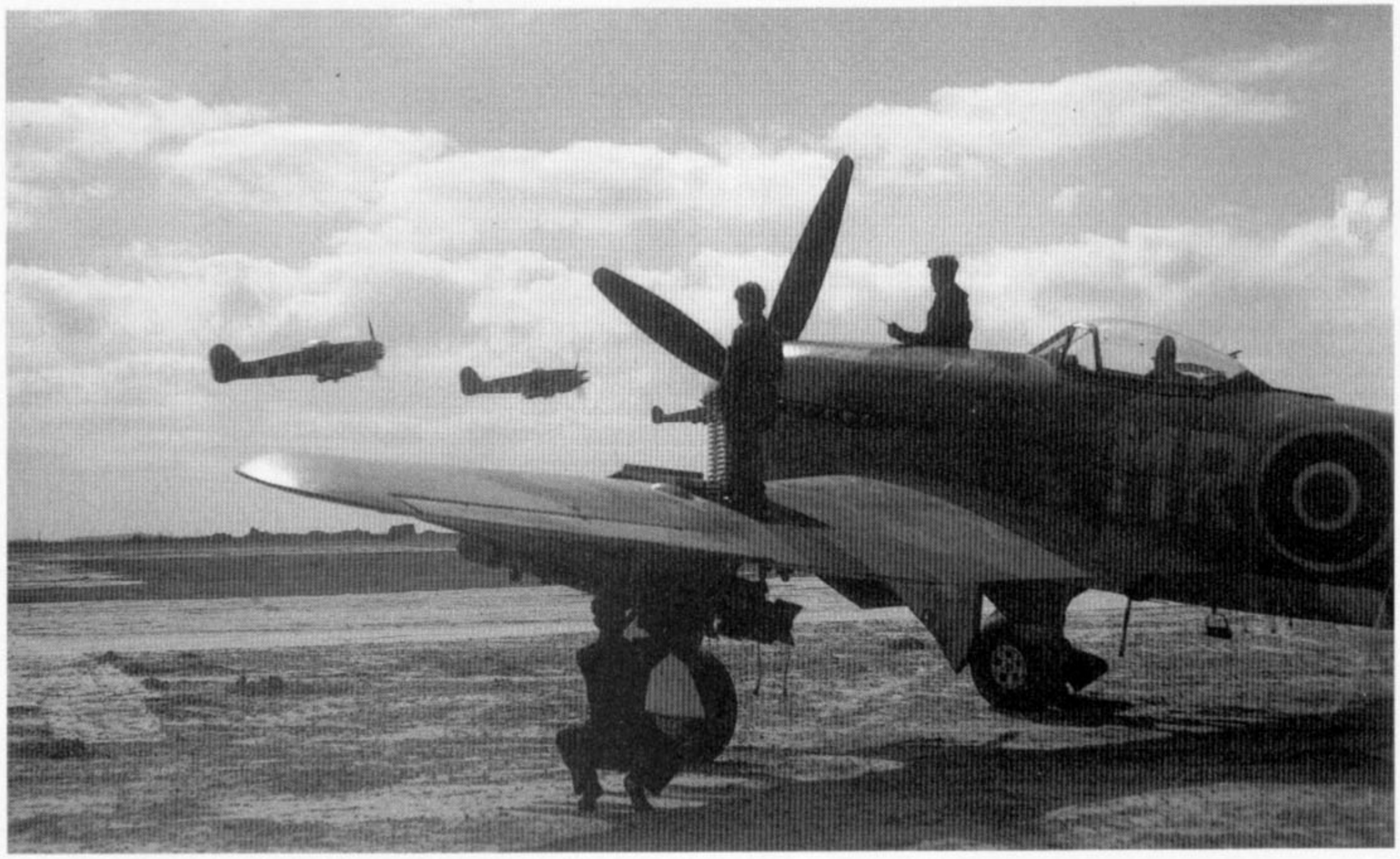
12 h 30 : Le bataillon avance vers le sud ; nous sommes en réserve dans la brigade, le 2nd Grenadier Guards et le 1st Coldstream Guards sont en tête, et nous passons dans une sorte d'allée large de cinq kilomètres, entre deux lignes de villages réduits en cendres par la RAF à l'heure H.

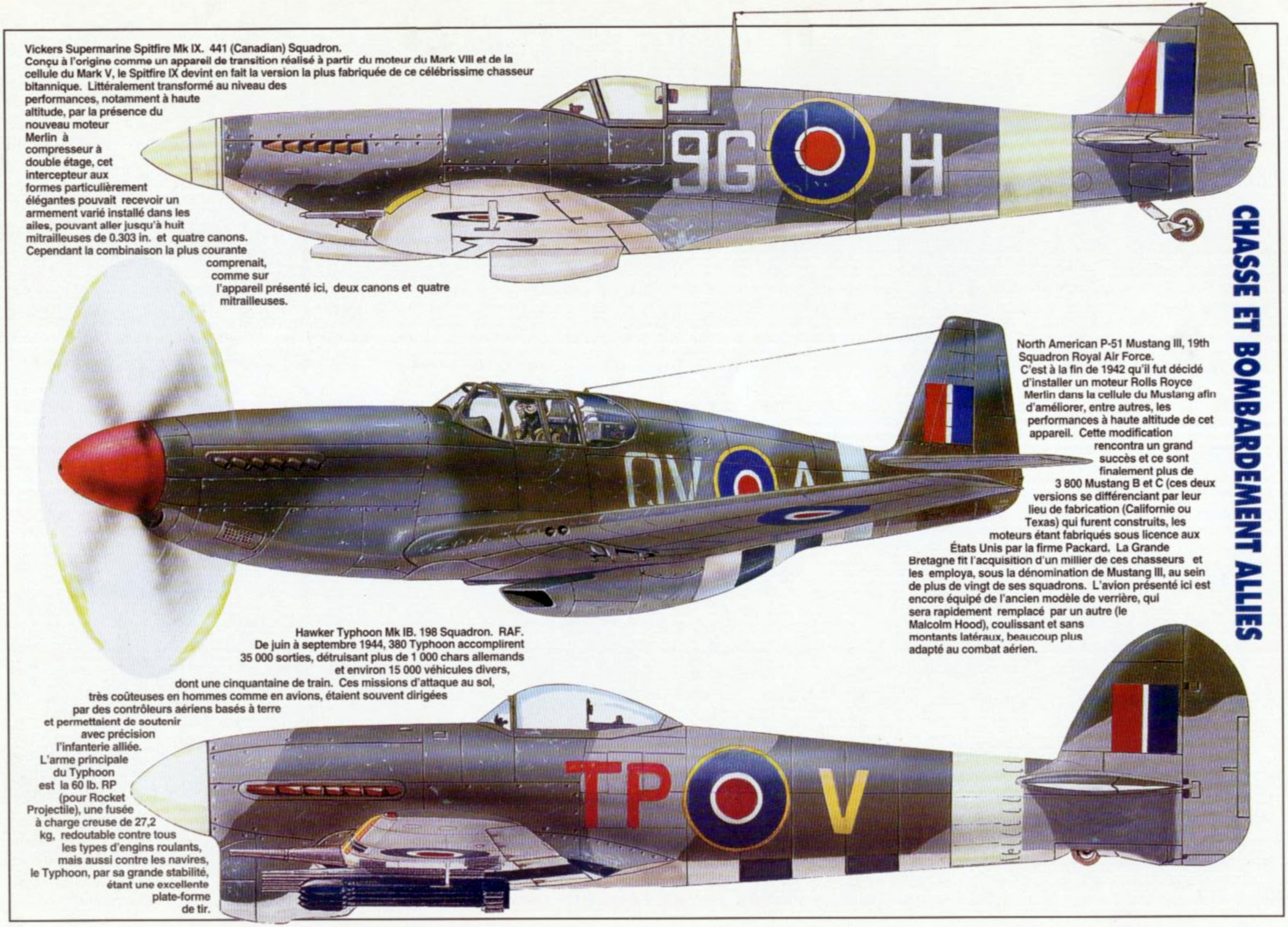
13 h 00 : nous perdons notre premier char, celui du Lt Liddle, qui est atteint par un char ou un canon non repéré, au sud-est. Personne n'est blessé et le char sera recupéré ultérieurement.

15 h 00 : La Troop du Lt Dodd avance alors vers La Prieure, mais en arrivant à une haie entre la voie ferrée et le village, le char du Sgt Ferguson est touché et incendié [trois tués, deux blessés graves]. *Quelques minutes plus tard, le Firefly du Sgt McNally est également touché, mais personne n'est blessé et il sera récupéré plus tard.*

Le Lt Dodd découvre alors la cause de nos ennuis : trois Panther installés dans un verger près de La Prieure. Il essaie de les détruire avec son canon de 75 mm,

Ci-dessous.
Décollage d'une paire de Typhoon devant un autre chasseur du même type, doté d'une hélice quadripale, ce qui est assez peu courant. Les lettres MR désignent le 245 Squadron. Durant la journée du 18 juillet, les Typhoon sont appelés à de nombreuses reprises au-dessus du champ de bataille, notamment contre la crête de Bourguébus.
(IWM)





Vickers Supermarine Spitfire Mk IX. 441 (Canadian) Squadron.
Conçu à l'origine comme un appareil de transition réalisé à partir du moteur du Mark VIII et de la cellule du Mark V, le Spitfire IX devint en fait la version la plus fabriquée de ce célébrissime chasseur bitannique. Littéralement transformé au niveau des performances, notamment à haute altitude, par la présence du nouveau moteur Merlin à compresseur à double étage, cet intercepteur aux formes particulièrement élégantes pouvait recevoir un armement varié installé dans les ailes, pouvant aller jusqu'à huit mitrailleuses de 0.303 in. et quatre canons. Cependant la combinaison la plus courante comprenait, comme sur l'appareil présenté ici, deux canons et quatre mitrailleuses.

North American P-51 Mustang III, 19th Squadron Royal Air Force.
C'est à la fin de 1942 qu'il fut décidé d'installer un moteur Rolls Royce Merlin dans la cellule du Mustang afin d'améliorer, entre autres, les performances à haute altitude de cet appareil. Cette modification rencontra un grand succès et ce sont finalement plus de 3 800 Mustang B et C (ces deux versions se différenciant par leur lieu de fabrication (Californie ou Texas) qui furent construits, les moteurs étant fabriqués sous licence aux États Unis par la firme Packard. La Grande Bretagne fit l'acquisition d'un millier de ces chasseurs et les employa, sous la dénomination de Mustang III, au sein de plus de vingt de ses squadrons. L'avion présenté ici est encore équipé de l'ancien modèle de verrière, qui sera rapidement remplacé par un autre (le Malcolm Hood), coulissant et sans montants latéraux, beaucoup plus adapté au combat aérien.

Hawker Typhoon Mk IB. 198 Squadron. RAF.
De juin à septembre 1944, 380 Typhoon accomplirent 35 000 sorties, détruisant plus de 1 000 chars allemands et environ 15 000 véhicules divers, dont une cinquantaine de train. Ces missions d'attaque au sol, très coûteuses en hommes comme en avions, étaient souvent dirigées par des contrôleurs aériens basés à terre et permettaient de soutenir avec précision l'infanterie alliée. L'arme principale du Typhoon est la 60 lb. RP (pour Rocket Projectile), une fusée à charge creuse de 27,2 kg, redoutable contre tous les types d'engins roulants, mais aussi contre les navires, le Typhoon, par sa grande stabilité, étant une excellente plate-forme de tir.

Profils en couleurs Jean Restayn, © Militaria Magazine, 1997

Ci-dessus.
Un Hawker Typhoon se pose en passant au-dessus d'un convoi de camions. Cette image illustre bien les avantages de la supériorité aérienne alliée : les convois de ravitaillement (celui est d'ailleurs vide) peuvent rouler en plein jour et sans le moindre camouflage. La Luftwaffe n'intervient avec efficacité que la nuit, notamment durant celle du 18 au 19 juillet, en attaquant les abords de l'Orne, littéralement bondés de matériel. *(IWM)*

La Garde dans la bataille

mais sans résultat malgré l'emploi d'obus antichars. Il demande alors à quelqu'un de lui prêter un Firefly, le sien ayant été mis KO. Le Capt. Stobart repère aussi les Panther, mais n'obtient pas non plus de succès. Lui-même et Dodd offrent courageusement de monter à l'arrière des Firefly pour indiquer l'objectif et Stobart finit d'ailleurs par grimper sur celui de Parkes, montre l'objectif et annonce qu'un nuage blanc est apparu après ses premiers tirs. Toutefois, aucune carcasse ne sera trouvée sur place après la bataille.

15 h 00 : le char du Capt. Duprée est touché à l'arrière de la tourelle par un obus de mortier. Heureusement, personne n'est blessé, mais le char est temporairement mis hors de combat. Pendant ce temps, un échange de coups de canons assez fourni se déroule entre le 3. Sqn et les Panther. Un obus arrache une portion de blindage sur l'avant du char du Captain O'Cock, qui trouve honteux que des coups visiblement destinés au Capt Stobart l'atteignent lui !

16 heures : Le bataillon reçoit l'ordre du commandant de brigade de passer à travers le 2nd Grenadier Guards pour prendre Cagny et s'avancer jusqu'à Vimont. L'ordre de marche est le suivant : n° 2 Sqn, n° 1 Sqn, état-major du bataillon, n° 3 Sqn. En route,

Ci-contre.
Un Nebelwerfer capturé près de Banneville-la-Campagne. Celui-ci est chargé de ses six fusées. *(IWM)*

le Lt Dorman détruit un Sturmgeschütz de 75 mm en pleine retraite. Le n° 2 Sqn franchit alors le ruisseau coulant au nord de Cagny et s'avance jusqu'à une crête, avec pour objectif le croisement près de Frénouville. La Troop du Lt Gorman tombe littéralement sur trois Panther de l'autre côté de la crête. Le Lt Gorman aborde l'un d'entre eux : il est trop près et les Panther trop surpris pour que quiconque ait le temps de tirer. Il abandonne ensuite son char et se replie avec son équipage jusqu'à Cagny. Le Sgt Harbinson, dans le char suivant, est touché alors qu'il franchit la route de Cagny-Emiéville et il est lui-même gravement blessé. Deux membres de son équipage sont tués et deux autres blessés (...)

De retour dans le verger, le Lt Gorman trouve le Firefly du Sgt Workman. Ce dernier a été tué [à sa tourelle], mais le char est intact. Le Lt Gorman dépose alors le cadavre et retourne au feu à bord du Firefly. Pendant ce temps, le Lt Dorman a atteint la crête et à deux, ils détruisent les deux derniers Panther qui s'étaient

Ci-dessus.
L'infanterie des Welsh Guards franchit une route et observe les positions allemandes de Cagny, le 18 juillet. Il s'agit d'un bataillon d'infanterie de la 32nd Guards Brigade, qui arrive sur le terrain nettement après la brigade blindée, la 5th Armoured Guards Brigade.
(IWM)

Ci-contre.
Un groupe de prisonniers allemands est acheminé vers l'arrière. Les tankistes eux-mêmes n'ont pu capturer personne, laissant le soin à l'infanterie de le faire.
(IWM)

La Guards Division se bat

retirés jusqu'aux maisons au sud d'Emiéville.

Le n° 3 Sqn suit et entre en ligne sur l'arrière gauche du 2 Sqn, où le Lt Coll, le Capt Stobart et d'autres détruisent deux 8,8 Pak 43 et leurs tracteurs semi-chenillés. A l'extrême gauche, le Sgt Parkes et le Sgt Venables engagent un autre Panther et l'incendient.

A droite, le n° 1Sqn pénètre dans les faubourgs de Frenouville, perd un char [avec deux blessés graves] ; mais le Lt Callender les venge en détruisant un automoteur de 75 mm et son équipage. Le n° 1 Sqn perd un peu plus tard un Firefly détruit par un 88 mm dans le bois situé à gauche de la route principale de Vimont [un blessé léger].

La lutte continue jusqu'à la nuit ; le n° 3 Sqn perd un autre tank, celui du Sgt Robinson, qui sera toutefois réparé le lendemain.

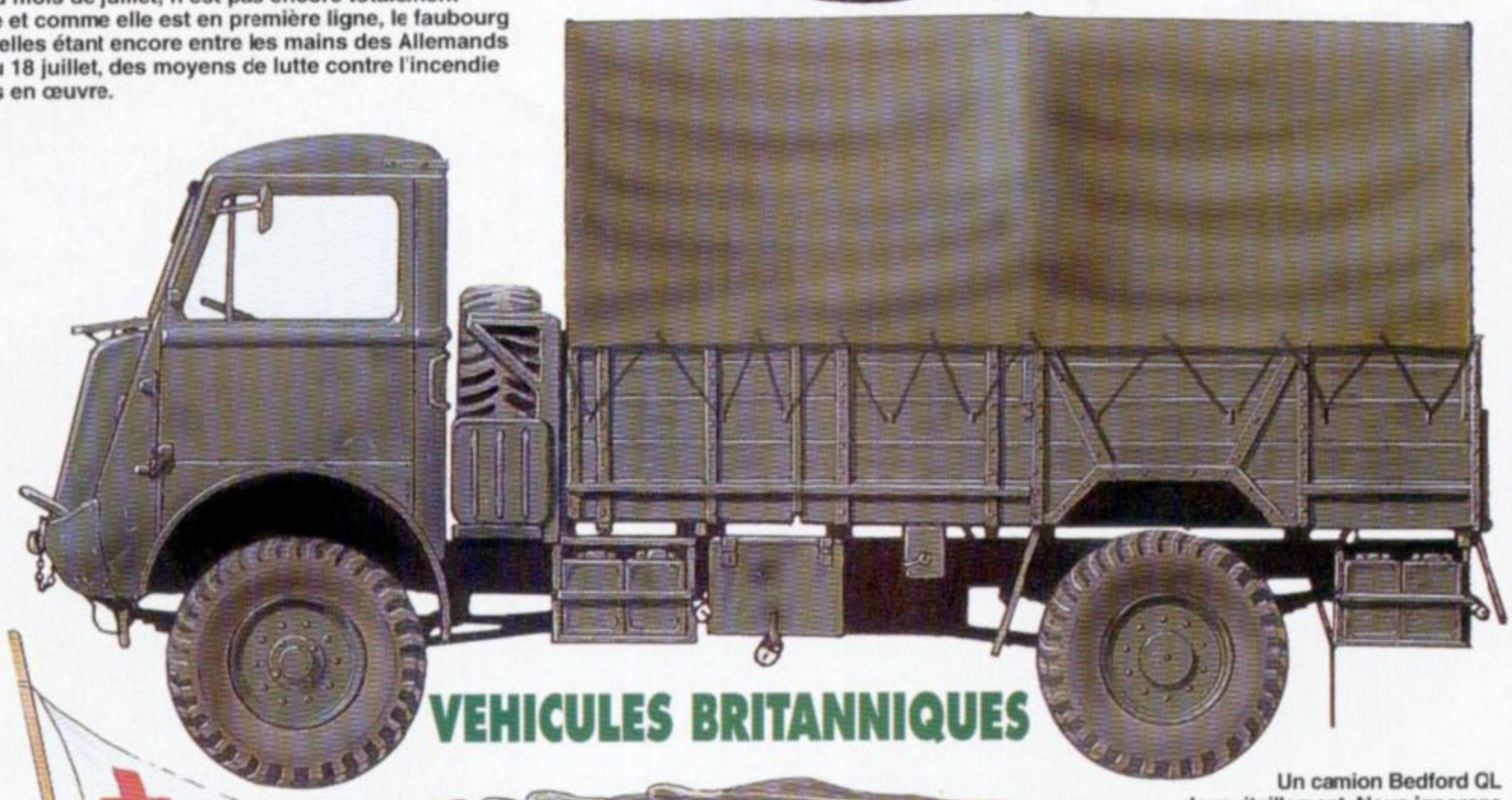
22 h 30 : le bataillon prend sa position de nuit juste au-dessus du ruisseau ».

L'infanterie de la division arrive pour tenir Cagny et le ravitaillement du bataillon s'effectue à partir de 23 h 30, malgré les tirs de mortiers allemands.

Ci-dessus.
Un Panzer IV intact est récupéré par la Guards Division à Cagny. *(IWM)*

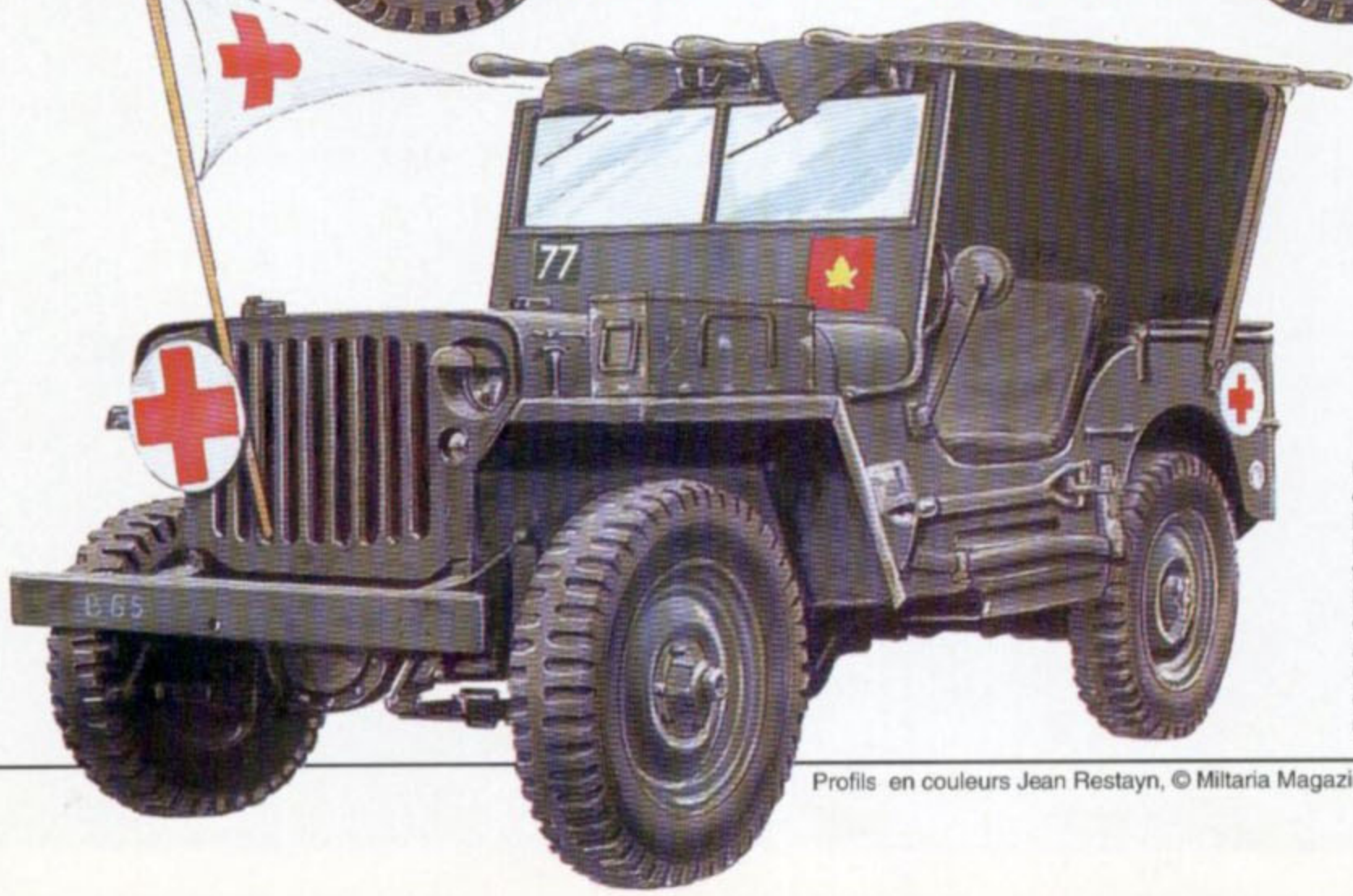
Ci-contre.
Certains canons allemands, de Flak ou de PaK, sont très bien camouflés. *(ECPA)*

Un camion Bedford QL de l'Army Fire Service, à Caen, au moment de l'opération Goodwood. La grande cité normande, dévastée par les bombardements aériens au début du mois de juillet, n'est pas encore totalement anéantie et comme elle est en première ligne, le faubourg de Vaucelles étant encore entre les mains des Allemands jusqu'au 18 juillet, des moyens de lutte contre l'incendie sont mis en œuvre.



VEHICULES BRITANNIQUES

Un camion Bedford QL de ravitaillement. Nous ignorons à quelle unité il appartient. Ces camions vont accomplir une véritable noria le 18 juillet pour faire parvenir de l'approvisionnement à l'est de l'Orne, en empruntant les trois ponts existant sur le fleuve et sur le canal. Les embouteillages énormes vont gêner le déroulement de toute l'opération, notamment de la 7th Armoured Division, incapable de se déployer à temps.



Une jeep d'évacuation sanitaire d'une division canadienne, en l'occurence la 1st Infantry Division, dont l'insigne est une feuille d'érable sur fond rouge. Le chiffre 77 sur fond noir désigne la troisième Field Ambulance de la division. Les Canadiens livrent de coûteux combats pour dégager Caen, du 18 au 21 juillet 1944.

Profils en couleurs Jean Restayn, © Miltaria Magazine, 1997

La 7th Armoured Division arrive trop tard

Malgré tous ses efforts, la 7th Armoured Division n'arrive pas sur la ligne de départ avant midi, à une heure où l'avance est déjà terminée en avant du front. Autant dire dans ces circonstances que la division des Rats du Désert ne joue pas un rôle déterminant. Durant la journée, seul le 5th Royal Tanks est réellement engagé dans la bataille et il est tenu en échec par les Panther. Il capture 50 prisonniers et un Panzer IV. Pertes du 5 RTR : 2 Cromwell Mark IV. Notons quand même que les Cromwell ne sont plus que 133, les Stuart 24 et les Sherman Vc, 32 au soir du 18 juillet.

Au 1st Royal Tanks, la journée est ainsi résumée :

« *Bombardement aérien très puissant au sud de Caen.*

8 heures : l'unité se met en mouvement, via Bieville, passe l'Orne sur le pont London, jusqu'à Sainte-Honorine-la-Chardonerette, puis au sud à travers Giberville. A 18 heures, les Sqn A et B sont sur la ligne de chemin de fer. Aucune véritable opposition n'est rencontrée, bien qu'un certain nombre de prisonniers soient faits dans les bois où ils se cachaient. A partir de 18 heures, il est annoncé que des chars ennemis se trouvent dans le secteur de Four. Aucun combat ne se développe ».

Au 4th Sharpshooters, il s'en passe encore moins : « *Mouvement pour se placer comme régiment de réserve, conformément au plan. 3 Allemands se rendent au B Sqn* ».

Ci-dessous.
Dans Colombelles, près de la grande usine de sidérurgie, un Sherman de la 2nd Canadian Armoured Brigade.
(IWM)

A Colombelles

Le 5th Royal Tanks combat quant à lui pour de bon et décrit ainsi sa bataille :

« *Cully, 18 juillet. 9 h 30 : Le régiment passe sur le pont London aussitôt après le Northants Yeo, le dernier régiment de la 29th Brigade. En route en terrain découvert vers Suverville et Demouville où l'escadron de tête, B, reçoit l'ordre de se déployer aux côtés du Northants Yeo. Le premier incident a lieu lorsque un char ennemi, situé à 800 mètres à l'est de Demouville, ouvre le feu et met hors de combat un Firefly de la réserve du B Sqn et un Honey de reconnaissance. La réplique est immédiate et le char est incendié. Le régi-*

Ci-contre, page précédente.
Les cratères de bombes sont dangereux même pour les véhicules anglais, comme ici à Colombelles. *(IWM)*

Ci-dessus.
Un canon automoteur Sexton de la 7th Armoured Division monte en ligne. L'insigne de la division est visible au-dessus du chiffre 76 sur fond rouge et bleu qui désigne le second régiment de Field Artillery de la division, en occurence, le 5th Regiment, Royal Horse Artillery. *(IWM)*

ment est dirigé sur Grentheville et l'avance se poursuit vers Mesnil-Frémentel, où plusieurs chars anglais brûlent, y compris un du B Sqn. Entretemps, des prisonniers arrivent par petits groupes jusqu'à atteindre le chiffre de 80. Il apparaît bientôt qu'il y a 4 Panther dans Fours. En conséquence, A Sqn est dirigé contre Grentheville, à 1 200 mètres au nord-ouest de Fours, tandis que le C Sqn se place à un endroit d'où il peut observer et tirer dans Fours si nécessaire. Le B Sqn vient en réserve. Le A Sqn atteint Grentheville et, après une courte action contre l'infanterie ennemie, s'établit dans les premières maisons situées au sud. L'ennemi réagit fortement et attaque depuis Fours avec 2 Panther et 2 Panzer IV. Le A Sqn perd deux chars, mais le C Sqn met hors de combat deux Panzer et les autres se replient. Le A Sqn reste à Grentheville, tandis que le régiment prend sa position de nuit dans le secteur de Mesnil-Frémentel. Il y a quelques tirs d'obus durant la nuit.

[pertes : 3 tués, 9 blessés]

Pertes : 1 Firefly, 1 Honey, 4 Cromwell.

Pertes de l'ennemi : 3 chars, 80 prisonniers ».

Un état des pertes

A la fin de la journée et bien que Montgomery ne s'en rende pas compte, il est clair que l'opération Goodwood n'est pas un succès, malgré la débauche de moyens utilisés. L'avance est en moyenne de dix kilomètres vers le sud, mais aucune percée n'a été réalisée et même si l'on admet que ce n'était pas l'objectif recherché, les pertes en chars, 200, sont trop lourdes pour qu'il s'agisse d'une victoire tactique.

Si les pertes en chars sont élevées, les pertes humaines sont remarquablement basses : le 8th Corps, qui a attaqué avec ses trois divisions blindées, n'a perdu que 521 hommes, tués, blessés et prisonniers.

Les pertes en chars sont les suivantes :

- 11th Armoured Division : 126 chars ainsi répartis :
  29th Armoured Brigade : 100 chars (dont 9

Ci-dessous.
La 7th Armoured Division en mouvement vers le front. Ces Cromwell arborent le chiffre 45, qui correspond au régiment blindé de reconnaissance de la division, en l'occurence, le 8th King's Royal Hussars. (IWM)

Ci-dessus.
Près de Troarn, des M-10 accompagnent l'infanterie de la 3rd Infantry Division. Ils appartiennent à la 27th Armoured Brigade et progressent au-delà de Sannerville-Banneville.
(IWM)

Un bilan du 18 juillet

récupérables sous 24 heures);
2nd Northants Yeo : 26 chars.
- Guards Armoured Division : 60 chars.
- 7th Armoured Division : 6 chars.
- 27th Armoured Brigade : 18 chars.

Le total est donc de 210 chars mis hors de combat le 18 juillet, dont au moins 9 sont récupérables dès le lendemain. Notons que la 27th Armoured Brigade est une brigade blindée indépendante qui a soutenu l'attaque du I Corps sur le flanc gauche de l'opération Goodwood, en direction de Troarn. A droite, le 2nd Canadian Corps s'est battu avec acharnement pour enlever aux Allemands le faubourg de Vaucelles et les ruines de Colombelles.

Ci-contre.
Deux fantassins de la 3rd Division dans les ruines de Banneville-la-Campagne, les Private Clarke et Leech, respectivement de Leeds et de Liverpool, deux grandes cités industrielles du nord de l'Angleterre.
(IWM)

Les pertes humaines (tués, blessés et disparus) se répartissent de façon quasi identique dans les trois corps engagés :

8th Corps : 521 hommes;
1st Corps : 500 hommes;
2nd Canadian Corps : 500 hommes.
Ceci fait un total de 1 521.

Du côté allemand, il est généralement considéré que 105 des 210 Panzer présents au matin du 18 juillet ont été mis hors de combat, ce qui représente la moitié des effectifs disponibles, une proportion énorme. Mais dans la mesure où les Allemands sont restés maîtres d'une bonne partie du terrain, plusieurs seront récupérés.

Les prisonniers entre les mains anglaises sont de 1 200 et le nombre de tués et blessés est inconnu. La 16. Luftwaffen Felddivision, déjà très éprouvée par les combats de Caen, a virtuellement cessé d'exister.

Un rapport beaucoup trop optimiste

L'insuccès de la journée n'aurait pas créé une véritable tempête à Londres et au *Shaef* si Montgomery, sur la foi de rapports erronés, n'avait pas envoyé aux chefs d'état-majors un rapport grossièrement optimiste et basé semble-t-il sur une extrapolation des résultats du matin. Le message qui suit est envoyé à Londres

Ci-contre. **Deux soldats canadiens mettent en batterie un fusil-mitrailleur Bren dans une maison du faubourg de Vaucelles, au sud de Caen.** *(IWM)*

Ci-dessous. **Un Bren Carrier détruit près de l'usine sidérurgique de Colombelles. Le chiffre 69 désigne un engin de la 3rd Infantry Brigade d'une division d'infanterie.** *(IWM)*

Ci-dessus.
La capture du faubourg de Vaucelles par les Canadiens permet de construire deux ponts Bailey sur l'Orne. Nous voyons ici un Sherman DD qui franchit le pont Winston, l'autre étant appelé pont Churchill (voir page suivante). *(IWM)*

Le bilan du premier jour

par Montgomery à 16 h 20, alors que toute avance a cessé depuis 11 heures du matin :

« *Les opérations de ce matin sont un succès complet. L'effet du bombardement aérien a été décisif et le spectacle terrifiant. Le 8 Corps est parti à 7 h 30. La situation est la suivante :*

11th Armoured Division à Tilly, Bras. La 7th Armoured Division a dépassé le secteur de Démouville et marche sur La Hogue. La Guards Armoured Division a dépassé Cagny et est à présent à Vimont, la 3rd Division marche sur Troarn. J'ai ordonné aux régiments d'automitrailleuses de chaque division, soutenus par

Ci-contre.
Ces vétérans du front russe, tous décorés de la Croix de Fer, ont été capturés par les Canadiens au sud de Caen. *(IWM)*

Ci-dessus.
Une vue de Churchill Bridge, un pont Bailey sur l'Orne, à Caen. La circulation se fait en sens unique sur chacun des deux ponts, Churchill Bridge permettant de rentrer dans Caen.
(IWM)

Ci-dessous.
La noria des Typhoon ne s'arrête qu'à la tombée de la nuit. Leur intervention n'est pas toujours réussie, notamment après que l'observateur au sol de la 29th Armoured Brigade ait été blessé dans son char.
(IWM)

les régiments blindés de reconnaissance, d'éclairer en avant et de s'assurer des passages sur la Dives entre Mézidon et Falaise. Les Canadiens se battent durement dans Vaucelles.

J'ai fait une très brève déclaration pour le journal radiodiffusé de la BBC à 21 heures et je n'enverrai plus d'autres rapports aujourd'hui.

La situation est très prometteuse et il est difficile de voir ce que l'ennemi va pouvoir faire à présent. Peu de chars ennemis rencontrés et aucune mine ».

On le voit, Montgomery croit vraiment à sa percée, mais son rapport est presque entièrement faux. La 11th Armoured Division n'a atteint ni Tilly-la-Campagne, ni Bras; la 7th Armoured Division a à peine atteint Démouville et ses éléments les plus avancés sont encore à plus de six kilomètres de la Hogue. Quant à la Guards Division, elle ne s'est jamais approchée à moins de cinq kilomètres de Vimont.

En fait, au soir du 18 juillet, les perspectives pour le lendemain ne sont pas bonnes pour les Britanniques, puisqu'il va leur falloir tenter de percer à nouveau, mais cette fois sans bombardement aérien massif, sans effet de surprise et avec des effectifs sérieusement amoindris en chars. La 29th Armoured Brigade, toujours en tête de l'offensive, ne dispose plus que de 79 Sherman sur les 190 chars disponibles au matin du 18. Les unités sont fatiguées et désorganisées. Ainsi, à titre d'exemple, le 2nd Fife & Forfar Yeo ne compte plus que 14 Sherman 75 mm et 4 Sherman Firefly.

Journeaux de marche consultés aux Public Archives britanniques :

1st Coldstream Guards	*WO 171/1250*
1st Royal Tanks	*WO171/865*
22nd Armoured Brigade	*WO 171/620*
2nd Armoured Irish Guards	*WO 171/1256*
2nd Fife and Forfar Yeomanry	*WO 171/853*
3rd RTR	*WO 171/866*
4th County of London Yeo	*WO 171/856*
5th Guards Armoured Brigade	*WO 171/605*
5th Royal Tanks	*WO 171/867*

LA PERCEE N'AURA PAS LIEU A L'EST DE L'ORNE

Ci-dessus.
Des prisonniers allemands passent devant les installations sidérurgiques impresisonnantes de Colombelles, qui ont très longtemps dominé Caen et sa région. Elles ont été démontées ces toutes dernières années.
(IWM)

A part un raid aérien allemand efficace contre l'échelon de la 11th Armoured Division, la nuit du 18 au 19 juillet est calme.

Au matin, les trois divisions blindées britanniques se réorganisent en vue de la poursuite des opérations. Le général O'Connor, qui dirige l'offensive du 8th Corps, réunit ses généraux de division à midi. Il apparaît évident que le cœur n'y est plus et les attaques qui vont être lancées vont manquer singulièrement de détermination.

Les combats sur les ailes

A gauche, la 3rd Division a commencé son attaque vers Troarn dès l'aube. La progression est lente dans les vergers et les positions allemandes y sont solides. Pas moins de quatre assauts sont lancés contre la petite ville, mais tous échouent et en fin de journée, la division prend une position défensive. De même, toutes les tentatives contre Emiéville se sont soldées par des échecs.

A droite, les divisions du 2 Canadian Corps sont engagées toute la journée dans des opérations de nettoyage du faubourg de Vaucelles où quelques groupes d'Allemands et des snipers continuent la lutte. Ils ne peuvent empêcher les Canadiens de progresser et ceux-ci s'emparent de Cormelles, puis de Fleury-sur-Orne et de la cote 67. Une contre-attaque allemande ne parvient pas à les déloger et durant la nuit, le village d'Ifs est attaqué et capturé.

Peu de progrès le 19 juillet

A gauche, la brigade d'infanterie de la Garde avance et capture le Poirier, mais échoue devant Frénou-

Ci-dessous.
Deux motards posent près de Caen. Ils appartiennent à une brigade de pompiers installée dans la grande ville.
(IWM)

ville. Les chars améliorent quelque peu leurs positions à l'est de Cagny, mais ne font pas de réels progrès. Au 1st Colcstream Guards, le rédacteur du War Diary note : « *19 juillet : Des ordres sont reçus dans la matinée pour poursuivre l'attaque et capturer Vimont, mais ils sont annulés peu après le départ du bataillon. Le bataillon reste sur la défensive pendant toute la journée, faisant face à l'est, tandis que l'infanterie se met en place et consolide nos positions* ».

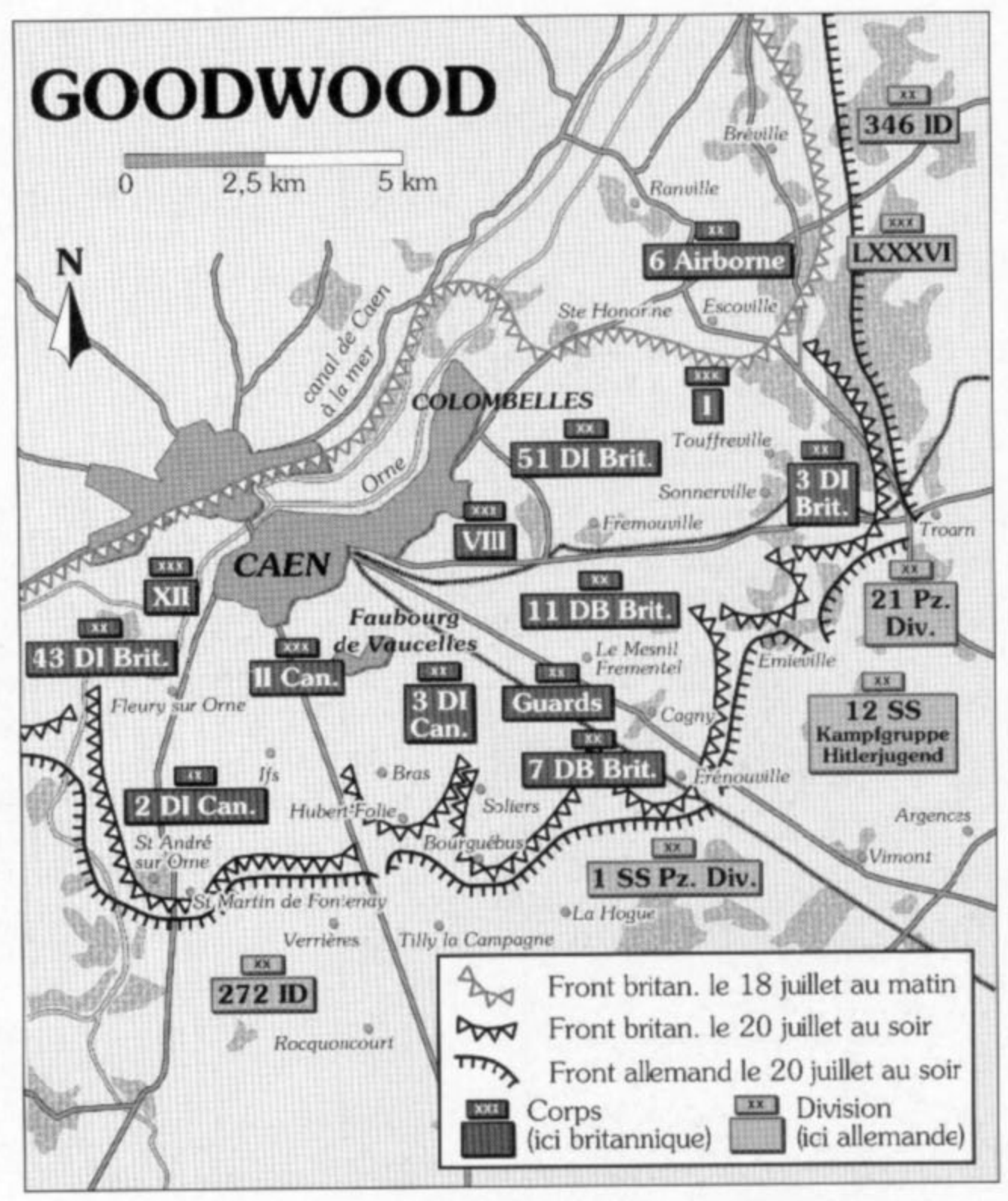
Au 2nd Irish Guards, la relation de la journée est la suivante :

« *19 juillet : à 7 heures, le bataillon retourne à la crête pour une nouvelle avance.*

8 heures : L'attaque prévue pour nous-mêmes et pour le 3rd Bn, IG, sur Vimont, est annulée. Quelques coups sont échangés avec l'ennemi ; son infanterie est enfermée dans les maisons au sud d'Emiéville ; nous perdons le Firefly du Sgt Venables, endommagé.

Le reste de la journée est passé de façon plus calme, bien qu'à proximité de l'ennemi (...)

Nous avons maintenant le temps de compter le butin : notre total est de 2 Panther définitivement détruits, 2 autres touchés, mais restés entre les mains de l'ennemi, 2 canons de 88 mm et 2 automoteurs de 75 mm. En outre, la Troop de reconnaissance a capturé un Pak 40 de 75 mm à La Prieure. Nous avons fait 11 prisonniers, dont un Feldwebel. L'ennemi a été identifié comme appartenant au 125 Pz-Regiment et au bataillon lourd 503, tous deux sous le commandement de la 21 Panzerdivision ».



Ci-contre.
Carte de l'opération Goodwood et des modifications du front durant ses trois jours.

Ci-dessous.
L'usine métallurgique et sidérurgique de Colombelles a été bombardée par la Royal Air Force afin d'empêcher les Allemands de s'y retrancher.
(IWM)

Ci-dessus.
Quelques-uns des prisonniers allemands capturés lors de l'opération Goodwood. Ils appartiennent pour la plupart à une unité de la Heer, très certainement la 21. Panzerdivision.
(IWM)

Les combats du 19 juillet 1944

Avec la 7th Armoured Division

La 7th Armoured Division, qui est à peu près intacte, ne réussit pas grand'chose non plus. Elle ne reprend l'offensive qu'à 17 heures, en direction de Four et Bourguébus, tandis que son infanterie est enfin arrivée dans le secteur de Démouville-Grentheville. Four est capturé, mais pas Bourguébus, bien qu'à un moment le village ait été presque entièrement encerclé. Les éléments de la 1.SS-Panzerdivision s'y maintiennent encore à la tombée de la nuit, le 19 juillet.

Les War Diaries de la 7th Armoured Division donnent quelques détails sur la bataille. Le 5th Royal Tanks revendique plusieurs Tiger :

« *19 juillet : B Sqn, avec deux pelotons de la I Com-*

Ci-contre.
Un Panzer IV camouflé dans un verger. Autour de Troarn, les chars de la 21. Panzerdivision gênent considérablement la 3rd Division.
(BA)

Ci-dessus.
Autre vue des prisonniers allemands capturés à Goodwood. Ces hommes, qui appartiennent à la 16. Luftwaffen Felddivision ont visiblement l'air heureux d'avoir échappé à l'enfer du bombardement aérien. *(IWM)*

pany du 1 RB passe à travers le A Sqn qui s'est solidement établi à Grentheville, afin de pousser jusqu'à Soliers, nettoyant quelques éléments d'infanterie ennemie avant de s'y établir fermement. Un tir d'artillerie sporadique vient du flanc gauche (direction de Fours), mais rien n'est vu des chars ou des automoteurs allemands. Le B Sqn reçoit l'ordre d'envoyer deux troops à Bourguébus. Ils arrivent aux premières maisons en avançant avec prudence. Mais quelques minutes plus tôt, 3 Tiger et 2 Panther sont entrés dans le village. Dans le combat qui suit, 2 Tiger et un Panther sont détruits pour la perte d'un Cromwell. L'ennemi se retire alors et, à la tombée de la nuit, les deux Troops du B Sqn reviennent à Soliers où l'escadron prend sa position nocturne.

[pertes : 2 tués, 15 blessés, 1 disparu]

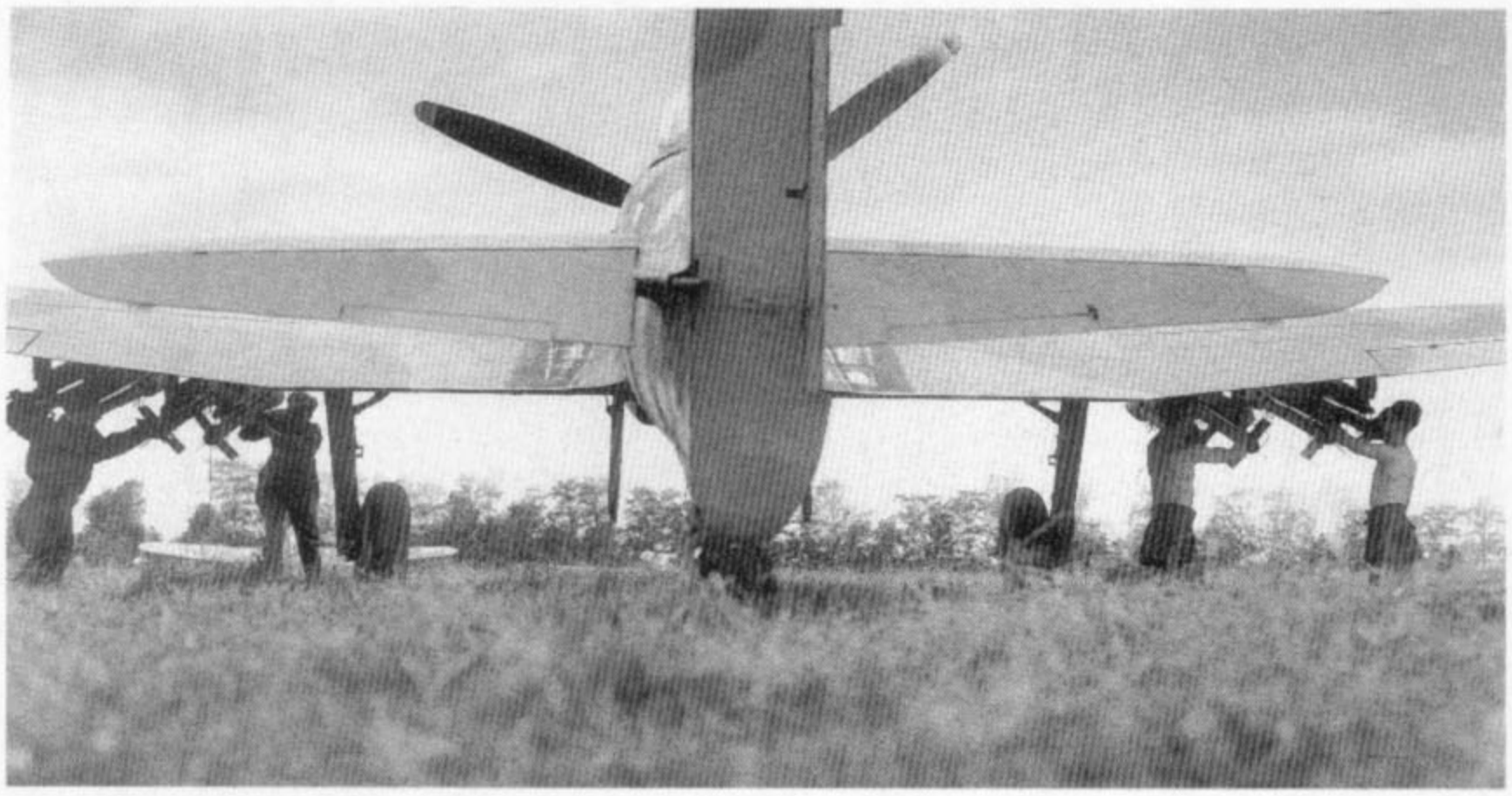
Pertes : 1 Firefly, 2 Cromwell.

Pertes de l'ennemi : 2 Tiger, 1 Panther ».

Le 4th County of London Yeomanry n'intervient pas de façon décisive durant la journée :

« *19 juillet : Nous nous plaçons en réserve à cinq kilomètres à l'est de Caen, à Troarn. A 17 heures, nous*

Ci-contre.
Un Panzer IV d'une division non identifiée roule dans le bocage. Pour consolider le front ébranlé à l'est de l'Orne, le général Eberbach rappelle la 12.SS-Panzerdivision et ordonne à plusieurs autres divisions d'envoyer des Kampfgruppen, notamment la 2. Panzerdivision et la 9.SS-Panzerdivision Hohenstaufen. *(BA)*



Ci-contre.
Un Typhoon du 83 Group en cours de réapprovisionnement en roquettes. Les 19 et 20 juillet, le temps n'est pas beau et la RAF ne peut pas intervenir très fréquemment au-dessus du champ de bataille.
(IWM)

La bataille diminue d'intensité

partons pour exploiter la capture de Bras et de Hubert-Folie par la 29th Brigade. Hubert Folie n'est pas capturé avant 20 h 30. Le régiment se place à 1 000 mètres au nord de Bras. Mitraillés par des chasseurs ennemis ; pas d'autres interférences ».

Le 1st Royal Tanks participe également aux combats, mais avec beaucoup de prudence semble-t-il :

« *19 juillet : A 5 heures, les A et B Sqns retournent à leurs positions de la veille au soir.*

14 heures : Le B Sqn avance jusqu'au village de Four et un violent combat s'y développe toute la journée. L'opposition vient principalement de canons antichars enterrés et le village est violemment bombardé par les mortiers ennemis.

22 heures : à la tombée de la nuit, Four est nettoyé et le B Sqn reste dans le village pour la nuit. [pertes : 1 officiers, 6 hommes, aucun char] ».

Le journal de la 22nd Armoured Brigade donne le total des pertes pour la journée, ainsi que celui des revendications.

Pertes en chars :

1 RTR : 3 Cromwell, 1 Sherman Vc, 1 Stuart

5 RTR : 1 Cromwell, 2 Sherman Vc

Revendications :

1 RTR : 1 Panzer IV, 1 Tiger

5 RTR : 2 Panzer IV, 2 Tiger, 1 Panther, 1 Sturmgeschütz, 2 SdKfz 251.

4 Sharshooters : 1 Panzer IV.

Ci-dessous.
Un groupe de pilotes du 83 Group en Normandie, avec leur aumônier, devant le camion qui sert de tour de contrôle et qui permet la liaison radio avec les avions.
(IWM)

Ci-dessus.
Un camion de la 9.SS-Panzerdivision Hohenstaufen en mouvement non loin du front. L'aviation est la hantise des troupes allemandes lorsqu'elles doivent se déplacer de jour, ce qui est nécessaire en cas d'urgence, comme pour Goodwood.
(ECPA)

Ci-contre.
Un Visual Control Group, comprenant le Major Colin Gray, des Queen's, officier de liaison de l'armée et le Squadron Leader Sutherland, à bord d'un blindé. Placés près du front, ils guident les avions vers leurs objectifs.
(IWM)

La 11th Armoured Division s'empare de Bras et Hubert-Folie

Bien qu'elle ait souffert beaucoup plus que les deux autres, la 11th Armoured Division attaque avec plus de détermination que ses voisines. L'action commence vers 16 heures contre Bras; le premier assaut échoue, mais le second réussit et balaie presque entièrement un bataillon de Panzergrenadiere de la division Leibstandarte SS Adolf Hitler. Les prisonniers sont nombreux. Ensuite, la capture de Hubert-Folie n'est pas facile, car les Tiger et les 88 mm causent de lourdes pertes, mais le village est finalement pris dans la soirée. La brigade d'infanterie relève ensuite les chars pour la nuit.

Le journal de marche du 2 Fife & Forfar Yeomanry note, à la date du 19 juillet :

« *En raison de ses pertes, le régiment ne peut aligner que 25 chars et se réorganise en conséquence en deux squadrons* (...) *A Sqn a 12 chars, C Sqn, 11 et l'état-major du régiment, 2 chars.*

Le régiment est en réserve toute la matinée, durant laquelle nous sommes continuellement bombardés par l'artillerie ennemie. Le Major Powell [commandant le A Sqn] *est tué et trois hommes sont blessés. Vers 18 heures, le 3 R Tanks s'est emparé avec succès du village de Bras, mais une attaque* (...) *en direction de*

Hubert Folie avorte. Le 2 FF Yeo reçoit alors l'ordre de capturer ce village. Il se déploie juste au nord-est de Bras. Une concentration d'artillerie moyenne s'abat alors sur le village. Le C Sqn suit de près cette concentration, ce qui lui permet d'entrer dans le village sans perte. A Sqn le suit immédiatement. La compagnie A du 8 RB vient ensuite et collecte environ 80 prisonniers. Le KSLI arrive après la tombée de la nuit et nous relève dans le village. Nous prenons notre position de nuit au nord-est de la voie ferrée. Nous n'avons pas perdu de char aujourd'hui ».

Au 3rd Royal Tanks, deux squadrons sont formés avec ce qui reste comme chars. A 16 h 20, une attaque est lancée contre Bras. La description des combats est la suivante :

« 16 h 40 : un coin de Bras est atteint. Quelques tirs d'antichars et de Panzerfaust. Quelques snipers.

16 h 50 : les troupes de tête entrent dans le village. Les progrès sont lents en raison des débris qui obstruent les rues. Certains chars doivent se frayer passage en faisant sauter des murs à coups de 75 mm. Les prisonniers se rendent par groupes de deux ou trois. Il reste des équipes de Panzerfaust dans le village.

Vers la fin de l'opération

17 h 10 : les troupes de tête ont atteint le côté sud-ouest du village.

17 h 15 : la Motor Coy du 8 RB arrive et commence le nettoyage du village et la collecte des prisonniers.

17 h 30 : bombardement intermitent. Les tanks se retirent du village et se placent en observation au nord de celui-ci. La Motor Coy du 8 RB tient le village en attendant l'arrivée de l'infanterie de la 159th Brigade.

18 heures : le commandant se rend au PC de la Brigade pour demander le retrait du régiment pour au moins 24 heures, afin qu'il puisse se réorganiser ».

Ceci est accordé à 21 heures.

Les pertes du régiment le 18 juillet ont été les suivantes : 1 Stuart V, 14 Sherman V, 3 Sherman Vc;

le 19 juillet : 9 Sherman V, 1 Sherman Vc

Revendications du 18 juillet : 5 Panther, 2 automoteurs de 75 mm, 4 canons de 88 mm

19 juillet : 1 Panther, 2 canons de 88 mm.

Pertes humaines :

18 juillet : 2 officiers et 15 hommes tués, 4 officiers

Ci-dessus.
Un terrible orage s'abat le 20 juillet lors de l'offensive canadienne.
(IWM)

Ci-dessous.
Des SdKfz 251 montent vers le front.
(ECPA)

Ci-contre.
Le 18 juillet à 23 heures, la 9.SS-Panzerdivision Hohenstaufen reçoit l'ordre donné par le général Eberbach de prêter au I.SS-Panzerkorps plusieurs éléments importants : son Abteilung de Panther, son Aufklärungs-Abteilung (reconnaissance) et un Artillerie-Abteilung. Comme tous les combattants allemands, ces hommes de la Hohenstaufen guettent le ciel afin d'éviter toute surprise. En fait, seuls 16 Panther sur 24 partent pour le front du 1.SS-Panzerkorps, ce qui affaiblit quand même la division, à qui il ne reste plus, au 20 juillet, que :
– 16 StuG III;
– 19 Panzer IV;
– 8 Panther.
(ECPA)

et 35 hommes blessés ;

19 juillet : 1 officier et 5 hommes tués, 4 officiers, 13 hommes blessés, 4 hommes disparus.

Du côté allemand

Le soir du 18 juillet, le général Eberbach, commandant le Panzergruppe West, avait reçu ordre de von Kluge de reprendre le terrain perdu. A midi, après avoir fait un inventaire des pertes de la veille, il décide de renoncer à cette contre-attaque beaucoup trop ambitieuse et d'organiser de nouvelles positions en profondeur sur le terrain où il a pu se maintenir.

La 16. Luftwaffen Felddivision n'existe plus, à part quelques groupes épars. La 21. Panzerdivision est réduite à un Kampfgruppe de la valeur d'un bataillon. La 12.SS-Panzerdivision Hitlerjugend, rappelée la veille, s'est établie sur le front en face de Cagny, afin de soutenir la 21. Pz. Div. Enfin, Eberbach a demandé au 47. Panzerkorps et au 2. SS-Pz.Kp d'envoyer des renforts au 1.SS-Panzerkorps. Vers 23 heures, la division SS Hohenstaufen reçoit l'ordre d'envoyer à l'est de l'Orne son bataillon de Panther, son Aufklärungs-Abteilung et un bataillon d'artillerie.

Notons enfin que le même jour, Hitler autorise l'emploi de la 116. Panzerdivision, gardée jusque là en réserve en cas de nouveau débarquement allié au nord de la Seine.

La bataille se ralentit le 20 juillet

Le 19 juillet, les Américains se sont emparés définitivement de Saint-Lô. Ils vont pouvoir disposer d'une bonne ligne de départ pour leur future offensive. A l'est de l'Orne, la bataille semble s'éteindre. En fait, les événements les plus importants du jour se déroulent très loin de là, au QG de Hitler, où von Stauffenberg dépose une bombe sous la table du Führer. L'explosion cau-

Vers la fin de la bataille

se des dégâts considérables, mais Hitler échappe à la mort par miracle, protégé par le plateau de bois épais de sa table à cartes. Le reste est connu et ne nous intéresse pas directement ici : l'échec du coup d'état, la reprise en mains à Berlin, puis à Paris, la liquidation de tous les opposants au sein de l'armée, etc.

Sur le front de l'Orne, quelques unités britanniques tentent de pousser un peu plus loin vers le sud. A gauche, la 32nd Guards Brigade (infanterie) s'empare de Frénouville, laissé quasiment sans défense par la Hitlerjugend. Les tentatives en direction de Vimont échouent toutes.

La 7th Armoured Division s'empare enfin de Bourguébus, où il ne reste plus qu'un Tiger solitaire. Voici quelques détails tirés des War Diaries. Celui du 4th Sharpshooters (County of London Yeomanry) est le plus complet :

« 20 juillet : *en mouvement vers le sud-ouest pour attaquer Verrières. Le 2/Lt Horsley est abattu par un sniper alors qu'il avance dans un véhicule de recon-*

Ci-dessus.
Ces hommes s'abritent derrière un scout car parce que l'artillerie allemande vient d'ouvrir le feu et de toucher un camion de munitions qui brûle derrière une ferme. Il s'agit du régiment d'automitrailleuse du 1st Corps, le Inns of Court Regiment, RAC.
(IWM)

Ci-contre.
Le front se stabilisant peu à peu, les snipers des deux camps se remettent à l'ouvrage. Ce sniper britannique armé d'un fusil américain P14 est vu ici à l'entraînement : il ne porte pas de casque.
(IWM)

Ci-dessus.
Autre vue de la même scène d'incendie à côté du bivouac du régiment The Inns of Court. L'incendie du véhicule semble s'être propagé à la ferme voisine. Les deux automitrailleuses sont des Daimler Armoured Car.
(IWM)

naissance. Le B Sqn s'établit au point 72. Nous rencontrons l'opposition de l'infanterie, de canons antichars et d'un Panzer IV que nous forçons à se déplacer. Un puissant barrage s'abat sur Troteval et la A Company du 1 RB avance aux côtés des chars du C Sqn. Mais l'opposition se montre trop forte et la compagnie se replie avec succès (...)

16 h 15 : approximativement 7 Panzer IV s'avancent sur notre front pour attaquer le B Sqn. Engagés par les Firefly des A et C Sqn : deux incendiés et un autre immobilisé. L'artillerie moyenne tire sur ceux que nous ne voyons pas. Il sera confirmé ultérieurement par les Canadiens que nous en avons mis cinq KO. A et C Squadrons mitraillés par des avions ennemis, pas de perte.

Nous retirons toutes nos troupes à l'est de la route afin de faire de la place aux Canadiens qui lancent une grande offensice d'Ifs à Verrières. Nous apportons notre soutien avec deux troops du C Sqn protégeant le flanc gauche de l'attaque, à Troteval. (...)

18 h 30 : Le C Sqn observe huit Panzer IV et les engage sans résultat à la limite de notre portée extrême.

19 h 30 : le C sqn et les Firefly se retirent dans la

Ci-contre.
Les Allemands sont parfois devenus de tels maîtres dans l'art du camouflage que même sur les photographies les véhicules sont difficiles à apercevoir. C'est le cas de ce Sturmgeschütz III.
(BA)

Ci-contre.
Les camions de la Wehrmacht sont transformés en bosquets ambulants pour échapper aux avions. (ECPA)

zone du régiment pour prendre la formation de nuit ».

Le régiment reste ensuite en position défensive du 21 au 26, toujours autour du point 72.

Le 5th Royal Tanks entre dans Bourguébus :

« 20 juillet : Dès le lever du jour, le B Sqn retourne à Bourguébus où il rencontre un Tiger qu'il incendie. Il n'y a pas d'autres ennemis dans le village, à l'exception de deux Panther abandonnés, dont un est incendié, tandis que l'autre est remorqué vers les ateliers de la brigade. Il y a aussi 4 Nebelwerfer abandonnés.

L'ennemi continue de bombarder sévèrement Bourguébus, Soliers et Grentheville. La Guards Armoured Division est à présent solidement établie dans Fours. Plus tard dans la journée, un Firefly du B Sqn a réussi à détruire un Panther à 800 mètres au sud-est de Bourguébus. A 17 heures, le 8 Hussars vient nous relever ».

Les Canadiens lancent la dernière attaque de l'opération Goodwood

Montgomery tente une dernière attaque de quelque importance le 20 juillet, à la droite de son front d'offensive, avec la 6th Infantry Brigade de la 2nd Canadian Division. Ces quatre bataillons sont soutenus par deux squadrons de chars, l'artillerie du corps canadien et les Typhoon du 83 Group, basé en France. Les unités

La fin de l'opération Goodwood

Ci-dessus.
Une colonne de Sherman britanniques passe devant l'église de Caumont, à la fin du mois de juillet, lorsque les Britanniques essaient de coller à l'avance américaine.
(IWM)

Page précédente.
Un Bren Carrier de la 15th Division (insigne à côté du 5) franchit un pont endommagé, mais réparé par les Royal Engineers. La scène se déroule à l'est de l'Orne, lors des combats destinés à tromper les Allemands juste avant Goodwood. Ils n'ont pas eu plus de succès que la grande offensive.
(IWM)

d'infanterie, qui n'ont plus vu le feu depuis le raid sur Dieppe en 1942, sont les suivantes :

– Les Fusiliers Mont-Royal;
– The South Saskatchewan Regiment;
– The Queen's Own Cameron Highlanders of Canada;
– The Essex Scottish Regiment (de la 4th Brigade).

Leur objectif est de s'emparer de la crête de Verrières.

En face, les Allemands sont solides. Ils disposent de la 272. Infanterie-division, de la 1. SS-Panzerdivision à laquelle il reste environ 70 chars et à un Kampfgruppe de la 2. Panzerdivision arrivé du front de Noyers-Caumont. Cela représente environ une centaine de Panzer en tout, ayant le soutien de l'artillerie du 2. SS-Panzerkorps tirant depuis l'ouest de l'Orne.

L'attaque canadienne rencontre dès le début de grandes difficultés, les Allemands se montrant particulièrement vigoureux dans leurs contre-attaques. Les villages de Saint-André-sur-Orne et de Saint-Martin de Fontenay sont enlevés et gardés, malgré le contre-feu allemand.

Le 21, les Panzergrenadiere et l'infanterie lancent plusieurs contre-attaques, mais elles sont repoussées par les Canadiens. Ces derniers sont néanmoins dans l'impossibilité de poursuivre leur offensive. Et Goodwood s'achève ainsi sans que rien de déterminant n'ait été réalisé, malgré les moyens considérables engagés dans la bataille.

Nous avons déjà évoqué dans le premier chapitre les remous importants que cause cet échec à Londres. Eisenhower, d'après certains témoignages, fulmine contre Montgomery, pensant que les assauts n'ont pas été menés avec assez de détermination par les Britanniques. Nous savons que le général anglais se défend en assurant qu'il n'avait jamais voulu percer. Il semble qu'un instant, les chefs d'état-majors ait pensé à le limoger, mais la venue de Churchill en Normandie, quelques jours seulement après la fin de la bataille, montre alors que le premier ministre anglais a choisi de le conserver à son poste.

Le 25 juillet, le déclenchement de l'opération Cobra va permettre aux Alliés d'oublier l'échec de Goodwood, mais la progression des blindés britanniques, dans les opérations suivantes, restera lente et de nombreux Allemands échapperont à l'encerclement de Falaise.

MILITARIA MAGAZINE

Directeur de la rédaction et de la publication : François Vauvillier
Directeur administratif et commercial : Yves Jobert
Directeur délégué de la rédaction : Jean-Marie Mongin
Rédacteur en chef : Philippe Charbonnier
Rédacteur en chef pour les *Hors Série* : Yves Buffetaut
Rédacteur en chef honoraire/conseiller technique : Jean Bouchery
Rédaction : Gil Bourdeaux, Dominique Breffort, Christophe Camilotte, Marc-Antoine Colin, Jean-François Colombet, Antoine Demetz, Morgan Gillard, Patrick Lesieur, Eric Micheletti, Théophile Monnier, Nicolas Stratigos, Philippe Teulé, Jean-Louis Viau.

Principaux collaborateurs : B. Alberti, J. Alluchon, F. Bachmann, Y. Béraud, G. Bernard, P. Besnard, P. Bouchery, Y. Buffetaut, D.Coste, M. Cotton, E. Dagnicourt, D. Davies, L. Delpérier, C. Deschodt, F. Finel, J. Garnier, J. Gawne, G. Gorokhoff, A. Hohnadel, J.Huon, G. Lachaux, J. de Lagarde, D. Lassus, F. Lazzarini, E. Lefèvre, J. Maignon, B. Malvaux, A. Masset, F. Mesturini, L. Mirouze, P. Noël, J.-P. Pissardy, L. Pradier, P. Regenstreif, J. Restayn, J.Rutkiewicz, J. Sicard, R. Spezzano, R.-D. Stiot †, Y.Tariel, M. Truttmann.

Service de publicité et promotion :
Directeur de publicité : Jean-Claude Piffret. Tél. : 01.40.21.18.23.
Chef de publicité : Stéphane Marignac. Tél. : 01.40.21.18.28.
Secrétaire de publicité : Sandra Villermois.Tél. : 01.40.21.17.94.
Assistante graphiste : Géraldine Mallet.Tél. : 01.40.21.18.22.

Administration/Secrétaire générale : Florence Grimaux

Abonnements, rédaction
Histoire & Collections,
5, avenue de la République,75541 Paris Cédex 11.
Tél : 01.40.21.18.20. Fax : 01.47.00.51.11.

Vente en kiosque par NMPP
modif et réassort : MEP
Tél. : 01.42.56.12.26.
Vente au détail : Armes & Collections
19, av. de la République 75011 Paris.
Tél. : 01.47.00.68.72

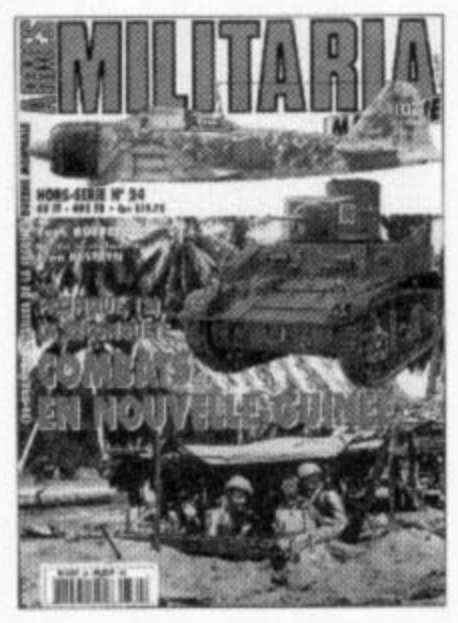
DISTRIBUTION À L'ÉTRANGER :
Editeur responsable pour
Belgique : Soumillion, Avenue Fr. Van Kalkenlaan, 9
1070 Bruxelles.Belgique.
Italie : Tuttostoria, Ermanno Albertelli Editore,
B.P. 395, 43100 Parma.
USA : RZM Imports Dist., PO Box 995, Southbury,
CT 06488.
Tel. : 1-203-264 0774/Fax : 1-203-264-4967

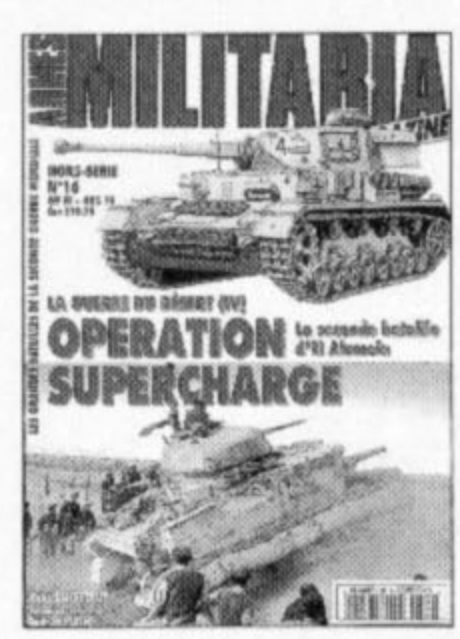
« *Militaria Magazine* » est un mensuel publié par « Histoire & Collections », SARL au capital de 600 000F.
Principaux associés : François Vauvillier (Gérant), Yves Jobert, Jean Bouchery.
Numéro de commission paritaire : 65 644.
- Photocomposition intégrée *Macintosh* II ci/Power PC
- Photogravure noire : SCIPE
- Photogravure couleur : SCIPE
- Impression : NIC

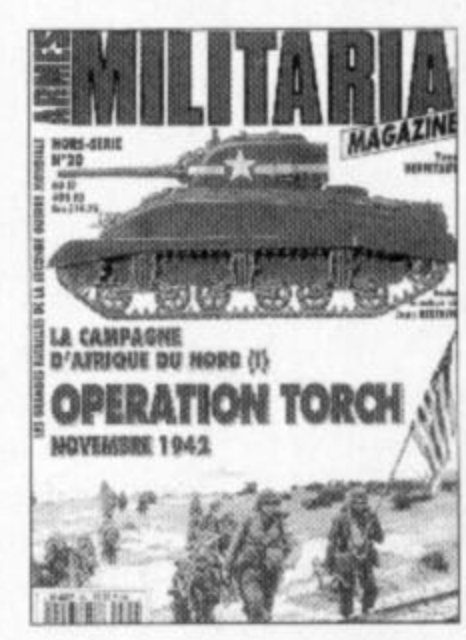
© *Copyright Histoire & Collections* 1997.

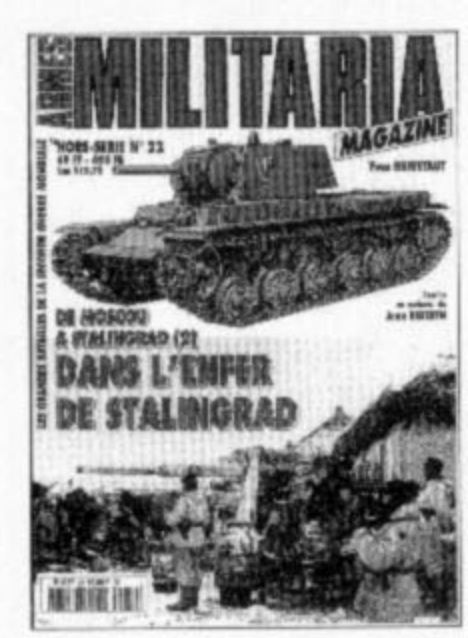
Reproduction interdite sans accord écrit préalable

Conception maquette et réalisation
Yves BUFFETAUT, Philippe CHARBONNIER, Patrick LESIEUR, Jean-Marie MONGIN
Dessins en couleurs : Jean RESTAYN
Cartographie : Morgan GILLARD
©1997 Yves BUFFETAUT / *MILITARIA magazine*
Achevé d'imprimer le 5 septembre 1997.
Numéro d'éditeur : 2-908182
Dépôt légal: 3e trimestre 1997









NORMANDIE : LA PERCEE OPERATION GOODWOOD (I)

Au début du mois de juillet 1944, Montgomery arrête sa stratégie pour les semaines à venir. D'accord avec Bradley, il prévoit une offensive massive en deux temps : une attaque de trois divisions blindées britanniques à l'est de l'Orne, c'est-à-dire à l'extrême gauche du front allié, suivie le lendemain d'un assaut similaire de la part des Américains, à l'ouest, entre Saint-Lô et la mer.

La lenteur de la progression américaine dans le bocage retarde d'une semaine le déclenchement de l'offensive à droite, mais à l'est de Caen Montgomery lance l'opération *Goodwood*, le 18 juillet, avec près de 1 000 chars et un soutien aérien sans précédent, puisque plus de 4 600 avions alliés, dont plus de 2 000 bombardiers, neutralisent les positions allemandes de première ligne.

La 11th Armoured Division s'élance alors vers le sud, suivie de la Guards Armoured Division.

Les progrès sont rapides, car le front allemand a été pulvérisé, mais dès l'arrivée en deuxième et surtout en troisième ligne, la résistance allemande, parfaitement organisée, contient les Britanniques, leur occasionnant de très lourdes pertes en chars : plus de 200 en une seule journée.

Le 19 juillet, les Britanniques ne peuvent percer et l'opération *Goodwood* se termine donc par un échec, même les Allemands ont perdu plus de 100 chars.

Chaque trimestre dans cette collection :

- 100 photos d'époque
- 24 dessins en couleurs des matériels
- Les cartes en couleurs des opérations
- Les organigrammes des unites

... une extraordinaire source de documentation pour tous les passionnés d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale.

TITRES DISPONIBLES
69 FF + 17 FF de port chaque

N° 5 - Opération Barbarossa
(La guerre à l'Est - I)
N° 6 - Bir-Hakeim
(La guerre du désert - II)
N° 11 - El Alamein
(La guerre du désert - III)
N° 12 - 6 juin 1944, la première vague
(La campagne de Normandie - I)
N° 13 - La bataille du bocage
(La campagne de Normandie - II)
N° 14 - Débarquement en Provence
(La France libérée - I)
N° 15 - De la Provence aux Vosges
(La France libérée - II)
N° 16 - Opération Supercharge
(La guerre du désert - IV)
N° 17 - Dunkerque, Juin 1940
(Le mois terrible - I)
N° 18 - De Moscou à Stalingrad
(La bataille de Stalingrad - I)
N° 19 - Les Marines débarquent à Tarawa
(Pacifique, la reconquête - I)
N° 20 - Opération Torch
(La campagne de Tunisie - I)
N° 21 - La bataille d'Abbeville
(Le mois terrible - II)
N° 22 - Dans l'enfer de Stalingrad
(De Moscou à Stalingrad - II)
N° 23 - Opération Market Garden
(D'Arnhem à Walcheren, l'automne perdu - I)
N° 24 - Combats en Nouvelle Guinée
(Pacifique, la reconquête - II)
N° 25 - Kasserine
(Guerre en Tunisie- I)

DANS LA COLLECTION RELIÉE, VOLUMES DOUBLES

– De Tobrouk à Bir-Hakeim
(Tobrouk + Bir-Hakeim)
– Guerre éclair à l'Ouest
(Gudérian perce à Sedan + Blitzkrieg à l'Ouest)
– Les batailles d'El Alamein
(El Alamein + Opération Supercharge)
– La chevauchée de l'armée de Lattre
(Débarquement en Provence + de la Provence aux Vosges)
Volumes cartonnés, 168 pages.
***138 FF + 25 FF** de port.*

En vente exclusive chez :
Armes & Collections,
19, avenue de la République,
75011 Paris.

5, avenue de la République,
75541 Paris Cedex 11
Tél. : 01. 40. 21. 18. 20.
Fax : 01. 47. 00. 51. 11.